

Sonderdruck aus  
Germania 70, 1992, 1. Halbband

# Les *arctoi gentes* et « l'empire » d'Hermanaric

Commentaire archéologique d'une source écrite

par Michel Kazanski

« Nam Gothorum rege Giberich rebus humanis excedente post temporis aliquod Hermanaricus nobilissimus Amalorum in regno successit, qui multas et bellicosissimas arctoi gentes perdomuit suisque parere legibus fecit . . . habebat si quidem quos domuerat Goltescytha Thiudos Inaunxis Vasinabroncas Merens Mordens Imniscaris Rogas Tadzans Athaul Navego Bubegenas Coldas. sed cum tantorum servitio clarus haberetur, non passus est nisi et gentem Herulorum, quibus praeerat Halaricus, magna ex parte trucidatam reliquam suae subegeret dicioni. nam praedicta gens, Ablabio istorico referente, iuxta Meotida palude inhabitans in locis stagnantibus, quas Greci ele vocant, Eluri nominati sunt . . . post Herulorum cede item Hermanaricus in Venethos arma commovit, qui, quamvis armis despecti, sed numerositate pollentes, primum resistere conabantur. sed nihil valet multitudo inbellium, praesertim ubi et deus permittit et multitudo armata advenerit. nam hi, ut in initio expositionis vel catalogo gentium dicere coepimus, ab una stirpe exorti, tria nunc nomina eiderunt, id est Venethi, Antes, Sclaveni; qui quamvis nunc, ita facientibus peccatis nostris, ubique deseuiunt, tamen tunc omnes Hermanarici imperiis servierunt. Aestorum quoque similiter nationem, qui longissimam ripam Oceani Germanici insident, idem ipse prudentia et virtute subegit omnibusque Scythiae et Germaniae nationibus ac si propriis laboribus imperavit »<sup>1</sup>.

Jordanès décrit dans ce passage une suite d'entreprises du roi des Ostrogoths, Hermanaric: après la conquête de peuples septentrionaux réunis sous le nom d'*arctoi gentes*, il dirige une guerre victorieuse dans la région de la Méothide contre les *Eluri*, les Hérules, puis une autre contre les *Venethi*, les Vénèdes-Slaves, et soumet enfin les *Aestii*, des Baltes qui vivent près de la mer Baltique (« l'Océan germanique »). Ces victoires peuvent être datées entre 335 et 375 – c'est-à-dire entre le début et la fin du règne d'Hermanaric<sup>2</sup>. Ce texte constitue l'un des rares témoignages sur la géographie ethnique de l'Europe orientale à l'époque romaine tardive et il n'est pas étonnant que dès le XIXe siècle, il ait attiré l'attention de nombreux chercheurs<sup>3</sup>. Mais si les Hérules, les Vénèdes et les *Aestii* sont bien connus et si on peut aisément les situer sur une carte, il n'en va pas de même pour les *arctoi gentes*. Nous nous sommes donc proposé de réunir ici les données archéologiques susceptibles de contribuer à une meilleure compréhension de cet extrait de Jordanès et de nous renseigner en particulier sur la localisation des *arctoi gentes*, ce qui n'avait jamais été fait jusqu'à présent. Mais en préambule, et afin de confronter les diverses théories qui ont cours aujourd'hui, il nous a paru nécessaire de présenter brièvement les travaux les plus récents sur le sujet.

## Bilan des dernières recherches

Les chercheurs s'entendent généralement sur le fait que les *arctoi gentes* de Jordanès forment un groupe homogène réuni par la logique du récit: on estime que les différents

<sup>1</sup> Jordanès, *Getica* 116–120, texte latin édité par T. Mommsen, traduction russe et commentaire d'E. Č. Skrzinskaja (1960).

<sup>2</sup> E. Demougeot, *La formation de l'Europe et les invasions barbares*, 2,1 (1979) 327; 342–348.

<sup>3</sup> Voir la bibliographie sur le sujet dans: I. Korkkanen, *The peoples of Hermanaric*, *Jordanes, Getica*, 116 (1975).

peuples qui entrent dans leur composition jalonnaient l'itinéraire suivi par les Goths d'Hermanaric dans leur conquête. En outre, selon l'opinion la plus courante, la majorité des peuples mentionnés ne font qu'un avec les tribus finno-ougriennes et baltes des IXe–XIe siècles, aux consonances proches, que les chroniques médiévales localisent dans la zone forestière de la Russie centrale et septentrionale. Il est en effet tentant de voir dans les *Thiudos*, *Merens*, *Mordens*, *Vasinabroncas*, *Coldas*, *Imniscaris*, *Rogas*, respectivement les Tchoudes, les Meriens, les Mordves, les Vesses, les Goliad, les Mechtcherias et les Ougres de l'époque de la Russie de Kiev.

Ainsi H. W. Haussig place les *arctoi gentes* sur ce qu'il estime être la route empruntée par les marchands scandinaves pour le commerce de la fourrure qui, *via* les fleuves russes, conduirait de la Scandinavie à la mer Noire<sup>4</sup>. Cette route partirait de Suède, passerait par l'archipel d'Aland, le golfe de Finlande, la Neva, le lac Ladoga, la Russie septentrionale et centrale pour arriver jusqu'à l'embouchure du Don. Se conformant à l'ordre choisi par Jordanès pour énumérer les *arctoi gentes*, H. W. Haussig avance qu'Hermanaric aurait d'abord conquis les *Thiudos* qu'il assimile aux Tchoudes connus à l'époque médiévale au nord-ouest de la Russie. Puis, plus au Sud, il aurait soumis, dans le bassin de l'Oka, les *Merens*-Meriens et les *Mordens*-Mordves et enfin, près du cours inférieur du Don, les Hérules. Mais de toute évidence, il est impossible qu'à partir de la steppe ukrainienne, région où étaient implantés au IVe siècle les Goths, Hermanaric ait pu entreprendre une guerre près du golfe de Finlande, à un millier de kilomètres et demi plus au Nord, là où H. W. Haussig situe les *Thiudos*. Au IVe siècle, une telle opération militaire était vouée à un échec certain. H. W. Haussig considère pourtant que deux autres passages de Jordanès confirmeraient l'utilisation par des marchands de fourrures, d'un axe commercial entre la Scandinavie et le sud de la Russie. Il s'agit d'une part d'un extrait où il est fait mention de la vente de fourrures par les peuples scandinaves à Byzance<sup>5</sup> et d'un autre à propos du commerce de la fourrure effectué par les Huns-Onogours au VIe siècle dans la région pontique<sup>6</sup>. Mais il n'y a aucune raison de relier les deux passages et de considérer, comme le fait H. W. Haussig, que les échanges entre la Scandinavie et Byzance passaient par l'intermédiaire des Huns. Jordanès qui ne dit rien ni de l'itinéraire du commerce scandinave ni de l'appartenance ethnique des marchands qui l'exerçaient, ne se prête nullement à une telle interprétation<sup>7</sup>. Il nous semble plus raisonnable de partager l'opinion de B. Arrhenius et H. Vierck pour qui le commerce entre la Scandinavie et Byzance passait avant tout

<sup>4</sup> H. W. Haussig, Nachrichten über den skandinavischen Pelzhandel mit byzantinischen Kaufleuten an der Mündung des Don in der ersten Hälfte des 6. Jahrhunderts. *Wirtschaft, Technik und Geschichte. Festschrift für A. Timm* (1980) 56; id., Die Praxis des Warenaustausches im Warägerhandel mit den chasarischen Märkten Sarkel und Itil. *Untersuchungen zu Handel und Verkehr der vor- und frühgeschichtlichen Zeit in Mittel- und Nordeuropa* 4 (1987) 528 sq. – A propos de l'existence présumée d'une route entre la Scandinavie et la mer Noire durant l'Antiquité tardive et le haut Moyen-Age, voir également: A.-R. Lewis, *The Northern Seas. Shipping and Commerce in Northern Europe A. D. 300–1100* (1958) 33 (carte); I. Boba, *Nomads, Northmen and Slavs: Eastern Europe in the Ninth Century* (1967) 28.

<sup>5</sup> Jordanès, *Getica* 21; 22.

<sup>6</sup> Jordanès, *Getica* 37. Selon H. W. Haussig, cette fourrure provenait de la région de la Kama où l'on a effectué de nombreuses découvertes de vaisselle métallique byzantine: H. W. Haussig, *Histoire de la civilisation byzantine* (1971) 71 sq.

<sup>7</sup> Selon G. Schramm, les fourrures vendues à Byzance par les Scandinaves seraient originaires d'Europe orientale: G. Schramm, *Sechs warägische Probleme. Jahrb. Gesch. Osteuropas* 34/3, 1986, 371. Mais aucun indice ne permet de le penser et il est plus logique de supposer qu'elles provenaient tout simplement de Scandinavie. A propos de la chasse aux animaux à fourrure en Scandinavie voir: H. Vierck, *Zum Fernverkehr über See im 6. Jahrhundert angesichts angelsächsischer Fibelsätze in Thüringen. Eine Problemskizze. Dans: K. Hauck, Goldbrakteaten aus Sievern* (1970) 382–387.

via la région danubienne, par des routes bien connues au VI<sup>e</sup> siècle grâce au matériel archéologique<sup>8</sup>.

D. A. Mačinskij considère cependant lui aussi que la liste des *arctoi gentes* atteste les liens qu'entretenaient les Goths avec la Scandinavie et il reconstitue un trajet qui part du golfe de Finlande, passe par la Neva et le lac Ladoga pour atteindre la région du fleuve Svir' et celle du lac Onega où auraient habité les *Thiudos*, identiques aux Tchoudes médiévaux. Puis des environs du lac Beloe, peuplés par les *Vasinabroncas*, les Vesses des chroniques russes, la route descendrait vers le Sud pour arriver dans le bassin de la Volga et de l'Oka où D. A. Mačinskij localise les *Merens-Meriens* et les *Mordens-Mordves*. Elle longerait ensuite le cours supérieur de l'Oka pour passer sur le territoire des *Coldas* qu'il identifie aux *Goljad'*, petit peuple balte qui vit au XI<sup>e</sup> siècle dans cette région. Elle s'achèverait sur le territoire ostrogothique dans le bassin du Dniepr<sup>9</sup>. Il estime que cette route aurait permis aux Goths d'entretenir des contacts avec leur patrie d'origine, la Scandinavie<sup>10</sup>. Mais, on le sait, l'origine scandinave des Goths est sérieusement remise en question, notamment par R. Hachmann<sup>11</sup>. Selon R. Wolagiewicz, seuls quelques groupes de Goths pourraient provenir de cette région<sup>12</sup>. La grande masse de la population gothique aurait migré vers la Russie méridionale depuis le bassin de la Vistule.

L'itinéraire proposé par D. A. Mačinskij a pourtant été repris par G. S. Lebedev qui s'efforce d'étayer l'existence de liens entre les Goths et les peuples du nord de la Russie par des arguments philologiques<sup>13</sup>. En effet, selon lui, le nom de Tchoudes par lequel les Slaves

<sup>8</sup> B. Arrhenius, I rapporti italo-svedesi tra il 450 e il 600. *Alto Medioevo* 1, 1967, 17; ead., Skandinavien und Osteuropa in der Völkerwanderungszeit. Germanen, Hunnen und Awaren. Schätze der Völkerwanderungszeit. Ausstellungskat. Germ. Nat. Mus. Nürnberg (1987) 441 sqq.; Vierck (note 7) 380–382; 389. – En ce qui concerne les témoignages archéologiques des contacts entre la Scandinavie et la Méditerranée au VI<sup>e</sup> s., voir également: H. Vierck, *Imitatio imperii und interpretatio germanica* vor der Wikingerzeit. Les pays du Nord et Byzance = *Acta Universitatis Upsaliensis* 19 (1981) 64 sqq. – B. Arrhenius a cependant supposé qu'aux VII<sup>e</sup>–VIII<sup>e</sup> s., les Scandinaves entretenaient des contacts avec Byzance via le système fluvial de la Russie, voir: B. Arrhenius, compte-rendu de: R. Bruce-Mitford, *The Sutton Hoo Ship Burial I*. *Medieval Arch.* 22, 1978, 190 sq.; cf. également à ce sujet Lewis (note 4) 85 sq.; 149–155. Ces voies de communication auraient apparu dès le Ve s., comme en témoigneraient les découvertes d'objets orientaux dans des *tumuli* d'Upsal, voir: B. Arrhenius, Snorris Asa-Etymologie und das Gräberfeld von Altupsala. *Tradition als historische Kraft* (1982) 65 sqq. Mais ces objets montrent uniquement l'existence de contacts avec l'Europe de l'Est et ils ne permettent de préciser ni leur ampleur et ni leur nature exacte. De plus, soit ils ont une datation plus large que le Ve s. (comme le miroir du type Čmi-Brigetio) soit ils sont postérieurs et datés du VII<sup>e</sup> s. (comme les détails de garniture de ceintures « nomades »). – cf. A. K. Ambroz, *Birskij mogil'nik i problemy hronologii Priural'ja v IV–VII vv.* (La nécropole de Birk et les problèmes liés à la chronologie de la région de l'Oural du IV<sup>e</sup> au VII<sup>e</sup> s.). *Srednevekoveye drevnosti evrazijskih stepej* (1980) 16; fig. 5,14.

<sup>9</sup> D. A. Mačinskij, O meste Severnoj Rusi v processe složenija drevnerusskogo gosudarstva i evropejskoj kul'turnoj obščnosti (A propos du rôle de la Russie septentrionale dans la formation de premier Etat russe et de la communauté culturelle européenne). *Arheologičeskoe izučenie Novgorodskoj zemli* (1984) 5 sqq.

<sup>10</sup> D. A. Mačinskij avance en outre que les Rosomones, peuple connu pour avoir trahi Hermanaric lors de l'invasion hunnique, seraient parvenus en Russie méridionale par cette voie. Il assimile en effet les Rosomones aux *Ruotsi*, nom donné par les Finnois de la Baltique aux Scandinaves et transformé plus tard par les Slaves en Rous' (voir infra). Mais cette hypothèse nous semble très peu vraisemblable car le nom de Rosomones évoque plutôt, selon l'avis des linguistes, celui de Rausimond, roi des Sarmates de la Méotide vers 322–323 ou celui de tribus alano-sarmates comme les Roxolans ou les Aorses. Et si l'on prend en considération la prédominance des tribus d'origine alano-sarmate à l'époque romaine en Russie méridionale, l'attribution des Rosomones à ce groupe de peuples nous semble beaucoup plus probable.

<sup>11</sup> R. Hachmann, *Die Goten und Skandinavien* (1970).

<sup>12</sup> R. Wolagiewicz, *Die Goten im Bereich der Wielbark-Kultur*. *Peregrinatio Gothica* = *Arch. Baltica* 7 (1986) 63 sqq.

<sup>13</sup> G. S. Lebedev, Severo-Vostok Evropejskoj časti Rossii v seredine I tys. n. è. (sostojanie pis'mennyh i arheologičeskikh dannyh) (Le nord-est de la partie européenne de la Russie au milieu du I<sup>er</sup> millénaire de n. è. –

de l'époque médiévale désignent les Finnois proviendrait du mot gothique *thiudans* qui signifie « le peuple », « l'armée » et qu'il assimile aux *Thiudos* de Jordanès. Les Goths du sud de la Russie auraient appelé ainsi les Finnois, ce qui témoignerait d'ailleurs des obligations militaires des seconds vis-à-vis des premiers. Ce même nom, transformé en « Tchoudes » aurait été repris par les Slaves<sup>14</sup>. Mais il nous paraît très peu probable que les Slaves aient donné à leurs voisins finnois un nom d'origine étrangère apparu à l'époque d'Hermanaric alors qu'ils entretenaient avec eux des contacts étroits dès le premier siècle<sup>15</sup>. La filiation entre *thiudans* et Tchoudes ne nous paraît donc pas justifiée et les relations entre Goths et Finnois au IV<sup>e</sup> siècle ne peuvent être prouvées de cette façon. Le second argument philologique concerne le fameux nom Rous' dont il est communément admis qu'il provient du finnois *Ruotsi*. G. S. Lebedev attire l'attention sur l'opinion du linguiste allemand G. Schramm qui considère que le passage du mot finnois *Ruotsi* dans la langue slave et sa transformation en Rous' sont antérieurs à l'époque de la seconde palatalisation des voyelles et donc antérieurs aux VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles<sup>16</sup>. G. S. Lebedev en déduit de façon un peu rapide à notre avis que les Finnois désignaient par *Ruotsi* les Goths, dont l'histoire au début de notre ère était liée avec la Baltique et la Scandinavie<sup>17</sup>. Il fait ainsi renaître l'ancienne hypothèse d'A. S. Budilovič sur l'origine gothique du peuple « Rous' », justement réfutée par F. Braun dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>18</sup>.

Les contacts entre la Scandinavie et la Russie méridionale à l'époque d'Hermanaric *via* le nord de la zone forestière, supposés par H. W. Haussig, D. A. Mačinskij et G. S. Lebedev, nous semblent d'autant plus improbables que l'archéologie permet de retracer les différentes étapes de l'exploration de cette région<sup>19</sup>. Ainsi à l'époque romaine, les traces archéologiques de la présence scandinave ne vont pas plus loin que le sud-ouest de la Finlande et le nord de l'Estonie<sup>20</sup>. Certes, les contacts entre la Scandinavie et le sud de l'Europe orientale sont attestés dès le I<sup>er</sup> siècle ap. J. C. – nous pensons par exemple au torque pontique découvert à Havor sur l'île de Gotland – mais ils s'effectuaient *via* l'Europe centrale, par l'Oder et la Vistule<sup>21</sup>, et la distribution des importations de Russie méridionale

bilan des sources écrites et archéologiques). *Materialy k ètničeskoj istorii Evropejskogo Severo-Vostoka* (1985) 24 sqq.; id., *Rus' i čud', varjagi i goty (itogi i perspektivy istoriko-arheologičeskogo izučenija slavjano-skandinavskih otnošenij v I tys. n. è.)* (Les Rus' et les Tchoudes, les Varègues et les Goths. Bilan et perspectives des études historiques et archéologiques sur les relations entre les Slaves et les Scandinaves au I<sup>er</sup> millénaire de n. è.). *Istoriko-arheologičeskoe izučenie drevnej Rusi. Slavjano-russkie drevnosti*. 1 (1988) 79 sqq.

<sup>14</sup> Ibid. 94.

<sup>15</sup> Tacite, *La Germanie* 46. Texte latin, traduction française et commentaire de J. Perret (1983).

<sup>16</sup> G. Schramm, *Die Herkunft des Namens Rus'*. *Kritik des Forschungsstandes. Forsch. osteuropäischen Gesch.* 30, 1982, 19.

<sup>17</sup> Lebedev 1988 (note 13) 88; 93.

<sup>18</sup> A. S. Budilovič, *K voprosu o proišoždenii slova Rus'* (A propos de l'origine du mot Rus'). *Trudy VIII Arheologičeskogo S'ezda* 4 (1897) 118 sq.; F. Braun, *Razyskanija v oblasti goto-slavjanskih otnošenij* (Recherches dans le domaine des relations entre les Goths et les Slaves) (1899) 4–18.

<sup>19</sup> Voir à ce sujet: J. Callmer, *Verbindungen zwischen Ostskandinavien, Finnland und dem Balticum vor der Wikingerzeit und das Rus-Problem*. *Jahrb. Gesch. Osteuropas* 34/3, 1986, 357 sqq.

<sup>20</sup> Z. Blumbergs, *Bronzebuckelchen als Trachtzier. Zu den Kontakten Gotlands mit dem Kontinent in der Älteren Römischen Eisenzeit* = *Theses and Papers in North-Europ. Arch.* 12 (1982). – T. Capelle, *Schiffsetzungen*. *Prähist. Zeitschr.* 61, 1986, 1 sqq.; fig. 6. – V. Ginters, *Die emailverzierte Fibel von Helgö, Kirchspiel Ekerö, Uppland. Fornvännen* 56, 1961, 1 sqq. – E. Kivikoski, *Skandinavisches in der Römischen Eisenzeit Finnlands*. *Acta Arch.* 25, 1954, 151 sqq.; ead., *Finland* = *Ancient Peoples and Places* 53 (1967) 71; 80–82; 85. – S. Laul, *Die Entwicklungsetappen und Chronologie der Steingräber in Estland. Die Verbindungen zwischen Skandinavien und Ostbaltikum aufgrund der archäologischen Quellenmaterialien* = *Acta Universitatis Stockholmiensis; Studia Baltica Stockholmiensia* 1 (1985) 75. – M. Modin, *Tarandygravar i Täby. Fornvännen* 68, 1973, 65 sqq.

<sup>21</sup> Arrhenius 1987 (note 8); cf. J. Werner, *Dančeny und Brangstrup*. *Bonner Jahrb.* 188, 1988, 241 sqq.

vers l'Europe du Nord passait alors par les centres commerciaux danois<sup>22</sup>. A l'époque des Grandes Migrations, ceux-ci seront remplacés par les centres suédois, ce qui contribuera certainement à provoquer un changement des axes de communications sur le continent. Et en effet, les témoignages de la pénétration scandinave en Europe de l'Est deviennent à partir de la seconde moitié du Ve siècle de plus en plus nombreux<sup>23</sup>. Les Scandinaves commencent à apparaître sur les routes fluviales de la Russie comme pourrait le montrer la découverte d'un bractéate scandinave de la seconde moitié du Ve siècle non loin de la Berezina, sur la route entre la Baltique et le Dniepr<sup>24</sup>. D'autre part, on connaît des escales scandinaves datées du début du VIe siècle à l'est du golfe de Finlande (par exemple à Tytäsaari). De plus, du matériel scandinave de cette époque a été mis au jour dans la tombe de Nukuttalahti sur l'île de Riekkala, au nord du lac Ladoga<sup>25</sup>. Les Scandinaves ont très vraisemblablement pénétré dans cette région à la recherche de fourrures<sup>26</sup>. Au VIIe siècle, ils établissent des contacts – directs ou indirects – avec la population finnoise de la Kama et de l'Oural<sup>27</sup>. Et vers le milieu du VIIIe siècle, le premier *emporium* permanent, avec une population où se mêlent Scandinaves, Balto-Slaves et Finnois, est fondé sur le Volkhov, à Staraja Ladoga<sup>28</sup>. C'est donc seulement à cette époque que la présence scandinave sur les axes fluviaux de la Russie devient importante, voire en certains endroits prédominante. La pénétration des Scandinaves en Russie ne sera d'ailleurs attestée pour la première fois par les sources écrites qu'en 839: les fameux ambassadeurs suédois envoyés par le khagan russe à Byzance.

La liste des *arctoi gentes* fournie par Jordanès ne témoigne donc certainement pas de liens entre les Goths d'Hermanaric et la Scandinavie, *via* le nord de la Russie. Soulignons à ce propos que le fondement commun des travaux de H. W. Haussig, D. A. Mačinskij et G. S. Lebedev, à savoir l'identification systématique des *arctoi gentes* de Jordanès aux

<sup>22</sup> U. Lund Hansen, Handelszentren der römischen Kaiserzeit und Völkerwanderungszeit in Dänemark. Trade and Exchange in Prehistory = Acta Arch. Lundensia 16 (1988) 159–162.

<sup>23</sup> Voir plus précisément: B. Nerman, Die Verbindungen zwischen Skandinavien und dem Ostbaltikum in der jüngeren Eisenzeit (1929); J. Selirand/K. Deemant, Völkerwanderungszeitliche Gegenstände mit ostskandinavischen Ornamenten von Proosa (Nordestland). Fornvännen 80, 1985, 243 sqq.

<sup>24</sup> M. Axboe, The Scandinavian gold bracteates. Studies on their manufacture and regional variations. Acta Arch. 52, 1981, 86 sq. Ce bractéate a été retrouvé avec des monnaies et des médaillons datés de 323–361, 425–455, 461–465, 473–474.

<sup>25</sup> On a supposé que le livre de Jordanès contient une information sur la Neva et le lac Ladoga: J. Svennung, Goternas utvandring och Vagi Fluvius hos Jordanes. Historisk Tidskrift 1, 1967, 78 sqq.; id., Jordanes und Scandia. Kritisch-exegetische Studien (1967) 2 sq.; 14–16. Cf. l'interprétation fantaisiste de *Vagi fluvius* selon laquelle il s'agirait de la route fluviale Volga-Kama-Dvina septentrionale: T. Pekkanen, Exegetical Notes on the Latin Sources of Northern Europe. Arctos 14, 1980, 79 sqq.

<sup>26</sup> Vierck (note 7) 388. A partir de l'époque romaine, l'économie des peuples finnois du Nord européen s'oriente vers la chasse aux animaux à fourrure: V. Šumkin, Drevnjaja istorija aborigennogo naselenija Kol'skogo poluostrova (k probleme proishozhdenija saamov) (L'histoire ancienne de la population indigène de la péninsule de Kola. A propos de l'origine des Saames). Problemy ètničeskoj istorii baltov (1985) 109 sqq. – K. Karpelan, Finskie saamy v železnom veke (Les Saames finnois à l'Age du Fer). Finno-ugry i slavjane (1979) 149. – Certains chercheurs mettent en liaison les mouvements de l'ancienne population de la Finlande avec le développement de la chasse aux animaux à fourrure et du commerce de la fourrure: U. Salo, Die frühromische Zeit in Finnland (1968) 238–240.

<sup>27</sup> A propos des détails de garnitures de ceintures du VIIe s. trouvés dans un *tumulus* d'Upsal voir note 8. Les parallèles les plus directs proviennent des nécropoles de Birk et de Nevolino, cf. Ambroz (note 8) 16; fig. 5,14.

<sup>28</sup> Voir plus précisément: A. N. Kirpičnikov/E. A. Rjabinin/V. P. Petrenko, Das frühmittelalterliche Ladoga im Lichte der neuesten Forschungen. Das Altertum 33/1, 1987, 54 sqq. – A. N. Kirpičnikov, Staraja Ladoga/Alt-Ladoga und seine überregionalen Beziehungen im 8.–10. Jahrhundert. Ber. RGK 69, 1988, 307 sqq. – M. Kazanski, L'apparition des centres proto-urbains et urbains chez les Slaves orientaux: état des recherches. Cahiers de Civilisation Médiévale 32/4, 1989, 342 sq.

peuples finno-ougriens et baltes des chroniques médiévales nécessite beaucoup de prudence<sup>29</sup>. Si, nous le verrons, certains des peuples du IV<sup>e</sup> siècle cités par Jordanès correspondent à ceux des IX<sup>e</sup>–XI<sup>e</sup> siècles, il n'en va pas de même pour l'ensemble d'entre eux. Il nous paraît en effet exclu qu'ils aient pu tous conserver entre le IV<sup>e</sup> et le XI<sup>e</sup> siècle la même importance et occuper exactement le même territoire. Bien plus, nous n'avons aucune certitude que la plupart des tribus qui vivaient dans la zone forestière de la Russie au IV<sup>e</sup> siècle aient survécu jusqu'au Moyen Âge. Rappelons que, pendant ces huit siècles, la carte ethnique de l'Europe a été bouleversée y compris dans les régions les plus reculées, comme le nord de la Scandinavie, l'Écosse ou le bassin de la Kama. Il serait pour le moins curieux que les tribus de la Russie centrale et septentrionale aient totalement échappé à cette gigantesque « restructuration » ethnique. Si les sources écrites sont muettes à ce sujet, en revanche l'archéologie en fournit des preuves incontestables : la disparition et la naissance entre le IV<sup>e</sup> et le XI<sup>e</sup> siècle de plusieurs cultures archéologiques dans la zone forestière de l'Europe orientale sont certainement liées à ces changements. Nous pensons par exemple aux cultures de l'époque romaine tardive comme celles de Kiev, du Dniepr-Dvina, de Moščino, de D'jakovo, de Gorodec tardive, de la « Céramique Peignée », d'Azellino ou de Mazunino (fig. 8) qui ne survivront pas au-delà des Ve–VIII<sup>e</sup> siècles, au moment où apparaîtront d'autres cultures, celles des « Longs Kourganes », des « Sopki », de Romny-Borševo ou des « Kourganes de Ladoga » qui s'épanouiront aux IX<sup>e</sup>–Xe siècles, lorsque les chroniques commencent à fournir des noms de peuples<sup>30</sup>.

Pour clore ce paragraphe consacré aux recherches récentes sur les *arctoi gentes*, nous souhaiterions attirer l'attention sur deux autres études. Nous pensons d'une part à celle de G. Schramm qui considère qu'une partie des *arctoi gentes* et en particulier les *Merens*, les *Mordens* et les *Imniscaris* correspondent aux peuples cités dans les chroniques médiévales – les Meriens, les Mordves et les Mechtcherias – mais que d'autres ne peuvent être identifiés grâce à ces sources. Pour localiser certains d'entre eux, G. Schramm utilise les données de l'hydronomie antique. Ainsi, l'ancien nom de la Volga, *Raha*, lui permet d'expliquer l'étymologie des *Rogas Tadzans*. Les *arctoi gentes* vivaient selon lui dans la région de l'Oka, de la moyenne Volga et de l'Oural, et la liste de Jordanès témoignerait de l'expansion gothique vers le nord-est de la Russie, riche en fourrures, et vers l'Oural qui possédait des gisements d'or<sup>31</sup>. I. Korkkanen a quant à elle avancé que Jordanès aurait emprunté la liste des *arctoi gentes* à des auteurs plus anciens. Il s'agirait des noms déformés de peuples qui n'auraient pas vécu dans la zone forestière de l'Europe orientale mais en Scythie, c'est-à-dire en Russie méridionale<sup>32</sup>. Nous ne débattons pas le bien-fondé des arguments proposés

<sup>29</sup> V. V. Sedov, autre adepte de cette assimilation systématique, a voulu replacer les *arctoi gentes* sur une carte ethnique de l'Europe orientale au milieu du I<sup>er</sup> millénaire ap. J. C. : V. V. Sedov, *Ėtnogeografija Vostočnoj Evropy serediny I tysjačelija n. è. po dannym arheologii i Jordana* (La géographie ethnique de l'Europe orientale au milieu du I<sup>er</sup> millénaire de n. è. d'après les données archéologiques et Jordanès). *Vostočnaja Evropa v drevnosti i srednevekov'e* (1978) 9 sqq. Mais cette carte comporte de grossières erreurs. Ainsi V. V. Sedov n'hésite pas à placer à côté des *arctoi gentes* du IV<sup>e</sup> s. d'autres tribus, les Antes, les Bulgares, les Slaves, les Acatzirs ou les Savires qui selon Jordanès, peuplaient l'Europe orientale au VI<sup>e</sup> s. (voir Jordanès, *Getica* 34–37). Or entre le IV<sup>e</sup> et le VI<sup>e</sup> s., se place l'invasion hunnique qui a profondément bouleversé la carte de l'Europe orientale.

<sup>30</sup> V. V. Sedov, *Vostočnye slavjane v VI–XIII vv.* (Les Slaves orientaux aux VI<sup>e</sup>–XIII<sup>e</sup> s.) (1982). De fortes composantes étrangères sont à l'origine de ces civilisations. Elles proviennent du Danube pour la culture de Romny-Borševo, de la Scandinavie pour les cultures des « Sopki » et des « Kourganes de Ladoga » ou des pays baltes pour les cultures des « Sopki » et des « Longs Kourganes ».

<sup>31</sup> G. Schramm, *Nordpontische Ströme* (1973) 224 sq. ; id., *Die nordöstlichen Eroberungen der Russlandgoten* (Merens, Mordens und andere Völkernamen bei Jordanes, *Getica*, XXIII, 116). *Frühmittelalterl. Stud.* 8, 1974, 1 sqq.

<sup>32</sup> Korkkanen (note 3).

par G. Schramm et I. Korkkanen car ils relèvent du domaine de la philologie qui n'est pas le nôtre. Notons cependant dès à présent que les conclusions de G. Schramm coïncident avec celles auxquelles nous aboutirons au terme de notre propre recherche, à partir des sources archéologiques.

### Les *arctoi gentes* et les données archéologiques

Le recours aux sources écrites pour localiser les *arctoi gentes* donnant lieu à des interprétations erronées ou contradictoires, il nous a semblé intéressant de nous pencher sur les sources archéologiques pour essayer de résoudre cette question. Signalons tout d'abord que nous avons pris comme postulat que, si l'authenticité des conquêtes d'Hermanaric rapportées par Jordanès peut être mise en doute, le fait que les *arctoi gentes* apparaissent dans son récit montre que ces peuples se sont fait connaître dans le monde gothique avec lequel ils ont eu très probablement des contacts. Or les relations inter-ethniques, pour peu qu'elles aient une quelconque importance, laissent toujours des traces archéologiques. D'autre part, l'expérience acquise pour des époques et des régions bien connues grâce aux sources écrites (l'Europe orientale à l'époque de la Russie de Kiev par exemple), montre que ces contacts se réalisaient le plus souvent grâce aux principales routes parcourues notamment par les marchands, les guerriers, les pèlerins ou les ambassades. Nous procéderons donc tout d'abord à une reconstitution, d'après les sources archéologiques, des voies de communications utilisées dans la zone forestière de l'Europe orientale à l'époque d'Hermanaric. Puis, dans une seconde étape, nous étudierons la diffusion dans la même zone des objets susceptibles de montrer l'influence des Goths qui, du III<sup>e</sup> siècle à la première moitié du Ve siècle, vivaient en Russie méridionale. Il s'agira de chercher les objets relevant de la culture archéologique de Černjahov, laissée par la fédération gothique au nord de la mer Noire. Et il nous a paru logique de placer les *arctoi gentes* sur l'un des trajets ainsi reconstitués. Signalons que l'hypothèse formulée par I. Korkkanen échappera totalement à notre vérification archéologique dans la mesure où ce chercheur localise les *arctoi gentes* dans l'ancienne Scythie, c'est-à-dire sur le territoire même de la culture de Černjahov. Le cadre géographique de notre enquête sera plus précisément la zone forestière située à l'est des pays baltes, où vivent à l'époque qui nous occupe les *Aestii* dont Hermanaric fera la conquête après celle des Vénèdes, et jusqu'à l'Oural, barrière naturelle au-delà de laquelle les Goths n'ont pu s'aventurer.

Soulignons que nous n'avons nullement cherché à trouver les équivalents en archéologie des *arctoi gentes* et que nous sommes assez réservé sur la possibilité de résoudre des problèmes liés à la géographie ethnique de l'Antiquité grâce à l'archéologie seule. L'attribution ethnique des anciennes cultures archéologiques nécessite une confrontation avec différentes sources. En effet il n'est jamais sûr qu'une culture archéologique corresponde à une seule ethnie et, inversement, qu'une ethnie n'ait laissé qu'une seule culture homogène. Néanmoins, l'archéologie peut fournir les preuves complémentaires de la véracité d'une hypothèse formulée à partir d'autres sources. Nous nous attacherons donc ici à montrer quelle est, parmi les hypothèses avancées sur la localisation des *arctoi gentes*, celle qui coïncide le mieux avec la réalité archéologique.

Les voies de communication utilisées dans la zone forestière de l'Europe orientale durant l'Antiquité tardive; le témoignage de l'archéologie

La reconstitution d'anciennes voies de communication d'après la diffusion linéaire d'objets ou de monnaies est une méthode reconnue depuis longtemps en archéologie. Citons,



à titre d'exemple, les monnaies musulmanes qui ont permis de retrouver des itinéraires utilisés du VIII<sup>e</sup> au Xe siècle en Europe orientale<sup>33</sup>. Le matériel dont nous disposons pour rétablir le tracé des routes à travers la zone forestière de l'Europe orientale à l'époque d'Hermanaric est malheureusement assez limité: il s'agit essentiellement de monnaies romaines des III<sup>e</sup>–IV<sup>e</sup> siècles et de quelques types d'objets, avant tout des parures décorées d'émail. Il permet cependant d'obtenir à notre avis des résultats convaincants.

#### L'itinéraire Dniepr-Baltique (fig. 9 et 12)

La diffusion de certains types de fibules laisse penser que cet itinéraire est utilisé dès le I<sup>er</sup> siècle ap. J. C.<sup>34</sup>. Il semble en tout cas qu'il soit connu au milieu du II<sup>e</sup> siècle car Ptolémée mentionne une série de peuples, les *Venedae*, *Galindae*, *Sudini*, *Stavani* et *Alani* qui se répartissent très probablement selon un axe qui va de la côte sud de la Baltique jusqu'aux steppes alanes de la Russie méridionale en passant par le bassin du Niemen et la Biélorussie actuelle, à l'est du Boug occidental<sup>35</sup>. La propagation de monnaies romaines (fig. 14; 15) et d'un certain nombre d'objets des III<sup>e</sup>–IV<sup>e</sup> siècles<sup>36</sup> montre que cette voie est empruntée durant l'Antiquité tardive et notamment à l'époque d'Hermanaric. Parmi les objets caractéristiques des III<sup>e</sup>–Ve siècles retrouvés sur ce parcours, citons une grande série de bijoux décorés d'émail<sup>37</sup>, notamment des fibules en oméga des types «Korzuhina V/1-

<sup>33</sup> V. P. Darkevič, *Hudožestvennyj metall Vostoka VIII–XIII vv.* (Le travail artistique du métal oriental, VIII<sup>e</sup>–XIII<sup>e</sup> s.). (1976) 152–160.

<sup>34</sup> A. K. Ambroz, *Fibuly juga evropejskoj časti SSSR. II v. do n. è. – IV v. n. è.* (Les fibules du sud de la partie européenne de l'URSS, II<sup>e</sup> s. av. n. è. – IV<sup>e</sup> s. de n. è.) (1966) 23 sq.; 35 sq.; pl. 18,4; 21,4; 23,1.

<sup>35</sup> Mačinskij (note 9); id., *Migracija slavjan v I tysjačelietii n. è.* (po pis'mennym istočnikam s privilečieniem dannyh arheologii) (La migration des Slaves au I<sup>er</sup> millénaire de n. è. d'après les sources écrites et l'archéologie). *Formirovanie rannefeodal'nyh slavjanskikh narodnostej* (1981) 34. – D. A. Mačinskij suppose que dans l'ouvrage de Ptolémée, *Chronos* correspond au Niemen, *Turuntas* à la Dvina occidentale et *Hesin* à la Pernova, en Estonie: D. A. Mačinskij, *Ėtnosocial'nye i ėtnokul'turnye processy v Severnoj Rusi* (Les mouvements ethno-culturels et sociaux en Russie du Nord). *Russkij Sever* (1986) 4. – Mais l'identification des fleuves cités par Ptolémée sur laquelle D. A. Mačinskij fonde la reconstitution de cette route, varie selon les auteurs. Ainsi pour L. A. El'nickij, *Chronos*, *Rudon* (*Rubon*) *Turuntas* et *Hesin* de Ptolémée correspondraient respectivement à la Pregola en Prusse, au Niemen, à la Vindava en Lettonie et à la Dvina occidentale: L. A. El'nickij, *Znanija drevnih o severnyh stranah* (Les connaissances des Anciens sur les pays du Nord) (1961) 196. – Selon V. A. Bulkin, *Chronos* serait le Niemen, *Rudon*, la Dvina occidentale et *Turuntas*, la Polota, un affluent de la Dvina occidentale: V. A. Bulkin, *Nekotorye dannye ob istoričeskoj geografii central'noj Belorussii* (Quelques données sur la géographie historique de la Biélorussie centrale). *Drevnerusskoe gosudarstvo i slavjane* (1983) 6 sq. – J. Kolendo propose quant à lui une autre lecture de Ptolémée: *Chronos* coïnciderait plutôt avec la Pregola, *Rudon* avec le Niemen et *Turuntas* avec la Dvina occidentale: J. Kolendo, *Wenetowie w Europie środkowej i wschodniej. Lokalizacja i rzeczywistość etniczna* (Les Venètes en Europe centrale: localisation et attribution ethnique). *Przegląd Historyczny* 75/4, 1984, 643. – V. A. Bulkin et J. Kolendo s'accordent pourtant pour penser tout comme D. A. Mačinskij que les fleuves cités se trouvent sur une route qui conduit de la côte de la Baltique au bassin du Dniepr. Ajoutons que sur une carte de 1532, la Dvina occidentale est encore désignée par le nom antique de *Cronuso*, cf.: E. A. Savel'eva, *Olaus Magnus i ego «Istorija severnyh narodov»* (Olaus Magnus et son «Histoire des peuples du Nord») (1983) carte.

<sup>36</sup> V. V. Kropotkin, *Klady rimskih monet na territorii SSSR* (Les trésors de monnaies romaines sur le territoire de l'URSS) (1961).

<sup>37</sup> A propos des «émaux» voir: G. F. Korzuhina, *Predmety ubora s vyemčatymi ėmaljami V – pervoj poloviny VI v. n. è. v Srednem Podneprov'e* (Les parures décorées d'émaux en creux du Ve et de la première moitié du VI<sup>e</sup> s. de n. è. dans la région du Dniepr moyen) (1978). – I. K. Frolov, *Podveska s vyemčatoj ėmal'ju iz Orlovskogo muzeja* (Le pendentif décoré d'émail du musée d'Orel). *Kratkie Soobščeniya Moskva* 119, 1969, 37 sq.; id., *Podveska iz Dmitrovskogo mogil'nika* (Le pendentif de la nécropole de Dmitrovskij). *Mat. Moskva-Leningrad* 169, 1969, 271 sq.; id., *Fibuly-broši s vyemčatoj ėmal'ju* (Les fibules-broches décorées d'émail). *Kratkie Soobščeniya Moskva* 140, 1974, 19 sq.; id., *Lunnicy s vyemčatymi ėmaljami* (Les pendentifs peltiformes avec de

5» (fig. 4,1–11), des fibules triangulaires des types «Korzuhina III/1–3» et leurs dérivés «Korzuhina IV/2» (fig. 4,21–26), des fibules-broches du type «Korzuhina VI/2,3» (fig. 4,12–14), des fibules «à barres transversales» du type «Gorohovskij-II» (fig. 4,15–17), des bracelets du type «Korzuhina I» (fig. 7,7–10)<sup>38</sup>, des bracelets en spirales (fig. 7,14.15.22.26.27), des pendentifs ronds, cruciformes et losangés (fig. 5,13–16.19.20), des chaînes décoratives relevant des types «Korzuhina I,II» (fig. 5,24.27.28.31.33)<sup>39</sup>, des «cerceaux» à palettes (fig. 5,23, détail), de grands pendentifs peltiformes à trois protubérances (fig. 5,25.32)<sup>40</sup>, de petits pendentifs peltiformes du type «Frolov I–III» (fig. 5,1–11.18) ainsi que des éperons à deux crochets du type «Perhavko-5» (fig. 7,4)<sup>41</sup>, des diadèmes en tôle de bronze (fig. 7,11.13.23)<sup>42</sup>, des torques à lacets du groupe «Michelbertas-2» (fig. 7,12)<sup>43</sup> et des pendentifs de forme pyramidale à décor granulé (fig. 7,19–25)<sup>44</sup>. Des importations romaines, peu nombreuses, en particulier de la céramique sigillée, une fibule émaillée de forme losangée et une anse de cassette parviennent de la même façon dans le bassin du Haut-Dniepr<sup>45</sup>.

l'émail). Iz drevnejšej istorii baltskih narodov (1980) 111 sqq. – E. L. Gorohovskij, Pidkovopodibni fibuly Seredn'ogo Podniprova z viimčastoju emalju (Les fibules en oméga décorées d'émail dans la région du Dniepr moyen). Archeologija Kiev, 38, 1982, 16 sqq.; id., O gruppe fibul s vyemčatoj emal'ju iz Srednego Podneprov'ja (A propos d'un groupe de fibules décorées d'émail provenant de la région du Dniepr moyen). Novye pamjatniki drevnej i srednevekovoj hudožestvennoj kul'tury (1982) 115 sqq. (citée comme 1982a); id., Hronologija ukrasenijs s vyemčatoj emal'ju Srednego Podneprov'ja (La chronologie des parures décorées d'émail dans la région du Dniepr moyen). Materialy po hronologii arheologičeskikh pamjatnikov Ukrainy (1982) 125 sqq. (citée comme 1982b).

<sup>38</sup> Parmi les découvertes non répertoriées par G. F. Korzuhina, citons les bracelets de Ražkinskij, Šugajlovo et Pažarstis: M. R. Poleskich, Rannie mogil'niki drevnej mordvy v Penzenskoj obl. (Les nécropoles les plus anciennes des Mordves dans la province de Penza). Sovetskaja Arch. 4, 1959, 202 sqq.; fig. 4,1; Sedov (note 30) pl. 10,12; M. Michelbertas, Senasis geležius amžius Lietuvoje, I–IV amžius (L'Age du Fer de la Lituanie, Ier–IVe s.) (1986) 149; fig. 60,2.

<sup>39</sup> Ajoutons aux exemplaires recensés par G. F. Korzuhina celui de Suhaja Gomol'sha: V. K. Miheev, Dve rannesrednevekovye nahodki na Har'kovščine (Deux découvertes du haut Moyen-Age dans la région de Kharkov). Sovetskaja Arch. 3, 1983, 212 sqq.; fig. 1,2.

<sup>40</sup> Outre les pendentifs cités par I. K. Frolov et G. F. Korzuhina (note 37), voir également: M. Kaczynski, Poludniowa strefa osadnictwa bałtyjskiego na obszarze Jacwiezy w I tysiącleciu naszej ery (La frontière sud de la population balte dans la région des Jatviges au Ier millénaire de n. è.). Rocznik Białostocki 14, 1981, 169 sqq.; fig. 4,5 (Podliszewo).

<sup>41</sup> V. B. Perhavko, Pojavlenie i rasprostranenie špor na territorii Vostočnoj Evropy (L'apparition et la diffusion des éperons sur le territoire de l'Europe orientale). Sovetskaja Arch. 3, 1978, 113 sqq. L'auteur considère que les éperons à deux crochets ont une origine balte. Mais ceci est inexact car ce type d'éperons est également utilisé par les Gétos-Daces et les Romains, voir par exemple: C. Preda, Geto-Dacii din bazinul Oltului inferior (Les Gétos-Daces dans le bassin de l'Olt inférieur) (1980) pl. 50,6; M. Groller, Die Grabungen im Lager Lauriacum im Jahre 1914 und 1915. Der Römische Limes in Österreich 14, 1915, 1 sqq.; fig. 16,60.

<sup>42</sup> A propos de leur diffusion voir: Korzuhina (note 37) 42. Mentionnons également les découvertes de Zbaroviči: A. G. Mitrofanov, Železnyj vek Srednej Belorussii (L'Age du Fer de la Biélorussie centrale) (1978) fig. 23,13; de Poreč'e: T. N. Nikol'skaja, Kul'tura plemen bassejna verhnjej Oki v I tysjačelietii n. è. (La culture des tribus du bassin de l'Oka supérieure au Ier millénaire de n. è.) = Mat. Moskva-Leningrad 72, 1959, 43; fig. 15,1; de Troickoe: A. F. Dubynin, Troickoe gorodišče (L'habitat fortifié de Troickoe). Drevnee poselenie v Podmoskov'e = Mat. Moskva-Leningrad 156, 1970, 5 sqq., fig. 19,24; et de Sandraušiške: Michelbertas (note 38) 96; fig. 23.

<sup>43</sup> Michelbertas (note 38) 89 sq.; fig. 17,3; Gorohovskij 1982b (note 37) 134; fig. 3,1; N Boulitchov, Fouilles en Russie centrale. Kourganés et Gorodietz. Recherches archéologiques sur la ligne de partage des eaux de la Volga et du Dniepr (1900) pl. 8,3.

<sup>44</sup> W. Nowakowski, Import czy imitacja? Brazowe dzwonki ze «skarbu z Miezigorje» na tle znalezisk z Europy wschodniej (Importation ou imitation? Les clochettes en bronze du «trésor de Mezigor'e» à la lumière des découvertes en Europe centrale). Archeologija Warszawa 38, 1987, 99 sqq.; fig. 7.

<sup>45</sup> V. V. Kropotkin, Rimskie importnye izdelija v Vostočnoj Evropie (II v. do n.è. – V v. n. è.) (Les importations romaines en Europe orientale, IIe s. av. n. è. – IVe s. ap. n. è.) (1970) n° 716: de la céramique sigillée

La diffusion de ces objets permet de distinguer trois ramifications de l'itinéraire Dniepr-Baltique. La première va du Dniepr à la Baltique par la Berezina et le Niemen. La seconde suit le cours de la Berezina et de la Dvina occidentale pour arriver dans le golfe de Riga alors que la troisième passe directement du Dniepr supérieur à la Dvina occidentale en laissant de côté la Berezina<sup>46</sup>.

Examinons les cultures archéologiques traversées à l'époque d'Hermanaric par l'axe Dniepr-Baltique dans la zone forestière (fig. 8). Il atteint tout d'abord le territoire de la culture de Kiev<sup>47</sup> que l'on peut attribuer aux Vénèdes-Slaves mentionnés par Jordanès<sup>48</sup>. Plus au Nord et avant d'aboutir chez les peuples baltes ou finnois de la côte est de la mer Baltique, les deux premiers embranchements franchissent le territoire de la culture dite de la « Céramique Peignée » en Biélorussie centrale<sup>49</sup> alors que le troisième parcourt la zone de la culture du Dniepr-Dvina, en Biélorussie septentrionale<sup>50</sup>. Traditionnellement, les

à été retrouvée à Abidnja, un habitat de la culture de Kiev; n° 1114: la fibule à été découverte à Ol'hovka, dans un *tumulus* de la culture des Longs Kourganes, cartes 4 et 25; V. N. Danilenko, Pizn'ozarubinec'ki pam'jatki kiivs'kogo tipy (Les sites de la culture de Zarubincy récente du type de Kiev). *Arheologija Kiev* 19, 1976, 65 sqq.; fig. 6,14 (la anse de cassette provient d'Abidnja).

<sup>46</sup> Les sources narratives du haut Moyen-Age font mention de cette route, voir à ce sujet: S. I. Syromjatnikov, *Baltijskie Gory i Guta-Saga* (Les Goths de la Baltique et la Guta-Saga). *Živaja Starina* 2/1, 1892, 25 sqq.

<sup>47</sup> Les sites du groupe Post-Zarubincy des Ier-IIe s. ap. J. C. sont à l'origine de la culture de Kiev qui leur succède sur le même territoire: P. N. Tret'jakov, *U istokov drevnerusskoj narodnosti* (Aux origines de l'ancienne nation russe) (1970) 37-43; 52-60; id., *Drevnosti vtoroj i tret'ej četvertej I tys. n. è. v Verhнем i Sredнем Podesen'e* (Les antiquités du seconde et du troisième quart du Ier millénaire de n. è. dans le bassin de la Desna supérieure et moyenne). *Rannesrednevekoveje vostočnoslavjanskije drevnosti* (1974) 40 sqq.; id., *Po sledam drevnih slavjanskijh plemen* (Sur les traces des anciennes tribus slaves) (1982); Danilenko (note 45); E. A. Gorjunov, *Rannie etapy istorii slavjan Dneprovskogo Levoberež'ja* (Les premières étapes de l'histoire des Slaves sur la rive gauche du Dniepr) (1981) 5 sqq.; R. V. Terpilovskij, *Rannie slavjane Podesen'ja III-V vv.* (Les anciens Slaves du bassin de la Desna, IIIe-IVe s.) (1984).

<sup>48</sup> D. A. Mačinskij, *K voprosu o territorii obitanija slavjan v I-VI vekah* (A propos du territoire habité par les Slaves aux Ier-VIe s.). *Arheologičeskij Sbornik Ermitaža* 17, 1976, 82 sqq.; Tacite (*Germania* 46) décrit, au Ier s. ap. J. C., les Vénèdes comme un peuple en pleine expansion militaire dont les incursions touchent un territoire immense situé entre les Peucines qui selon M. Babeș, vivent dans les Carpates (voir M. Babeș, *Peuce-Peucini*. *Peuce* 6, 1977, 79 sqq.) et les Fennes de la zone forestière de l'Europe orientale. Les données archéologiques confirment ce témoignage car des éléments originaires du groupe Post-Zarubincy apparaissent sur les sites de cultures voisines comme celles de la « Céramique Peignée », du Dniepr-Dvina, de D'jakovo ou de Gorodec tardive (à propos de ces cultures voir infra p. 87). A propos des civilisations slaves de la zone forestière voir également: J. Werner, *Zur Herkunft und Auswertung der Anten und Sklavenen*. Actes du VIIIe Congrès International des Sciences préhist. et protohist. Volume 1 (1971) 243 sqq.; id., *Bemerkungen zum nordwestlichen Siedlungsgebiet der Slawen im 4.-6. Jahrhundert*. *Arbeits- u. Forschungsber. Sachsen* 16, 1981, 695 sqq.; K. Godłowski, *Zur Frage der Slawensitze vor der großen Slawenwanderung im 6. Jahrhundert*. *Settimane di studio del Centro italiano di studi sull'alto Medioevo XXX*, Spoleto 1982 (1983) 257 sqq.; id., *Die Frage der slawischen Einwanderung ins östliche Mitteleuropa*, *Zeitschr. Ostforsch.* 28, 1979, 416 sqq.

<sup>49</sup> Mitrofanov (note 42) 8 sqq. L'expansion des porteurs du groupe Post-Zarubincy provoque des bouleversements dans la zone de cette culture aux premiers siècles ap. J. C., voir: Mitrofanov (note 42) 15; 117; 118; M. B. Chchukin (Ščukin) *Rome and the Barbarians in Central and Eastern Europe, 1st Century B.C. - 1st Century A.D.* = *BAR Internat. Ser.* 542 (1989) Volume 1, 51-54. Volume 2, 312. - V. V. Sedov note au milieu du Ier millénaire ap. J. C., la pénétration dans la zone de la culture de la « Céramique Peignée » d'influences issues de la culture du Dniepr-Dvina, voir: V. V. Sedov, *Dneprovskie balty* (Les Baltes du Dniepr). *Problemy etnogeneza i etničeskij istorii baltov* (1985) 20 sqq. - Vers le Ve s., les porteurs de la culture de la « Céramique Peignée » sont définitivement assimilés par la population de la culture de Tušemlja issue de la culture du Dniepr-Dvina, voir: A. G. Mitrofanov, *O proishoždenii kul'tury tipa verhnego sloja Banceroščiny (V - VIII vv.)* (A propos de l'origine de la civilisation correspondant au niveau supérieur de Banceroščina, Ve-VIIIe s.). *Belaruskija starožitnasci* (1972) 160 sq.

<sup>50</sup> V. I. Šadyro, *Rannij železnyj vek severnoj Belorussii* (Le premier Age du Fer en Biélorussie septentrionale) (1985). - Au début de notre ère, cette culture subit au sud-est de son territoire au moins, des transformations profondes provoquées par l'expansion des porteurs du groupe Post-Zarubincy et de ceux de la culture de la

cultures de la « Céramique Peignée » et du Dniepr-Dvina sont attribuées aux Baltes car leurs territoires correspondent à la zone de l'ancienne toponymie balte. Mais des travaux ont montré l'existence d'une communauté linguistique balto-slave jusqu'à une époque récente, voire même jusqu'au milieu du Ier millénaire ap. J. C. : les langues slaves ne seraient qu'une branche évoluée des langues baltes<sup>51</sup>. Autrement dit, il n'est pas exclu que les peuples de la zone forestière qui ont laissé une toponymie considérée comme balte, soient les ancêtres directs des Slaves. Signalons en outre que selon D. A. Mačinskij, la localisation de la culture de la « Céramique Peignée » coïncide avec celle des *Stavani* mentionnés par Ptolémée. Or ces derniers, d'après leur nom, sont des Slaves<sup>52</sup>. Citons encore les recherches entreprises par V. Ušinskas selon lequel la culture de la « Céramique Peignée » n'est sans doute pas balte car, contrairement à ce que l'on le pensait auparavant, elle n'aurait pas participé à la genèse du peuple lituanien. Selon V. Ušinskas, durant la seconde moitié du IVe et au Ve siècle, la culture de la « Céramique Peignée » aurait été repoussée de son territoire d'origine par d'autres groupes, certainement baltes en ce qui les concerne<sup>53</sup>. Quant à la culture du Dniepr-Dvina, certains archéologues, se référant aux travaux de linguistique que nous venons d'évoquer, l'attribuent également aux Balto-Slaves<sup>54</sup>.

« Céramique Peignée » : P. N. Tret'jakov/E. A. Šmidt, *Drevnie gorodišča Smolensčiny* (Les anciens habitats fortifiés de la région de Smolensk) (1963) 12; 23. – E. A. Šmidt, *Osobennosti razvitiya dnepro-dvinskoj kul'tury v pervyh vekah n. è.* (Les particularités de l'évolution de la culture du Dniepr-Dvina aux premiers siècles de n. è.). *Belaruskija staražytnasci* (1972) 102–116; 109–111; Mitrofanov (note 49) 155. – O. I. Levko, *Issledovanija v Gorodke Vitebskoj oblasti* (Recherches à Gorodok dans la province de Vitebsk). *Arheologija i istorija Pskova i Pskovskoj zemli* (1988) 75 sqq. – B. S. Korotkevič, *Verhov'ja Zapadnoj Dviny v rannem železnom veke* (Le cours supérieur de la Dvina occidentale pendant le premier Age du Fer). *Ibid.* 88 sqq.

<sup>51</sup> V. V. Ivanov/V. N. Toporov, *K postanovke voprosa o drevnejših otnošenijah baltijskih i slavjanskih jazykov* (A propos des plus anciennes relations entre les langues baltes et slaves). *Issledovanija po slavjanskomu jazykoznaniju* (1961) 273 sqq.; V. N. Toporov, *Kategorii vremeni i prostranstva i baltijskoje jazykoznanie* (Les catégories de temps et d'espace et la linguistique balte). *Balto-slavjanskije issledovanija 1980* (1981) 11 sqq.

<sup>52</sup> Mačinskij 1981 (note 35) 33 sqq.

<sup>53</sup> V. A. Ušinskas, *Rol' kul'tury štrihovannoj keramiki v ètnogenezе baltov* (Le rôle de la culture de la « Céramique Peignée » dans l'ethnogenèse des Baltes). *Slavjane, ètnogenez i ètničeskaja istorija* (1989) 62 sqq.

<sup>54</sup> Ščukin (note 49) 54 sqq. Ajoutons d'autres arguments en faveur de l'attribution slave ou balto-slave de la culture du Dniepr-Dvina. Tacite indique en effet que durant la seconde moitié du Ier s. ap. J. C., la zone d'expansion des Vénèdes atteint les Finnois (peut-être ceux de la mer Baltique ou de la Russie septentrionale) voir: A. I. Anferte'ev, *Svedenija Tacita o narodah Severo-Vostočnoj Evropy: opyt interpretacii* (Les informations fournies par Tacite sur les peuples de l'Europe du Nord-Est: essai d'interprétation). *Arheologija i istorija Pskova et Pskovskoj zemli* (1988) 118 sqq. Or ni le groupe Post-Zarubincy proprement dit, ni la culture de Kiev n'ont jamais voisiné avec une culture finnoise. En revanche, les voisins de la culture du Dniepr-Dvina sont bien des Finnois: nous pensons à la culture dite des nécropoles aux clôtures en pierres (Tarand), en Estonie. Ainsi la zone d'expansion vénède pourrait englober la culture du Dniepr-Dvina ce que ne contredit d'ailleurs pas l'archéologie. On note en effet la présence de céramique exécutée selon les traditions Post-Zarubincy sur des sites du type Dniepr-Dvina. Un autre argument en faveur de l'attribution slave ou balto-slave de la culture du Dniepr-Dvina concerne la question déjà évoquée des *Ruotsi*. En effet, si comme le pense G. Schramm, la transformation du finnois *Ruotsi* en nom slave Rous' a eu lieu avant la seconde palatalisation, soit avant les VIe–VIIe s. (voir supra p. 78), cela signifie que les Slaves et les Finnois de la Baltique ont eu des contacts linguistiques à l'époque romaine. Il est peu probable que ces Slaves soient les porteurs du groupe Post-Zarubincy ou de la culture de Kiev, séparés de la zone finnoise de la Baltique par la culture du Dniepr-Dvina. En revanche, si on accepte l'attribution de cette dernière aux Slaves, le problème de l'existence de contacts entre Finnois et Slaves sera résolu. D. A. Mačinskij compte au nombre des voisins des Slaves-Vénèdes d'autres Finnois, les Saames qui selon lui, occupent à l'époque romaine le territoire au sud du lac Ladoga. Ils pouvaient donc entrer en contact avec des Slaves dans la zone entre les fleuves Velikaja et la Dvina occidentale, voir: Mačinskij 1986 (note 35) 4; 5; 23. Pourtant jusqu'à ce jour, aucune trace archéologique des Saames n'a été signalée dans la région indiquée par D. A. Mačinskij. Les chercheurs finlandais supposent quant à eux, à notre avis de façon plus vraisemblable que la frontière méridionale de la zone des Saames passait beaucoup plus au Nord, sur une ligne Ladoga-Onega-mer Blanche. Voir: Karpelan (note 26) 144.

Notons que la datation des objets mis au jour sur la route Dniepr-Baltique, bien que souvent imprécise, permet de soupçonner que ses trois ramifications ne sont pas contemporaines. La branche Berezina-Niemen est probablement la plus ancienne car les objets antérieurs au III<sup>e</sup> siècle s'y concentrent : nous pensons notamment aux fibules étudiées par A. K. Ambroz (voir supra p. 82). En outre, alors que les monnaies romaines du III<sup>e</sup> siècle ont été découvertes surtout en Lituanie, celles du IV<sup>e</sup> siècle proviennent plutôt de Lettonie (fig. 14; 15). Ceci montre probablement un déplacement des courants commerciaux, au IV<sup>e</sup> siècle, du bassin du Niemen vers celui de la Dvina occidentale, lié à l'instabilité attestée alors en Lituanie. Les archéologues ont en effet remarqué la succession à cette époque en Lituanie de plusieurs cultures archéologiques : les sites de la « Céramique Peignée » disparaissent et sont remplacés par la culture des *tumuli* à inhumations<sup>55</sup>. Ensuite en Zemaitie (la Lituanie occidentale), les *tumuli* à inhumations cèdent la place aux nécropoles à tombes plates, caractéristiques à l'époque précédente du bassin du cours moyen du Niemen. Simultanément, le long du Niemen, apparaissent des *tumuli* à incinérations, pratique funéraire connue auparavant chez les Baltes qui vivent plus à l'Ouest (le groupe de Suwalki)<sup>56</sup>. En Lituanie occidentale, sur le littoral, on observe en outre au cours du IV<sup>e</sup> siècle une nette diminution de la population<sup>57</sup>. Ces changements reflètent certainement les migrations de différents groupes baltes qui ont pu provoquer un déplacement des voies de communication dans la région.

#### La route Dniepr-Volga (fig. 10 et 12)

Cet itinéraire peut être aisément reconstitué grâce à la diffusion de monnaies romaines des III<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècles (fig. 14; 15) et d'une série d'objets (fig. 10; 12) : diadèmes en tôle de bronze (fig. 7,11.13.23), torques à lacets du groupe « Michelbertas-2 » (fig. 7,12), pendentifs de forme pyramidale à décor granulé (fig. 7,19-25), fibules en oméga des types « Korzuhina V/2,4 » (fig. 4,5-7.9-11), fibules triangulaires des types « Korzuhina III/1-2 » et leurs dérivés « Korzuhina IV/2 » (fig. 4,21-25), fibules-broches des types « Korzuhina VI/2,3 » (fig. 4,12-14), fibules à barres transversales du type « Gorohovskij II,III » (fig. 4,15-20)<sup>58</sup>, bracelets du type « Korzuhina I » (fig. 7,7-10), bracelets en spirales (fig. 7,14.15.22.26.27), pendentifs ronds et cruciformes (fig. 5,13-16), chaînes décoratives des types « Korzuhina I,II » (fig. 5,24.27.28.31.33), grands pendentifs peltiformes à deux protubérances (fig. 5,21.22), petits pendentifs peltiformes du type « Frolov I-III,V » (fig. 5,1-12.18). La répartition de ces objets montre que cette voie, à partir du Dniepr, passe par la Desna<sup>59</sup>, sur le territoire de la culture de Kiev, puis par l'Oka, dans la zone de la culture de Moščino

<sup>55</sup> A. Luhtan/V. Ušinskas, K probleme stanovlenija Litovskoj zemli v svete arheologičeskikh dannyh (A propos de la formation du territoire lituanien à la lumière des données archéologiques). *Drevnosti Litvy i Belorussii* (1988) 89 sqq.

<sup>56</sup> A. Z. Tautavičius, Baltiskie plemena na territorii Litvy v I tys. n. è. (Les tribus baltes sur le territoire de la Lituanie au I<sup>er</sup> millénaire de n. è.). *Iz devnejšej istorii baltskih narodov po dannym arheologii i antropologii* (1980) 80 sqq. – R. Volkajte-Kulikauškenė, K voprosu ètničeskoij prinadležnosti gruntovyh mogil'nikov central'noj Litvy I-VIII vv. n. è. (A propos de l'attribution ethnique des nécropoles à tombes plates en Lituanie centrale aux I<sup>er</sup>-VIII<sup>e</sup> s. de n. è.). *Problemy ètničeskoij istorii baltov* (1985) 30 sqq. – V. A. Ušinskas, Formirovanie rannegosudarstvennoj territorii Litvy I-XIII vv. (La formation du territoire de ancien l'Etat lituanien, du I<sup>er</sup> au XIII<sup>e</sup> s.). (1988) résumé de thèse.

<sup>57</sup> Ušinskas 1988 (note 56) 17; M. Michelbertas, Vakarų Lietuvos apgyvendinimas senajame geležies amžiuje ir kai kurie šio regiono etninės istorijos klausimai. *Vakarų Baltų archeologija ir istorija* (1989) 13 sqq.

<sup>58</sup> Outre les objets cités par E. L. Gorohovskij, voir également une découverte à Nižnij Biškin' : Miheev (note 39) fig. 1.

<sup>59</sup> A propos du rôle de la Desna dans les communications cf. notamment : Korzuhina (note 37) 60.

(fig. 8)<sup>60</sup>. De là, l'axe principal semble se séparer en plusieurs ramifications. L'une part vers l'Est et suit les cours de l'Oka puis de la Volga, et peut-être ceux de la Kama et la Belaja, et traverse ainsi différentes cultures archéologiques finnoises telles que celles de Gorodec tardive<sup>61</sup>, d'Azelino<sup>62</sup>, de Mazunino<sup>63</sup> et de Bahmutino (Imendjašev) (fig. 8)<sup>64</sup>. Un autre embranchement se dirige vers le Nord, par des rivières situées entre l'Oka et la Volga, sur le territoire de la culture finnoise de D'jakovo (fig. 8)<sup>65</sup>. Il n'est pas exclu que cette route septentrionale ait même mené jusqu'au bassin de la Suhona où vit une population finnoise peu nombreuse et dispersée qui a laissé une culture très archaïque. En effet, on y a retrouvé une fibule en oméga (sur l'habitat Ust'-Careva, fig. 4,11)<sup>66</sup>.

Il semble qu'au IVE siècle, les tribus des cultures de Kiev et de Moščino ainsi que leurs voisins au Nord-Est ont subi un grave choc. Une série de trésors mis au jour dans la région de la Desna sur des sites de la culture de Kiev (Borzna, Mamekino et peut-être Glažev), dans le bassin de l'Oka sur des sites des cultures de Moščino et de D'jakovo (Moščino, Troickoe et Ščerbinskoe) et dans le bassin de la moyenne Volga (Noža-Var, Pičke-Sorče et Šil'nikov) témoignent certainement d'une menace militaire<sup>67</sup>. On ne saura probablement

<sup>60</sup> Au sujet de la culture de Moščino voir: Boulitchov (note 43); Nikol'skaja (note 42); Sedov (note 30) 41 sqq.

<sup>61</sup> A. P. Smirnov/et N. V. Trubnikova, Gorodeckaja kul'tura (La culture de Gorodec) (1965). Les porteurs de cette culture sont les ancêtres des Mordves et des Mechtcherias. Au IVE s., sur le territoire de la culture de Gorodec, apparaît dans le bassin de l'Oka un groupe de sites dit du type Riazan-Oka qui cumule des caractéristiques baltes et finnoises: V. V. Sedov, Plemena kul'tury rjazano-okskih mogil'nikov (Les tribus de la culture des nécropoles de Riazan-Oka). Finno-ugry i balty v èpohu srednevekov'ja (1987) 93 sqq.

<sup>62</sup> V. F. Gening, Azelinskaja kul'tura III-V vv. Očerki istorii Vjatskogo kraja v èpohu Velikogo pereselenija narodov (La culture d'Azelino, IIIe-Ve s. Essais sur l'histoire de la région de Vjatka à l'époque des Grandes Migrations) = Voprosy arheologii Urala 5, 1963. Apparemment au IIIe s., cette population a subi l'invasion des porteurs de la culture de Kara-Abyz, ses voisins au sud, et a été repoussée vers l'Ouest; voir pour plus de détails: V. F. Gening, Ètničeskaja istorija Zapadnogo Priural'ja na rubeže našej èry (L'histoire ethnique de la région de l'Oural au début de n. è.) (1988).

<sup>63</sup> V. F. Gening, Mazuninskaja kul'tura v Srednem Prikam'e (La culture de Mazunino dans le bassin de la Kama moyenne). Voprosy arheologii Urala 7, 1967, 7 sqq. La culture de Mazunino résulte de la fusion de la population finno-ougrienne autochtone (la culture de P'janyj Bor-Čeganda) et de groupes allogènes venus du Sud, appartenant à la culture de Kara-Abyz.

<sup>64</sup> V. F. Gening, Južnoe Priural'e v III-VII v. n. è. (La région de l'Oural méridional aux IIIe-VIIe s. de n. è.). Problemy arheologii i drevnej istorii ugrov (1972) 221 sqq.

<sup>65</sup> E. I. Gorjunova, Ètničeskaja istorija Volgo-Okskogo mezhdureč'ja (L'histoire ethnique de la région située entre la Volga et l'Oka) = Mat. Moskva-Leningrad 94, 1961; D'jakovskaja kul'tura (La culture de D'jakovo) (1974); I. G. Rosenfel'd, Devnosti zapadnoj časti Volgo-Okskogo mezhdureč'ja v VI-IX vv. (Les antiquités de la partie occidentale de la région située entre la Volga et l'Oka aux VIe-IXe s.) (1982). Les descendants de la population de D'jakovo sont très probablement les Meriens des chroniques médiévales car la situation ethnique et culturelle semble être assez stable jusqu'au IXe s. dans cette région. La frontière occidentale du territoire de la culture fait peut-être exception car ici, dans le bassin de la rivière Moskova, la pénétration d'éléments issus du groupe de Post-Zarubincy et de la culture de Moščino est si forte que certains chercheurs considèrent que les sites retrouvés appartiennent à la culture de Moščino, voir: V. V. Sedov, Slavjane Verhnego Podneprov'ja i Podvin'ja (Les Slaves de la région du Haut-Dniepr et de la Dvina occidentale) = Mat. Moskva-Leningrad 163, 1970, 44. A la frontière occidentale de la zone de D'jakovo, on discerne la pénétration aux premiers siècles ap. J. C. d'éléments issus de la culture du Dniepr-Dvina, voir: Šmidt (note 50) 109 sq.

<sup>66</sup> N. A. Makarov, O nekotoryh kompleksah serediny-tret'ej četverti I tys. n. è. v jugo-vostočnom Prionež'e i na r. Suhone (A propos de quelques sites du milieu et du troisième quart du Ier millénaire de n. è. dans la région au sud-ouest du lac Onega et dans le bassin du fleuve Suhona). Kratkie Soobščeniya Moskva 183, 1986, 23 sqq.

<sup>67</sup> Korzuhina (note 37) n° 78; 81; 83; 90; Dubynin (note 42) 32; fig. 19; id., Klad Ščerbinskogo gorodišča (Le trésor de l'habitat fortifié de Ščerbinskoe). Kratkie Soobščeniya Moskva 112, 1967, 99 sqq.; Smirnov/Trubnikova (note 61) pl. 16,18; V. V. Kropotkin, O nekotoryh nahodkah rimskih monet v Srednem Povolž'e i Prikam'e (A propos de quelques découvertes de monnaies romaines dans la région de la Volga et de la Kama). Drevnosti Evrazii v skifo-sarmatskoe vremja (1984) 137 sqq.

jamais si une cause similaire a provoqué l'enfouissement de ces trésors mais lorsque l'on traite des conquêtes d'Hermanaric, le fait méritait d'être souligné.

Parmi les cultures traversées par la route Dniepr-Volga, celle de Moščino attire particulièrement l'attention car elle a été attribuée aux *Coldas* ou aux *Goltescytha* de Jordanès qui sont au nombre des *arctoi gentes*. En effet, selon une opinion répandue, les *Coldas* de Jordanès ne seraient autres que les Goljad', peuple balte que les chroniques russes du XI<sup>e</sup> siècle localisent dans le bassin du cours supérieur de l'Oka, c'est-à-dire *grosso modo* sur le même territoire que la culture de Moščino. Les Goljad' seraient eux-mêmes les descendants de Baltes occidentaux, les *Galindae*, qui vivent en Prusse et dans la région du Niemen à l'époque romaine et dont une partie auraient émigré vers l'Est, dans le bassin de l'Oka<sup>68</sup>. Mais le rapprochement entre la culture de Moščino, les *Coldas* et les Goljad' ne nous paraît pas suffisamment fondé car les chroniques russes ne mentionnent la présence des Goljad' dans le bassin de l'Oka qu'à partir de la seconde moitié du XI<sup>e</sup> siècle, un demi millénaire après la disparition de la civilisation de Moščino<sup>69</sup>. Les Goljad' sont d'ailleurs absents de la description globale des peuples de la Russie de Kiev aux IX<sup>e</sup>-Xe siècles, fournie par la «Chronique du temps passé». En outre, les chroniques russes situent au XI<sup>e</sup> siècle les Goljad' très précisément dans le bassin du cours supérieur de la rivière Protva qui, bien que voisin du territoire occupé par la culture de Moščino, se trouve complètement à l'extérieur de celui-ci<sup>70</sup>. Enfin, aucune caractéristique de la culture de Moščino n'atteste une filiation avec la culture des Baltes occidentaux de l'époque romaine, bien étudiée aujourd'hui. En revanche, on y dénote la présence incontestable d'influences issues du groupe Post-Zarubincy ce qui témoignerait plutôt en faveur de liens avec les Vénèdes-Slaves<sup>71</sup>. Il n'est donc pas exclu que l'on puisse attribuer la culture de Moščino aux Vénèdes et ce d'autant plus qu'au IX<sup>e</sup> siècle, son territoire sera occupé par la tribu slave des Viatiches dont le nom, selon les linguistes, résulterait d'une transformation de celui de Vénèdes<sup>72</sup>.

#### L'itinéraire Baltique-Volga (fig. 11 et 12)

La diffusion d'une série d'objets témoigne de l'utilisation de cet axe à l'époque d'Hermanaric. Mentionnons en particulier la découverte de diadèmes en tôle de bronze, de torques à lacets du groupe «Michelbertas-2» (fig. 7,11.12.23), de fibules en oméga des types

<sup>68</sup> V. B. Vilibahov/N. V. Ėngovatov, Predvaritel'nye zamečanija o zapadnyh galindah i vostočnoj goljadi (Remarques préliminaires sur les Galindes occidentaux et les Goljad' orientaux). *Slavia Occidentalis* 23, 1963, 233 sqq.; V. N. Toporov, Ešče raz o Goltescytha u Jordana (Getica, 116): k voprosu severo-zapadnyh granic drevneiranskogo areala (Uns fois encore à propos de la Goltescytha chez Jordanès, Getica, 116. A propos de la frontière du nord-ouest du territoire des Iraniens anciens). *Slavjanskoe i balkanskoe jazykoznanie* (1982) 38 sqq.; id., Galindy v Zapadnoj Evrope (Les Galindes en Europe occidentale). *Balto-slavjanskije issledovanija* 1982 (1983) 129 sqq.

<sup>69</sup> Voir l'analyse des sources écrites dans: Vilibahov et Ėngovatov (note 68).

<sup>70</sup> La carte des sites de la culture de Moščino a été publiée dans: Sedov (note 30) 31; carte 6.

<sup>71</sup> Voir notamment à ce propos: G. N. Pronin, K voprosu o rannej date gorodišča u s. Supruty (po keramičeskim materialam) (A propos de la date initiale de l'habitat fortifié près du village de Supruty d'après le matériel céramique). *Sovetskaja Arch.* 3, 1975, 44 sqq.; I. K. Frolov, O domostroitel'stve pervoj poloviny I tysjačelija n. è. na territorii Podesen'ja i Pooč'ja (A propos de la construction des maisons pendant le premier millénaire de n. è. sur le territoire des bassins de la Desna et de l'Oka). *Sovetskaja Arch.* 1, 1979, 63 sqq.

<sup>72</sup> A. N. Veselovskij, Russkie i vil'tiny v sage o Tidreke Bernskom (Veronskom) (Les Russes et les Veltines dans la saga de Tiderich de Bern). *Izvestija Otdelenija Russkogo Jazyka i Slovesnosti* 11/3, 1906, 13 sq.; Braun (note 18) 334.

«Korzuhina V/2 et 4» (fig. 4,5-7.9-11), de fibules triangulaires des types «Korzuhina III/1 et 2» et de leurs dérivés «Korzuhina IV/2» (fig. 4,21-25), de bracelets du type «Korzuhina I» (fig. 7,7-10), de bracelets en spirales (fig. 7,14.15.22.26.27), de chaînes des types «Korzuhina I-III» (fig. 5,24.27-31.33.34), de petits pendentifs peltiformes du type «Frolov I-III» (fig. 5,1-11.18), de fibules-broches du type «Korzuhina VI/2,3» (fig. 4,12-14), de torques décorés d'émail (fig. 5,26), de décors formés de deux triangles (fig. 7,16-18) et de pendentifs de forme pyramidale à décor granulé (fig. 7,19-25).

Selon V. A. Bulkin, le caractère homogène du matériel archéologique mis au jour entre la Volga supérieure et les pays baltes témoignerait de l'existence de cet itinéraire durant tout le premier millénaire<sup>73</sup>; il aurait relié la mer Baltique à la Volga supérieure en passant par le cours supérieur de la Dvina occidentale. Mais la diffusion des objets que nous avons rassemblés ne suit pas, dans la plupart des cas, cette voie. Nous avons même l'impression que le territoire de la culture du Dniepr-Dvina formait une sorte de zone tampon contournée par l'axe Baltique-Volga (fig. 8). Mais peut-être faut-il en chercher l'explication dans le nombre insuffisant d'objets qui attestent les relations directes entre la Baltique et la Volga, et ce d'autant plus que les porteurs de la culture du Dniepr-Dvina n'entravent pas le fonctionnement d'une autre route, celle qui mène du Dniepr à la Baltique (voir supra p. 84).

Le matériel archéologique et numismatique nous permet donc de distinguer dans la zone forestière de l'Europe orientale comprise entre les pays baltes et l'Oural, trois axes principaux: Dniepr-Baltique, Dniepr-Volga et Baltique-Volga. Ils forment à eux trois une sorte de triangle dont les extrémités sont d'une part la région du Dniepr moyen occupée par la population de la culture gothique de Černjahov, d'autre part les pays baltes peuplés de tribus baltes et finnoises et enfin le bassin de la Volga supérieure et de l'Oka où vit une population finnoise. Ces voies traversent essentiellement le territoire des peuples slaves ou balto-slaves (ceux des cultures de Kiev, de Moščino, de la «Céramique Peignée» et dans une moindre mesure du Dniepr-Dvina) (fig. 8) qui forment donc le centre de ce réseau de communication.

De toute évidence, ces trois routes sont contemporaines car des objets identiques ont été découverts dans les pays baltes, la région du Dniepr et le bassin de la Volga (fig. 12-15). Nous pensons notamment aux monnaies des IIIe-IVe siècles (fig. 14 et 15), aux diadèmes en tôle de bronze (fig. 7,11.13.23), aux torques à lacets du groupe «Michelbertas-2» (fig. 7,12), aux fibules en oméga des types «Korzuhina V/2,4» (fig. 4,5-7.9-11), aux fibules triangulaires des types «Korzuhina III/1-2» et à leurs dérivés «Korzuhina IV/2» (fig. 4,21-25), aux fibules-broches des types «Korzuhina VI/2,3» (fig. 4,12-14), aux fibules à barres transversales du type «Gorohovskij-II» (fig. 4,15-17), aux bracelets du type «Korzuhina I» (fig. 7,7-10), aux bracelets en spirales (fig. 7,14.15.22.26.27), aux pendentifs ronds et cruciformes (fig. 5,13-16), aux pendentifs de forme pyramidale à décor granulé (fig. 7,19-25), aux chaînes décoratives des types «Korzuhina I,II» (fig. 5,24.27.28.31.33), aux petits pendentifs peltiformes des types «Frolov I-III» (fig. 5,1-11.18). Il est intéressant de constater que d'autres objets datés des IIe-Ve siècles – c'est-à-dire des périodes de B-2 à D selon la chronologie européenne d'Eggers-Godlowski – originaires d'Europe centrale et caractéristiques des Germains et des Baltes occidentaux, se diffusent ainsi que

<sup>73</sup> V. A. Bulkin, Iz istorii gidronima Dvina (Contribution à l'histoire du nom du fleuve Dvina). Materialy k ètničeskoj istorii Evropejskogo Severo-Vostoka (1985) 86 sq.; id., O formirovanii granic v oblasti Dnepro-Dvinskogo meždureč'ja (A propos de la formation des frontières de la région entre le Dniepr et la Dvina occidentale). Arheologičeskoe izučenie Novgorodskoj zemli (1984) 55 sqq.



leurs imitations dans la zone forestière de l'Europe orientale à l'est du Niemen, selon ces trois axes également (fig. 13)<sup>74</sup>. Mentionnons par exemple des fibules ansées à pied attaché du type « Ambroz 16/2, série 2 » (fig. 6,2)<sup>75</sup>, une fibule ansée à pied attaché du type « Ambroz 16/1, série dite d'Europe centrale, variante 2 » (fig. 6,1)<sup>76</sup>, une fibule ansée à plusieurs ressorts du type « Ambroz 18/3, variante B » (fig. 6,5)<sup>77</sup>, une fibule du type « Ambroz 17/1 V » (fig. 6,3)<sup>78</sup>, des ferrets de ceintures des types « Raddatz J-II-2 » (fig. 6,11)<sup>79</sup>, « Raddatz J-II-7,8 » (fig. 6,12)<sup>80</sup> « Raddatz J-IV-1 » (fig. 13-18)<sup>81</sup> et du type « Raddatz O »

<sup>74</sup> A propos des influences issues d'Europe centrale dans la zone forestière de la Russie, il convient de mentionner une étude de G. I. Matveeva. Elle discerne dans la région du cours moyen de la Volga, une forte influence des cultures de Zarubincy/Post-Zarubincy et de Przeworsk, sensible notamment dans la céramique façonnée à la main, dans certains types d'habitats et de maisons ainsi que dans le mobilier métallique. G. I. Matveeva suppose l'arrivée de trois vagues de populations venant d'Europe centrale ou de Russie méridionale. La première, au Ier s., aurait été amenée dans la zone de la culture de Zarubincy, dans la région du Dniepr moyen, sous la poussée des Sarmates. Elle attribue à cette première vague la présence d'éléments occidentaux dans le mobilier métallique de la culture de Gorodec et l'apparition des sites du type Slavkino sur la rive gauche du cours moyen de la Volga. La seconde vague, poussée par l'invasion des Goths en Russie méridionale, serait datée du IIIe s. Les nouveaux venus, porteurs du groupe Post-Zarubincy seraient à l'origine des sites du type Lbišče, toujours dans la région du cours moyen de la Volga. Enfin, la troisième vague, provoquée par les Grandes Migrations du Ve s., serait composée de ressortissants de la culture de Przeworsk. Elle se manifesterait par l'apparition des tombes de chefs militaires du type Turaevo. Voir: G. I. Matveeva, *Ėtnokul'turnye processy v Srednem Povolž'e v I tys. n. ě.* (Les mouvements ethno-culturels dans la région du cours moyen de la Volga au Ier millénaire de n. ě.). *Kul'tury Vostočnoj Evropy I tysjačel'etija* (1986) 158 sqq. Cependant l'existence de ces trois vagues de migrations demande à être mieux argumentée. En effet, la présence de mobilier métallique semblable à celui de l'Europe centrale et de la Russie méridionale peut être due aussi bien à des migrations qu'à la diffusion d'une mode, au commerce, à des emprunts à une technologie plus élaborée ou encore montrer le destin personnel des propriétaires de ces objets (par exemple des mariages avec des étrangers, l'existence de prisonniers). Les ressemblances avec certains types d'habitats peuvent s'expliquer par la similitude des conditions climatiques et géographiques, par le même niveau de développement social et économique. Quant à la céramique non tournée, elle pourrait avoir une origine locale, voir: S. M. Vasjutkin, *K voprosu o proishoždenii i rannej date imen'kovskoj kul'tury v Srednem Povolž'e* (A propos de l'origine et de la date initiale de la culture d'Imen'kovo dans la région du cours moyen de la Volga). *Kratkie Soobščeniya Moskva* 194, 1988, 194, 75 sqq.

<sup>75</sup> Ambroz (note 34) 67. Ces fibules sont datées de la période C-1/C-2, cf. K. Raddatz, *Der Thorsberger Moorfund. Gürtelteile und Körperschmuck* (1957) 112 sq. Elles ont été découvertes dans la zone forestière à Žukovka et Mena-5, voir *Tret'jakov* 1974 (note 47) fig. 2,4; O. M. Kuhars'ka/A. M. Obloms'kij, *Materialy perših stolit' našoj ery na poselenni Mena-5 u seredn'omu Podesenni* (Matériel des premiers siècles de n. ě sur l'habitat de Mena-5 dans le bassin de la moyenne Desna). *Arheologija Kiev* 62, 1988, 41 sqq.; fig. 3,2.

<sup>76</sup> Ambroz (note 34) 58 sq. A propos des découvertes dans la zone forestière, voir A. A. Kravčenko, *Raskopki Šatriščenskogo mogil'nika v 1966 g.* (Les fouilles de la nécropole de Šatrišče en 1966). *Kratkie Soobščeniya Moskva* 119, 1969, 93 sqq.; fig. 46,2.

<sup>77</sup> Ambroz (note 34) 73. Dans la zone forestière, une fibule provient du trésor de Šil'nikovo: *Ibid.* 73.

<sup>78</sup> Ambroz (note 34) 70 sq. Une fibule a été trouvée dans la zone forestière à Serensk: I. K. Frolov, *Nižnij sloj gorodišča u s. Serensk* (Les niveaux inférieurs de l'habitat fortifié près du village de Serensk). *Mat. Moskva-Leningrad* 176, 1970, 80 sqq.; fig. 1,2.

<sup>79</sup> Raddatz (note 75) 94. Dans la zone forestière, un ferret de ce type a été découvert à Slobodka: L. D. Pabol', *Slavjanskije drevnosti Belorussii* (Les antiquités slaves de la Biélorussie). Volume 3 (1974) 325; fig. 148,3.

<sup>80</sup> Raddatz (note 75) 98. Un exemplaire a été découvert en Estonie sur la nécropole de Pada, voir M. H. Šmidehel'm, *Arheologičeskie pamjatniki perioda razloženiya rodovogo stroja na severo-vostoke Ėstonii* (Les sites archéologiques de la période de la décadence de la société tribale au nord-est de l'Estonie) (1955) fig. 29,8.

<sup>81</sup> Raddatz (note 75) 101-103. A propos de leur diffusion en Europe orientale voir: I. A. Bažan/I. O. Vaskul, *O svjazjah naselenija lesnoj zony Vostočnoj Evropy s Pribaltikoj v pervoj polovine I tysjačel'etija n. ě.* (A propos des liens de la population de la zone forestière de l'Europe orientale avec les pays baltes durant la première moitié du Ier millénaire de n. ě.). *Pamjatniki ėpohi kamnja i metalla Severnogo Priural'ja* (1988) 76 sqq. Nous ne prenons pas en considération ici les ferrets étroits du même type car ils ont des parallèles en Russie méridionale et peuvent avoir été apportés au Nord par les Alano-Sarmates.

(fig. 6,1  
Legutko  
à bouto  
qu'une  
Le  
Volga, l  
romaine  
dont no  
Desna,  
Sou  
à l'opin  
Scandin

<sup>82</sup> R  
Borisogle  
skij, D'ja  
gorodišča  
25 sqq.; f

<sup>83</sup> R  
im mittel  
ont été tr  
Mitrofan  
vostočnoj  
orientale  
Palanga:  
123 sqq.;

<sup>84</sup> M  
voir Šmid  
d'Arefino  
Sedov, D  
objets de  
faudrait-i

<sup>85</sup> S  
Sachsen 8  
Arheolog  
54,2.

<sup>86</sup> M  
forestière  
Terpilovs  
(1985) 51  
comparab  
Hanenko,

<sup>87</sup> D  
Agrais D  
voprosu ě  
baltov (19  
des longs  
dater les  
anciennes  
périmé. D

aucun par  
tardive, v  
Early Mig  
Odra v H

<sup>88</sup> C  
Godłowski

(fig. 6,19–35)<sup>82</sup>, des boucles des groupes « Madyda-Legutko D » (fig. 6,8–10)<sup>83</sup> et « Madyda-Legutko E » (fig. 6,6.7)<sup>84</sup>, un peigne en os du type « Thomas A II » (fig. 7,1)<sup>85</sup>, des éperons à boutons avec un arc peu développé (fig. 7,2.3)<sup>86</sup> ou avec un arc haut (fig. 7,5.6)<sup>87</sup> ainsi qu'une fibule du type Niemberg (fig. 6,4)<sup>88</sup>.

Le fonctionnement du réseau formé par les trois grands axes, Dniepr-Baltique, Dniepr-Volga, Baltique-Volga, n'a apparemment pas connu de véritable interruption à l'époque romaine tardive bien qu'il ait pu être perturbé au IV<sup>e</sup> siècle, durant des périodes de troubles dont nous pensons pouvoir discerner des traces en Lituanie ainsi que dans les bassins de la Desna, de l'Oka et de la Volga (voir supra p. 86, 87).

Soulignons que ce réseau ne touche en aucune façon le nord de la Russie. Contrairement à l'opinion répandue, l'archéologie met en évidence l'absence de liens directs entre la Scandinavie et la Russie méridionale durant l'Antiquité tardive *via* les fleuves de la zone

<sup>82</sup> Raddatz (note 75) 85–88. Dans la zone forestière, ils ont été découverts à Lukovnja, Šcerbinskoe, Žukovka, Borisoglebsk, Troickoe, Ogubskoe, Essu, Pada, Tyrma, Lagedi, Rongu, Maala, Pol'noe-Jaltunovo, Penza, Seliksen-skij, D'jakovo et Rudaičiai II: Rosenfel'd (note 65) fig. 24,10–18; 25,15–25; I. A. Kenke, Raskopki D'jakova gorodišča v 1981 g. (Les fouilles de l'habitat fortifié de D'jakovo en 1981). *Kratkie Soobščeniya Moskva* 178, 1984, 25 sqq.; fig. 1,11; Michelbertas (note 38) fig. 76,3.

<sup>83</sup> R. Madyda-Legutko, Die Gürtelschnallen der Römischen Kaiserzeit und der frühen Völkerwanderungszeit im mitteleuropäischen Barbaricum = BAR Internat. Ser. 360, 1986, 24–37. Dans la zone forestière, ces boucles ont été trouvées à Abidnja: Danilenko (note 47) fig. 6,10; à Bereznjaki: Rosenfel'd (note 55) fig. 23,1; à Labenščina: Mitrofanov (note 42) fig. 20,17; à Mežany (Mežionys): F. V. Pokrovskij, K issledovaniju kurganov i gorodišč na vostočnoj okraïne sovremennoj Litvy (Contribution à l'étude des kourganes et des habitats fortifiés à la frontière orientale de la Lituanie actuelle). *Trudy IX Arheologičeskogo s'ezda. Volume 2* (1897) 138–196; fig. 11,28; à Palanga: A. Tautavičius, Palangos kapinynas (Les tombes de Palanga). *Lietuvos pajurio I–VII a. kapinynai* (1968) 123 sqq.; fig. 11,2 et à Slobodka: Pabol' (note 79) fig. 148,5.

<sup>84</sup> Madyda-Legutko (note 83) 38–42. Une boucle de ce groupe provient de la nécropole de Jabara en Estonie, voir Šmidehel'm (note 80) fig. 18,10. Un autre exemplaire a été mis au jour dans un *tumulus* de la nécropole d'Arefino de la culture des Longs Kourganes de Smolensk, datée par V. V. Sedov des VIII<sup>e</sup>–IX<sup>e</sup> s., voir V. V. Sedov, Dlinnye kurgany krivičej (Les Longs kourganes des Krivitches) (1974) pl. 24,16.35. On a trouvé d'autres objets de l'époque romaine sur des sites de la culture des Longs Kourganes de Smolensk (voir notes 45 et 87) aussi faudrait-il peut-être reconsidérer sa chronologie et admettre qu'elle ait pu apparaître avant le VIII<sup>e</sup> s.

<sup>85</sup> S. Thomas, Studien zu den germanischen Kämmen der römischen Kaiserzeit. Arbeits- und Forscherber. Sachsen 8, 1960, 54 sqq. Dans la zone forestière, un peigne en os a été mis au jour à Kislaja, voir: E. A. Šmidt, Arheologičeskije pamjatniki Smolenskoj oblasti (Les sites archéologiques de la province de Smolensk) (1976) fig. 54,2.

<sup>86</sup> M. Jahn, Der Reitersporn, seine Entstehung und früheste Entwicklung (1921) 50 sq. Dans la zone forestière, mentionnons les découvertes de Ražkinskij: Polesskih (note 38) fig. 3,10 et de Novye Bezzradiči: R. V. Terpilovskij, Kievskaja kul'tura (La culture de Kiev). *Ėtničeskaja karta territorii Ukrainskoj SSR v I tys. n. ě.* (1985) 51 sqq.; fig. 10,44. A la limite septentrionale de la steppe forestière, dans la région du Dniepr, des éperons comparables ont été mis au jour près de Kanev, voir: Korzuhina (note 37) 50; pl. 11,9; B. I. Hanenko/V. I. Hanenko, Drevnosti Podneprov'ja (Les antiquités du Dniepr) IV (1901) pl. 7,202.

<sup>87</sup> Dans les pays baltes, des éperons de ce type ont été mis au jour à Mazkatuži et à Razbuki: J. Graudonis, Agrais Dželzs laikmet (L'Age du Fer Ancien). *Latvijas PSR Arheologija* 1974, 97 sqq.; pl. 28,16; E. Šnore, K voprosu ėtnogeneza latgalov (A propos de l'ethnogenèse des Latgales). *Problemy ėtnogeneza i ėtničeskoj istorii baltov* (1985) 39 sqq. – En Russie, ces éperons sont datés du Haut Moyen-Age car ils ont été mis au jour dans des longs kourganes à Curkovka et Sloboda Glušica, voir Sedov (note 84) pl. 28,1.2. L'ouvrage souvent cité pour dater les éperons à boutons de l'époque médiévale de A. Demmin – *Guide des amateurs d'armes et armures anciennes par ordre chronologique depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours* (1869) – est depuis longtemps périmé. De plus, il montre un éperon semblable mais trouvé hors de son contexte d'origine. On ne possède donc aucun parallèle daté du Moyen-Age. En revanche, des éperons comparables sont bien attestés à l'époque romaine tardive, voir par exemple: Jahn (note 86) fig. 48; 59; K. Godlowski, The Chronology of the Late Roman and Early Migrations Periods in Central Europe (1970) pl. VI,32; G. Domanski, *Kultura luboszycka między Laba et Odra w II–IV wieku* (La culture de Luboszyce entre l'Elbe et l'Oder aux II<sup>e</sup>–IV<sup>e</sup> s.) (1979) 47; fig. 10g.

<sup>88</sup> Cette fibule provient de l'habitat fortifié de Noža-Var: Smirnov/Trubnikova (note 61) pl. 16,23. Cf. Godlowski (note 87) pl. 17,9; Domanski (note 87) 95; fig. 25j.

forestière. Ceci coïncide d'ailleurs avec l'absence quasi totale de sites archéologiques de l'époque romaine tardive dans la région située entre le lac Čudskoe et la Volga supérieure, pourtant bien étudiée par les archéologues (fig. 8). On y observe tout au plus, à l'Est, la pénétration de porteurs de la culture de D'jakovo ou encore une faible présence des Finnois de la Baltique au sud du lac Čudskoe, ces deux groupes ethniques étant divisés par une zone vide qui s'étend à l'est d'une ligne formée par les fleuves Volkhov et Lovat' ainsi que le lac Ilmen<sup>89</sup>. Ces taches blanches ont été interprétées par D. A. Mačinskij comme des zones tampons entre des peuples hostiles, des zones de peur réciproque en quelque sorte dont Tacite rapporte l'existence dans d'autres régions de l'Europe à l'époque romaine<sup>90</sup>.

#### Les traces archéologiques laissées par les Goths dans la zone forestière de l'Europe orientale

Parallèlement à nos recherches sur la reconstitution du réseau de communication en Europe orientale à l'époque d'Hermanaric et afin de tenter de vérifier si le témoignage de Jordanès sur la conquête des *arctoi gentes* trouve un reflet dans l'archéologie, nous avons entrepris une enquête sur la diffusion des objets issus de la culture de Černjahov dans la zone forestière (fig. 16). En effet, nous avons pu le constater ailleurs, ce sont justement ces objets qui jalonnent les déplacements des Goths à la fin du IV<sup>e</sup> siècle et durant la première moitié du Ve siècle dans la région pontique aussi bien que sur le Danube, dans les Balkans et en Europe occidentale<sup>91</sup>.

Nous examinerons tout d'abord la propagation des fibules du type Černjahov qui sont parmi les objets les plus caractéristiques de cette culture.

Les fibules ansées à pied attaché du type « Ambroz 16/2, série 1, variantes 1 et 2 » (fig. 1,1–5.8.9.10.16.23) apparaissent au III<sup>e</sup> siècle mais continuent à être utilisées jusqu'à la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle<sup>92</sup>. Ce sont les objets les plus archaïques du type Černjahov

<sup>89</sup> G. S. Lebedev, Kul'turnaja stratigrafija Severo-Zapada evropejskoj časti Rossii i problemy formirovanija Novgorodskoj zemli (La stratigraphie culturelle du nord-ouest de la Russie et les problèmes liés à la formation du territoire de Novgorod). Arheologičeskoe izučenie Novgorodskoj zemli (1984) 46 sqq. – R. S. Minasjan, Poselenie i mogil'nik na beregu ozera Uzmen' (L'habitat et la nécropole des bords du lac d'Uzmen'). Trudy Ėrmitaža 29, 1979, 169 sqq.; id., Itogi arheologičeskoj razvedki v Pečerskom rajone Pskovskoj oblasti v 1974 g. (Résultats d'une prospection archéologique dans le district de Pečery de la province de Pskov en 1974). Drevnie pamjatniki kul'tury na territorii SSSR (1982) 104 sqq. – S. N. Orlov, Pamjatniki železnogo veka na territorii Novgorodskoj oblasti (Les sites de l'Age du Fer sur le territoire de la province de Novgorod). Arheologičeskoe izučenie Novgorodskoj zemli (1984) 70 sqq. – Selon G. S. Lebedev, au milieu du I<sup>er</sup> millénaire, on trouve au nord-ouest de la Russie, une culture finnoise qui correspondrait aux *Thiudos* de Jordanès. Voir: G. S. Lebedev, O vremeni pojavlenija slavjan na Severo-Zapade (A propos de l'époque de l'apparition des Slaves au nord-ouest de la Russie). Severnaja Rus' i ee sosedi v epohu rannego srednevekov'ja (1982) 33. Mais il n'a pas fourni de preuves de l'existence de cette culture. D'autre part, parmi les sites retrouvés dans cette région, mentionnons un groupe qui se caractérise par la présence de grands cercles en pierres à la surface de sol et qui a été pendant longtemps daté des III<sup>e</sup>–VII<sup>e</sup> s.: V. V. Sedov, Novgorodskie sopki (Les sopki de Novgorod) (1970) 17. Mais les recherches récentes ont montré que ces sites sont datés des VIII<sup>e</sup>–Xe s.: V. Ja. Koneckij, O kamennyh krugah Jugo-Zapadnogo Priil'men'ja (A propos des cercles en pierres de la région au sud-ouest du lac d'Ilmen'). Novoe v arheologii Severo-Zapada SSSR (1985) 37 sqq.

<sup>90</sup> Mačinskij (note 48) 95.

<sup>91</sup> M. Kazanski, Contribution à l'étude des migrations des Goths à la fin du IV<sup>e</sup> siècle et au Ve siècle: le témoignage de l'archéologie. Gallo-Romans, Wisigoths et Francs en Aquitaine, Septimanie et Espagne (1991), 11 sqq.

<sup>92</sup> M. Kazanski/R. Legoux, Contribution à l'étude des témoignages archéologiques des Goths en Europe orientale à l'époque des Grandes Migrations: la chronologie de la culture de Černjahov récente. Arch. Médiévale 18, 1988, 20 sq.

retrouvés dans la zone forestière de la Russie<sup>93</sup>. Ils ont été mis au jour sur des sites des cultures de Kiev (Kurilovka, Kazaroviči, Abidnja et Birin) et de Moščino (Svinuhovo) (voir Annexe 1,1-4.34).

Les fibules ansées à pied attaché du type « Ambroz 16/2, série 1, variante 3 » (fig. 1,6.11-15.17.18.21.25.27; 2,8), datées du IV<sup>e</sup> siècle, sont particulièrement nombreuses sur les sites de la culture de Černjahov<sup>94</sup>. Dans la zone forestière, on les trouve notamment sur les sites des Baltes du bassin du Niemen (Željad', Rudnja), sur ceux de la phase finale de la culture du Dniepr-Dvina – à l'époque où elle se transforme en culture de Tušemlja – (Šugajlovo), sur des sites de la culture de Kiev (Abidnja, Kvetun'), sur ceux de la culture de Moščino (Lužki, Serensk), dans la zone de la culture de Gorodec tardive, notamment sur les nécropoles du type Riazan-Oka (Košibeevo, Dubroviči, Šatrišče, Borki) mais également sur le territoire de cette même culture, plus à l'Est (Abramovo) (Annexe 1,3.5-14.17).

Les fibules ansées à pied attaché du type « Ambroz 16/2, série 1, variante 4 » (fig. 1,19.24.26.27) que l'on peut dater à partir du troisième quart du IV<sup>e</sup> siècle jusqu'au milieu du Ve siècle, sont attestées surtout dans la zone de Černjahov et constituent une particularité ethnographique de cette culture<sup>95</sup>. Dans la zone forestière, elles sont connues sur le territoire des cultures de Mazunino (Birsk), de Kiev (Abidnja), de Gorodec tardive (Lbišče et sur les nécropoles du type Riazan-Oka telles que Borki et Gaverdovo) (Annexe 1,15-18).

Les fibules ansées à pied attaché du type « Ambroz 16/4, série 3 » (fig. 1,22), sont également caractéristiques de la culture de Černjahov où elles sont attribuées au IV<sup>e</sup> siècle<sup>96</sup>. À l'extérieur de la culture, on connaît des exemplaires datés du Ve siècle<sup>97</sup>. Dans la zone forestière, une fibule de ce type a été mise au jour sur l'habitat fortifié de D'jakovo, dans le bassin de la Moskova (Annexe 1,19).

Les fibules ansées en arbalète du type « Ambroz 17/1-2 » (fig. 2, 1-12), typiques de la culture de Černjahov au IV<sup>e</sup> siècle<sup>98</sup>, sont relativement fréquentes dans la zone forestière. Citons des découvertes sur des sites des cultures de Kiev (Abidnja, Tajmanova), du Dniepr-Dvina (Jampol'e), de Moščino (Spas-Perekša), de Gorodec tardive (Zemljanoj Strug, Košibeevo) et de Mazunino (Birsk) (Annexe 1,3.11.15.20.21-23).

Les fibules ansées en arbalète à pied losangé du type « Ambroz 17/3 » (fig. 2,13-16), courantes sur les sites de la culture de Černjahov, possèdent trois variantes: avec un petit pied losangé et la petite diagonale du losange située dans la partie inférieure ou médiane du pied, datées à partir du III<sup>e</sup> siècle jusqu'au second tiers du IV<sup>e</sup> siècle; celles avec un large pied de forme identique, datées à partir du troisième quart du IV<sup>e</sup> siècle jusqu'au milieu du Ve siècle et enfin celles avec un large pied et la petite diagonale du losange située dans la partie supérieure du pied, datées à partir du dernier tiers du IV<sup>e</sup> siècle et jusqu'à la première moitié du Ve siècle<sup>99</sup>. Dans la zone forestière, ces fibules ont été mises au jour sur des sites de la culture de Gorodec tardive (les nécropoles du type Riazan-Oka de Dubroviči et Košibeevo), sur un habitat fortifié de la culture de D'jakovo (Berznjaki) et sur un habitat de la culture de Kiev (Tajmanova) (Annexe 1,11.12.19.20).

<sup>93</sup> Ambroz (note 34) 62-64.

<sup>94</sup> Ambroz (note 34) 64-66; Kazanski/Legoux (note 92) 18 sq.

<sup>95</sup> Ambroz (note 34) 66; Kazanski/Legoux (note 92) 31.

<sup>96</sup> Ambroz (note 34) 69; M. Kazanski, A propos de quelques types de fibules ansées de l'époque des grandes invasions trouvées en Gaule, Arch. Médiévale 14, 1984, 12 sq.

<sup>97</sup> Kazanski (note 96) 12 sq.

<sup>98</sup> Ambroz (note 34) 70 sq.; Kazanski/Legoux (note 92) 21.

<sup>99</sup> Ambroz (note 34) 71 sq.; Kazanski/Legoux (note 92) 12; 28; 33.

Les fibules ansées à tête semi-circulaire et pied losangé du type « Ambroz I AA, I AB, I BA » dont le pied se termine par un angle aigu (*fig. 2,17-21*), qui apparaissent à notre avis au troisième quart du IV<sup>e</sup> siècle et sont portées jusqu'au milieu du Ve siècle, sont parmi les plus caractéristiques de la phase finale de la culture de Černjahov<sup>100</sup>. Elles sont connues dans la région qui nous intéresse, uniquement sur des sites des bassins de l'Oka-Volga-Kama (Košibeevo, Alekseevka, Ufa) (Annexe 1,11.24.25).

Les peignes en os faits de trois plaques (*fig. 3,1-6*) ont été trouvés en Europe orientale essentiellement sur le territoire de la culture de Černjahov<sup>101</sup>. Dans la zone forestière de la Russie, on en connaît des fragments ainsi que des exemplaires entiers sur des sites de la culture de Kiev (Ul'janovka, Roišče, Kolodeznyj Bugor), chez les Baltes en Lituanie (Cegel'nja) et sur des sites de la culture de Moščino (Deševka, Ščepilovo). Sans doute ces peignes ont-ils une diffusion plus large mais, étant donné leur fragilité, ils se sont conservés moins bien que d'autres objets, les fibules en bronze ou en argent par exemple. Quoi qu'il en soit, les exemplaires entiers connus ainsi que les fragments identifiables appartiennent au type « Thomas III », daté selon nous à partir du deuxième tiers du IV<sup>e</sup> siècle jusqu'au milieu du Ve siècle<sup>102</sup> (Annexe 1,26-31).

La céramique tournée du type Černjahov est également représentée dans la zone forestière (*fig. 3,7-30*). Ce sont le plus souvent des tessons, facilement identifiables, d'autant plus que durant l'Antiquité tardive, la céramique tournée est complètement absente dans les cultures de la Russie centrale et septentrionale. La plupart des découvertes proviennent d'habitats de la culture de Kiev localisés dans le bassin de la Desna et du Haut-Dniepr (Kurilovka, Tajmanova, Ignatovka, Abidnja, Mezin, Roišče, Ul'janovka, Zolotinka, Saltykova Devica, Vybli, Kovčín, Gorica, Kločkov, Mezin, Zajar'e et Kiselevka 2). Cette céramique est beaucoup plus rare sur le territoire d'autres cultures: citons les exemplaires de la zone des *tumuli* baltes à cercles de pierre (Viveržany) et ceux mis au jour sur le territoire de la culture du Dniepr-Dvina/Tušemlja (Demidovka). Cette diffusion limitée s'explique peut-être par la fragilité de la céramique, assez difficilement transportable. Malheureusement l'état généralement fragmentaire de la céramique ne permet pas de lui attribuer une datation plus précise que les limites générales de la culture de Černjahov, c'est-à-dire entre le III<sup>e</sup> et le milieu du Ve siècles (Annexe 1,1.3.20.26.27.33.35-45).

La majorité du matériel originaire de la culture de Černjahov se répartit donc selon deux itinéraires dont nous avons déjà déterminé l'existence grâce à la diffusion d'autres objets: celui Dniepr-Baltique et plus encore celui Dniepr-Volga (*fig. 16*). Il y a toutes les raisons de penser que ces voies correspondent aux deux directions de la pénétration des Goths dans la zone forestière et, puisque la plupart des objets du type Černjahov sont datés du IV<sup>e</sup> siècle, on peut en déduire qu'ils sont le témoignage concret du récit de Jordanès sur les expéditions d'Hermanaric vers le Nord. Et en effet, l'axe Dniepr-Baltique traverse le territoire des Vénèdes et des *Aestii* mentionnés par Jordanès. Les premiers sont représentés, nous l'avons vu, par la culture de Kiev ainsi peut-être que par celles du Dniepr-Dvina et de la « Céramique Peignée ». Il est intéressant de noter à ce propos que selon R. V. Terpilovskij, les contacts entre la culture de Černjahov et celle de Kiev se limitent au IV<sup>e</sup> siècle, donc à l'époque d'Hermanaric<sup>103</sup>. Or les textes nous apprennent que la domination

<sup>100</sup> Ambroz (note 34) 76-86; Kazanski (note 96) 7-12; Kazanski/Legoux (note 92) 29; 31.

<sup>101</sup> G. F. Nikitina, Grebni černjahovsko kul'tury (Les peignes de la culture de Černjahov). Sovetskaja Arch. 1, 1969, 147 sqq.

<sup>102</sup> Thomas (note 85); Kazanski/Legoux (note 92) 26 sq.

<sup>103</sup> Terpilovskij (note 47) 49.

gothique sur les Vénèdes n'a pu dépasser trois ou quatre décennies car, après l'invasion hunnique en 375, les Ostrogoths doivent de nouveau se battre contre les Slaves qui sont manifestement passés sous la protection des Huns<sup>104</sup>. Quant aux *Aestii* que les Goths atteignent après les Vénèdes, ils coïncident en archéologie avec les cultures baltes de Prusse de Lituanie et de Lettonie situées à l'extrémité de l'itinéraire Dniepr-Baltique. Si les Vénèdes et les *Aestii* se trouvent sur l'axe Dniepr-Baltique, par conséquent, et en procédant par élimination, celui qui va du Dniepr à la Volga conduisait les Goths vers les *arctoi gentes*. Cette opinion, nous l'avons vu, a été soutenue par G. Schramm. Il n'est pas exclu que les *Merens*, les *Mordens* et les *Imniscaris* correspondent aux Meriens, aux Mordves et aux Mechtcherias des sources médiévales car il semble qu'il n'y a pas de rupture entre la culture archéologique de ces peuples finnois des IXe–XIe siècles et celles de D'jakovo et de Gorodec localisées à l'époque romaine dans la même zone (voir supra p. 87). Mais pour les autres tribus qui sont au nombre des *arctoi gentes*, il faut se rendre à l'évidence, on ne possède aucun fondement sérieux pour déterminer leur attribution ethnique et l'on peut encore moins trouver leurs équivalents en archéologie.

L'histoire des conquêtes d'Hermanaric rapportée par Jordanès se présente donc comme une tentative des Goths pour s'emparer du réseau de communication de la zone forestière de la Russie (fig. 17). Que cherchaient-ils donc dans ces régions peu accessibles du fait des conditions naturelles et de l'hostilité de la population attestée par Jordanès pour les Vénèdes au moins? La réponse à notre avis la plus satisfaisante se trouve dans le commerce de la fourrure. Les données de l'ostéologie montrent en effet que la chasse aux animaux à fourrure constitue une activité très importante de la population de la zone forestière. Ainsi, parmi les os d'animaux sauvages, ceux à fourrure représentent 74,7% des découvertes sur les sites de la culture de D'jakovo<sup>105</sup>, 40% sur ceux de la culture du Dniepr-Dvina<sup>106</sup> et 68% sur les sites de la région de l'Oka supérieure<sup>107</sup>. Le rôle de la chasse aux animaux à fourrure est également attesté pour la culture d'Azellino<sup>108</sup>. En revanche, il semble que cette activité soit moins développée parmi la population des cultures de Kiev et de la « Céramique Peignée »<sup>109</sup>. Les sources écrites sont malheureusement peu éloquentes en ce qui concerne le commerce de la fourrure dans cette zone. Parmi les rares témoignages, citons ceux sur le commerce de la fourrure à Tanaïs au début du Ier siècle ap. J. C.<sup>110</sup> et, au VIe siècle, probablement dans la région de la mer d'Azov, auquel participent les Huns-Onogours (voir supra p. 76). Le rôle joué par la mer d'Azov dans le commerce de la fourrure peut à notre avis, en partie au moins, expliquer l'attaque d'Hermanaric contre les Hérules de la Méothide qui, dans le texte de Jordanès s'insère entre la conquête des *arctoi gentes* et celle des Vénèdes et des *Aestii*. Apparemment le souverain gothique voulait couper la route Don-Volga qui, trop éloignée de son territoire, échappait de toutes façons à son contrôle. Il détournait ainsi les courants commerciaux au profit des Goths<sup>111</sup>. Le témoignage de

<sup>104</sup> Jordanès, *Getica* 247 sq.

<sup>105</sup> V. I. Calkin, *K istorii životnovodstva i ohoty v Vostočnoj Evrope* (Contribution à l'histoire de l'élevage et de la chasse en Europe orientale) (1962) 64; fig. 25. Il faut également attirer l'attention sur le nombre considérable de flèches en os destinées à la chasse trouvées sur les sites de la culture de D'jakovo.

<sup>106</sup> Šadyro (note 50) 95.

<sup>107</sup> Calkin (note 105) 64; fig. 25.

<sup>108</sup> Gening 1963 (note 62) 29.

<sup>109</sup> Terpilovskij (note 47) 70; Mitrofanov (note 42) 46.

<sup>110</sup> Voir plus précisément à ce sujet: L. Fougerat, *La pelleterie et le vêtement de fourrure dans l'Antiquité* (1914) 199; R. Hennig, *Der nordeuropäischen Pelzhandel in den ältesten Perioden*. *Vierteljahresschrift für Sozial- und Wirtschaftsgeschichte* 28, 1930, 6.

<sup>111</sup> Cf. H. Wolfram, *Geschichte der Goten* (1979) 99 sq.

l'archéologie semble confirmer cette hypothèse. En effet, pour l'époque qui précède le nôtre, les IIe–IIIe siècles, la carte des importations romaines établie par V. V. Kropotkin (notamment pour les récipients métalliques, les fibules et la céramique sigillée)<sup>112</sup> montre l'utilisation d'un itinéraire Don-Volga qui prend naissance dans la ville de Tanaïs, à l'embouchure du Don, remonte le fleuve jusqu'à son point le plus rapproché avec la Volga et suit le cours de cette dernière jusqu'à la Kama inférieure<sup>113</sup>. Cette route traverse donc les steppes peuplées d'Alano-Sarmates puis elle s'engage dans la zone forestière où vivent alors des tribus d'origine finno-ougrienne. La fourrure qui selon Strabon fait l'objet d'un commerce à Tanaïs au Ier siècle ap. J. C. parvient, nous le pensons, des forêts septentrionales justement par cette voie car il n'y a aucune preuve de l'existence à cette époque de routes commerciales le long du Donetz ou des cours moyen et supérieur du Don. Mais, durant la seconde moitié du IIIe et au IVe siècles, l'activité de l'axe Don-Volga subit apparemment une régression car on y observe une diminution notable des importations romaines. À l'époque d'Hermanaric, il semble qu'il n'en subsiste plus qu'un tronçon, le long de la Volga inférieure, avec une sortie probable vers le bassin de l'Oka comme le montrent des découvertes monétaires du IVe siècle (*fig. 15*)<sup>114</sup>. L'abandon partiel de cette voie commerciale correspond certainement à une période de troubles dans la steppe alano-sarmate. Et en effet, la ville de Tanaïs, tête de pont de la civilisation antique dans cette zone, est détruite par des Barbares (peut-être des Hérules?) au milieu du IIIe siècle<sup>115</sup>. On note également une certaine dégradation de la civilisation sarmate de la Volga et une diminution du nombre des tombes sarmates dans la région de la Volga inférieure et du Don. Et l'on peut y voir comme le pense A. S. Skripkin – en partie au moins – le reflet de l'expansion gothique vers la Méothide et le Don<sup>116</sup>.

Quelles pouvaient être les autres marchandises recherchées par les Goths au Nord? G. Schramm pense également à l'or de l'Oural ainsi qu'au miel et à la cire des abeilles des forêts de la Volga<sup>117</sup>. L'exportation de miel et de cire, bien qu'elle ne soit attestée par aucune source, est probable. Pour ce qui est de l'or, son extraction dans l'Oural est effectivement connue dès l'Age du Bronze<sup>118</sup>. Mentionnons enfin le fameux ambre des pays baltes qui a certainement joué un rôle notable dans le développement de l'axe Dniepr-Baltique.

<sup>112</sup> Kropotkin (note 45) *fig. 4; 6; 11,145; 16; 24; 25*.

<sup>113</sup> Signalons que Ptolémée au IIe s., mentionne certainement le confluent de la Volga et de la Kama qu'il connaît sans doute grâce aux informations fournies par les marchands qui naviguent sur la Volga. En revanche, il n'y a aucune raison de penser que Ptolémée a entendu parler de la source de la Volga, cf. Mačinskij (note 9) 10.

<sup>114</sup> Il est possible qu'existe aux IIIe–IVe s. une route le long du Don qui relie directement la mer d'Azov aux régions finno-ougriennes de la Russie centrale. En effet, on a retrouvé des monnaies bosporites des IIIe–IVe s. sur des habitats de la culture de Gorodec tardive dans le bassin de la moyenne Oka: à Staraja Riazan-monnaies de Riscoporid IV (248 ap. J. C.) et de Riscoporid VI (315–332 ap. J. C.) et à Troize-Pelenickoe-monnaie de Savromate IV (275 ap. J. C.) voir: A. L. Mongajt, *Iz istorii naselenija bassejna srednego tečenija Oki v I tysjačelietii n. è.* (A propos de l'histoire de la population du bassin de l'Oka moyenne au Ier millénaire de n. è.). *Sovetskaja Arch.* 18, 1953, 159. Dans la mesure où les monnaies bosporites de cette époque sont extrêmement rares chez les Barbares au nord de la mer Noire, leur présence dans la région de l'Oka n'est peut-être donc pas fortuite.

<sup>115</sup> D. B. Šelov, *Tanaïs i Nižnij Don v pervye veka našej èry* (Tanaïs et la région du Don inférieure aux premiers siècles de n. è.) (1972) 299 sqq. – A propos de la date de la destruction de Tanaïs, voir: A. I. Anisimov, *O prodivženii plemen got'skogo sojuza v Severo-Vostočnom Pričernomor'e v seredine III v. n. è.* (po numizmatičeskim dannym) (A propos de la progression des tribus de l'union gothique au nord-est de la mer Noire au milieu du IIIe s. d'après les données numismatiques). *Skifija i Bospor* (1989) 128 sqq.

<sup>116</sup> A. S. Skripkin, *Pozdnesarmatskaja kul'tura Nižnego Povolž'ja* (La culture sarmate tardive de la région de la Volga inférieure) (1973) résumé de thèse, 20 sq.

<sup>117</sup> Schramm (note 31) 13.

<sup>118</sup> N. L. Členova, *Predistorija 'torgovogo puti' Gerodota* (La «préhistoire» de la route du commerce d'Hérodote). *Sovetskaja Arch.* 1, 1983, 56.

Avant  
jalonnent  
attribués  
qu'ils ex  
largemen  
chez les E  
émaux su  
peu prob  
Or si le p  
en revan  
l'Antiqui  
habitats.  
élucidée.  
et est de  
dans la r  
objets pr  
Dniepr r  
cette cul  
de la cul  
fortuites  
donné le  
des type  
Černjah  
apparten  
grands a  
du type  
Mais ce  
populat  
n'utilisa  
dans ses  
était ent  
de la zo  
de cont  
Lowmia  
connaît  
ateliers  
objets d  
de la S  
étaient

Avant de conclure, nous souhaiterions attirer l'attention sur une catégorie d'objets qui jalonnent les deux itinéraires suivis par les Goths et qui traditionnellement ne leur sont pas attribués mais dont la diffusion, nous le pensons, peut être mise en liaison avec le commerce qu'ils exerçaient dans la zone forestière. Il s'agit des parures en bronze décorées d'émail, largement répandues nous l'avons vu dans cette zone, mais surtout nombreuses en Prusse, chez les Baltes occidentaux et chez les Vénèdes de la culture de Kiev. La fabrication de ces émaux sur place dans la zone forestière, si elle n'est pas totalement exclue, paraît cependant peu probable. En effet elle nécessite l'utilisation de deux matériaux: le bronze et le verre. Or si le premier pouvait arriver de l'Oural ou du Caucase par les steppes alano-sarmates en revanche, les objets en verre sont très rares sur les sites de la zone forestière durant l'Antiquité tardive; on ne peut guère citer que quelques perles isolées trouvées sur des habitats. L'origine des parures décorées d'émail n'a pas été en fait jusqu'à présent clairement élucidée. Leurs caractéristiques les rapprochent des traditions culturelles de la côte sud-est et est de la Baltique mais, d'autre part, les «émaux» les plus anciens ont été mis au jour dans la région du Dniepr moyen. On constate en outre qu'un nombre considérable de ces objets provient du territoire de la culture de Černjahov, en particulier de la rive droite du Dniepr moyen, et que d'autre part leur datation coïncide en grande partie avec celle de cette culture<sup>119</sup>. Mais, fait très étonnant, on ne les trouve pratiquement jamais sur des sites de la culture de Černjahov (nécropoles et habitats); ce sont presque toujours des trouvailles fortuites; seule exception connue, la fibule de la nécropole de Kompanijcy<sup>120</sup>. Mais étant donné le nombre impressionnant d'objets découverts parmi lesquels on discerne aisément des types locaux, l'existence d'ateliers de fabrication sur le territoire de la culture de Černjahov paraît quasiment certaine<sup>121</sup>. On pourrait penser qu'une partie de ces «émaux» appartenait aux Vénèdes-Slaves infiltrés sur le territoire de la culture de Černjahov et grands amateurs de ce type de bijoux comme en témoignent les exemplaires des habitats du type Kiev dans la région des rapides du Dniepr (à Surskaja Zabora et Surskoj Ostrov)<sup>122</sup>. Mais cette population slave était très minoritaire. Il faut donc se demander pourquoi la population de la fédération gothique produisait en grand nombre des parures qu'elle n'utilisait pas dans sa vie quotidienne puisqu'on ne les a retrouvés ni sur ses habitats, ni dans ses tombes. L'explication la plus vraisemblable nous paraît être que cette fabrication était entièrement destinée à un commerce «extérieur» de type «colonial» avec la population de la zone forestière. Et, plus précisément, les parures décorées d'émail auraient pu servir de contrepartie à la fourrure venue du Nord. Cette hypothèse, déjà avancée par H. Lowmianski<sup>123</sup>, nous paraît d'autant plus justifiée qu'elle ne constitue pas un cas isolé. On connaît par exemple à l'époque des Grandes Migrations et à celle de Vendel, l'activité des ateliers d'Helgö, au centre de la Suède, dont une grande partie de la production – des objets de parure – était utilisée dans le commerce de la fourrure avec la Finlande et le nord de la Suède<sup>124</sup>. En ce cas, le point de vue avancé par I. Aspelin selon lequel les émaux étaient d'une façon ou d'une autre liés à l'activité des Goths ne nous paraît pas entièrement

<sup>119</sup> Gorohovskij 1982 (note 37); V. I. Slonov, K probleme hronologii i lokalizacii mesta proizvodstva èmalevyh podvesok-lunnic (À propos de la chronologie et du lieu de fabrication des pendentifs peltiformes décorés d'émail). Sovetskaja Arch. 1, 1989, 199 sqq.

<sup>120</sup> Korzuhina (note 37) 69, n° 60.

<sup>121</sup> Slonov (note 119).

<sup>122</sup> Gorohovskij 1982b (note 37) 129.

<sup>123</sup> H. Lowmianski, Rus' i normanny (La Russie et les Normands) (1985) 185.

<sup>124</sup> K. Lamm, Clasp Buttons. Excavations at Helgö IV (1972) 70 sqq.; W. Holmqvist, Relief Broches. Comparative Analysis of the A-B-C Elements at the Helgö Workshop. Ibid. 230 sqq.; Vierck (note 7) 388; 389.



dépourvu de sens<sup>125</sup>. La grande quantité d'émaux découverts dans la région de la Desna où passait, nous l'avons, vu un axe de communication important, témoigne du rôle joué par les Vénèdes comme intermédiaires dans le commerce entre les Goths et les Finnois de la région de l'Oka et de la Volga. Leur position clef a sans doute contribué à la croissance de leur potentiel économique et, partant, de leur influence politique. Ceci expliquerait en partie au moins leur libération du joug gothique dès qu'une occasion propice – et l'occurrence l'invasion des Huns en 375 – s'est présentée. Quant aux Baltes occidentaux de Prusse, le nombre important d'émaux livré par leurs sites pourrait montrer leur rôle dans l'exportation de l'ambre baltique vers le royaume gothique.

\*

Ainsi, le matériel archéologique confirme *grosso modo* le récit de Jordanès sur l'expansion des Goths dans la zone forestière de l'Europe orientale. Celle-ci, contrairement à l'opinion couramment répandue, n'atteint pas le nord et le nord-ouest de la Russie (la région des lacs Ladoga, Onega et Beloe) mais, à partir du territoire peuplé par la fédération gothique en Russie méridionale, se dirige en suivant les routes fluviales à travers la zone forestière, d'une part vers le Nord-Ouest et, d'autre part, vers le Nord-Est. Cette expansion, de nature plutôt économique que politique, permet aux Goths de s'approprier les grands axes du commerce de la fourrure et de l'ambre. Les guerres d'Hermanaric mentionnées dans le passage étudié de Jordanès, y compris celle contre les Hérules, constituent, nous le pensons, différentes phases d'un plan élaboré dans le but d'exercer une domination sur le réseau commercial de la Russie centrale et septentrionale. On ne peut parler à ce propos de la constitution d'un Empire, au sens moderne de ce terme. Nous suivons H. Wolfram qui suggère plutôt l'existence d'un vague « protectorat » gothique sur les peuples de la zone forestière<sup>126</sup>.

M. I. Rostovcev a considéré le royaume des Goths en Russie méridionale comme le précurseur direct et le fondement du premier Etat russe<sup>127</sup>. G. S. Lebedev a quant à lui utilisé l'archéologie et en particulier la vaste diffusion des parures en bronze décorées d'émail pour démontrer l'existence d'une certaine unité politique au IV<sup>e</sup> siècle sur ce qui sera le territoire de la Russie médiévale<sup>128</sup>. Il suppose lui aussi une continuité entre « l'empire » gothique et la Russie de Kiev. Mais cette hypothèse nous paraît très peu probable. En effet la dynastie de Riourik a dû reprendre entièrement la conquête de l'Europe orientale et elle a mis près de deux siècles pour placer sous son contrôle réel les territoires englobés jadis par l'expansion gothique. Le système de relations établi par les Goths du IV<sup>e</sup> siècle dans la zone forestière de la Russie disparaîtra donc avec l'invasion des Huns sans laisser de traces durables<sup>129</sup>.

<sup>125</sup> I. Aspelin, Sledy vlijanija gotfov v severnoj polose Rossii (Les traces de l'influence des Goths dans la partie nord de la Russie). Trudy VIII Arheologičeskogo s'ezda. Volume III (1897) 55 sq.

<sup>126</sup> Wolfram (note 111) 99.

<sup>127</sup> M. I. Rostovcev, Les origines de la Russie kiévienne. Revue des études slaves 2, 1922, 5 sqq.

<sup>128</sup> Lebedev 1988 (note 13) 91–93.

<sup>129</sup> Selon O. Pritsak, le clan « charismatique » gothique des Ylfingar s'est installé dans les villes de Smolensk et de Polotsk et y a gardé son pouvoir jusqu'à l'époque de la Russie de Kiev: O. Pritsak, The Origin of Rus' (1981) 27; 136-138. Il est cependant notoire que ces villes n'apparaissent qu'au IX<sup>e</sup> s.

e la Desna  
 rôle joué  
 Finnois de  
 croissance  
 querait en  
 ice - en  
 occidentaux  
 leur rôle

l'expansion  
 à  
 Russie (la  
 élération  
 la zone  
 ansion,  
 grands  
 es dans  
 ous le  
 sur le  
 propos  
 olfram  
 a zone

me le  
 à lui  
 orées  
 e qui  
 entre  
 peu  
 rope  
 bires  
 s du  
 uns

s la

sk  
 (1)

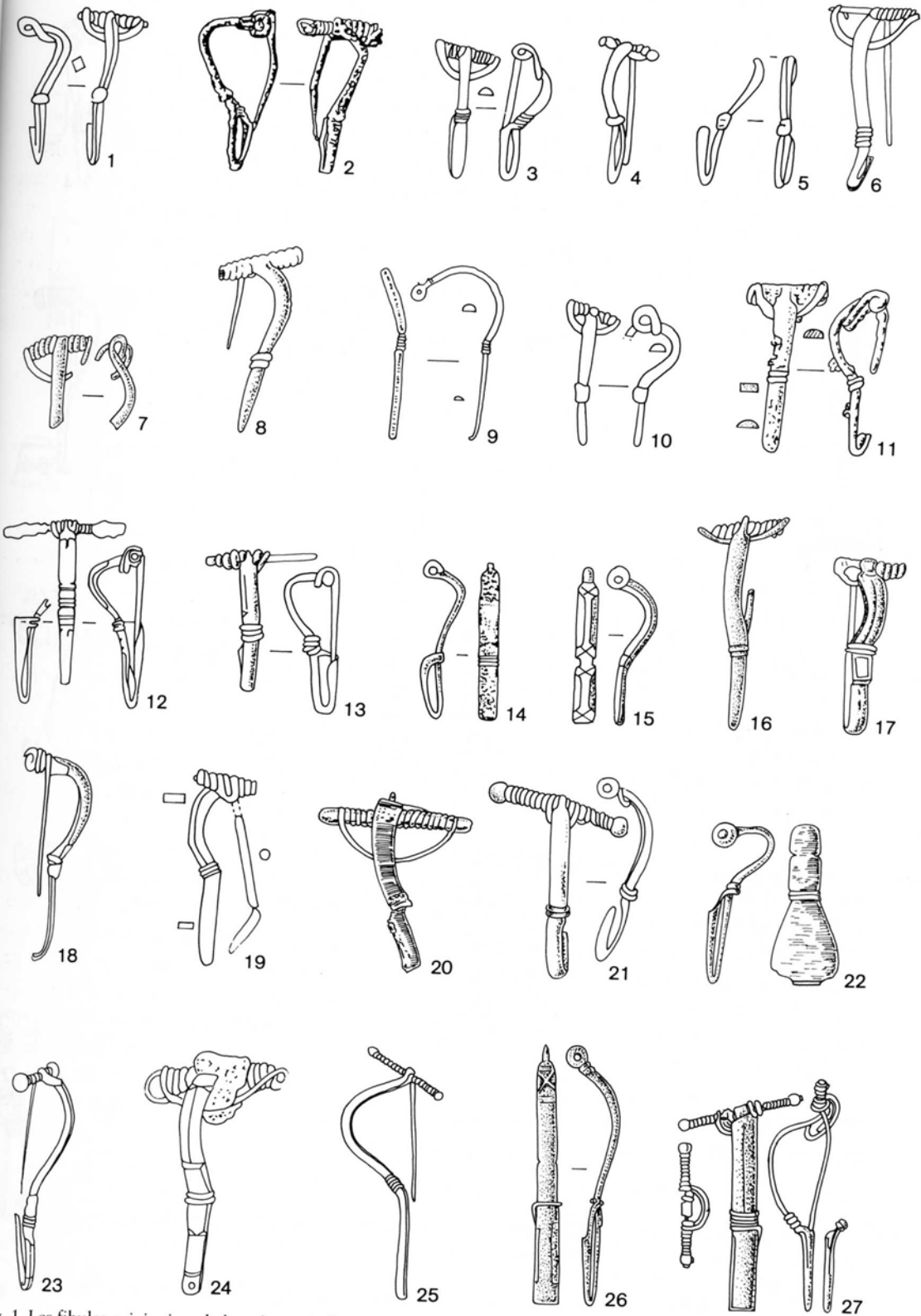


Fig. 1. Les fibules originaires de la culture de Černjahov dans la zone forestière de l'Europe orientale. 1.3-5.10.19 Abidnja (Annexe 1,3); 2 Kazaroviči (Annexe 1,2); 6 Rudnja (Annexe 1,6); 7 Petroviči (Annexe 1,46); 8 Birin (Annexe 1,34); 9 Kurilovka (Annexe 1,1); 11 Serensk (Annexe 1,10); 12.17.18 Košibeevo (Annexe 1,11); 13 Dubroviči (Annexe 1,12); 14 Lužki (Annexe 1,9); 15 Sugajlovo (Annexe 1,8); 16 Svinuhovo (Annexe 1,4); 20 Željad' (Annexe 1,5); 21 Kvetun' (Annexe 1,7); 22 D'jakovo (Annexe 1, 19); 23. 25 Satrišče (Annexe 1,13); 24 Borki (Annexe 1,17); 26 Lbišče (Annexe 1,16); 27 Birska (Annexe 1,15). D'après les ouvrages cités dans l'Annexe 1.

1.10.19 1:3; 2.3.15.20.21.24.26.27 2:5; 5 1:4; 9.11.13.23.25 1:2; 12.22 2:3; 8 3:5; 6.7.14.16-18 sans échelle.

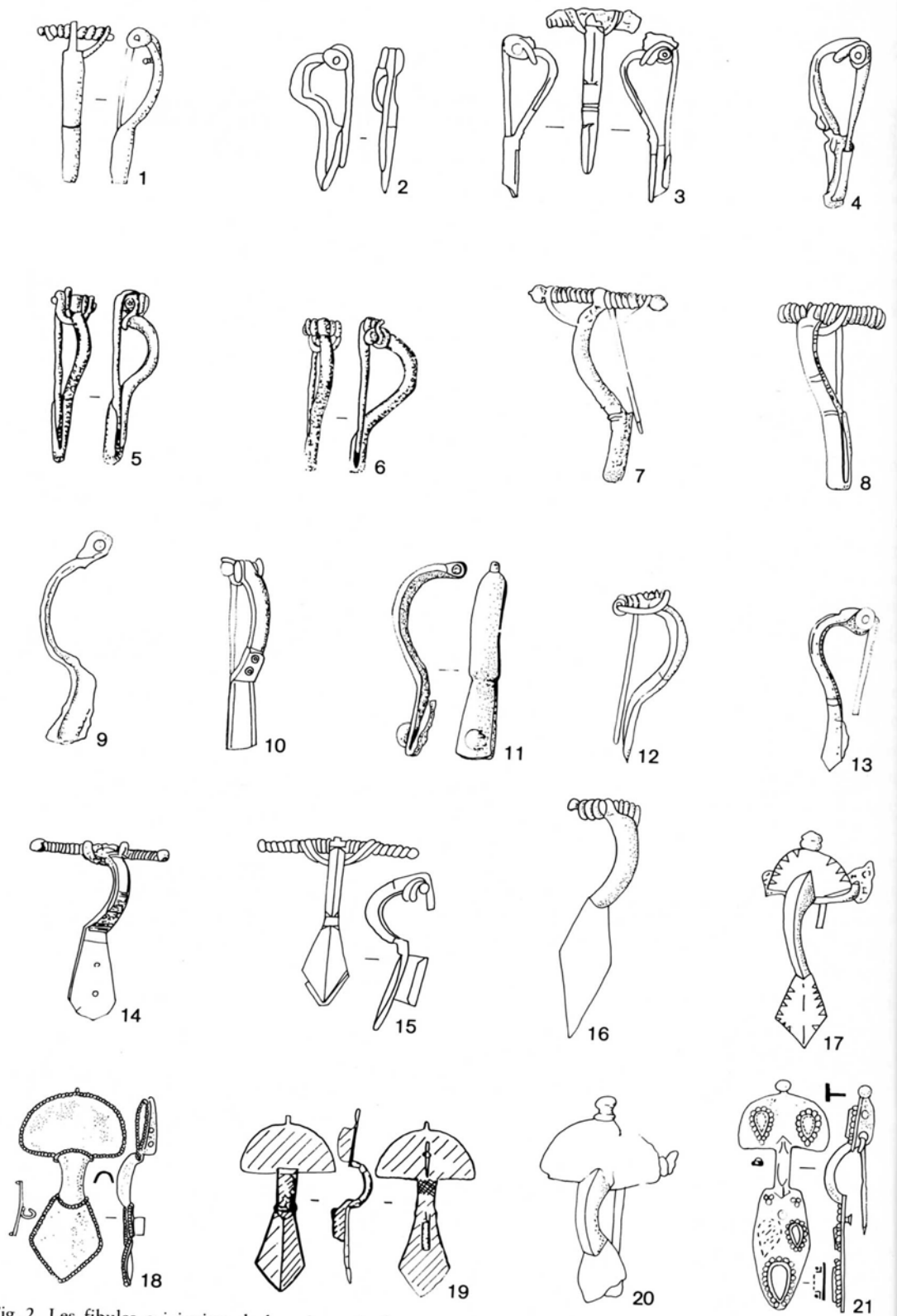


Fig. 2. Les fibules originaires de la culture de Černjahov dans la zone forestière de l'Europe orientale. 1.16 Tajmanova (Annexe 1, 20); 2 Abidnja (Annexe 1,3); 3.15 Dubroviči (Annexe 1,12); 4 Zemljanoj Strug (Annexe 1,23); 5.6.11 Bírsk (Annexe 1,15); 7 Jampol'e (Annexe 1,21); 8.10.12.13.17.20 Košibeevo (Annexe 1,11); 9 Spas-Perekša (Annexe 1,22); 14 Bereznjaki (Annexe 1,32); 18.21 Ufa (Annexe 1,25); 19 Alekseevka (Annexe 1,24).  
D'après les ouvrages cités dans l'Annexe 1.  
2.18.21 1:3; 3 2:3; 5.6. 7. 11.14 1:2; 8.10 4:5; 12.15 3:4; 16 3:5; 19 1:4; 1.4.9.13.17.20 sans échelle.

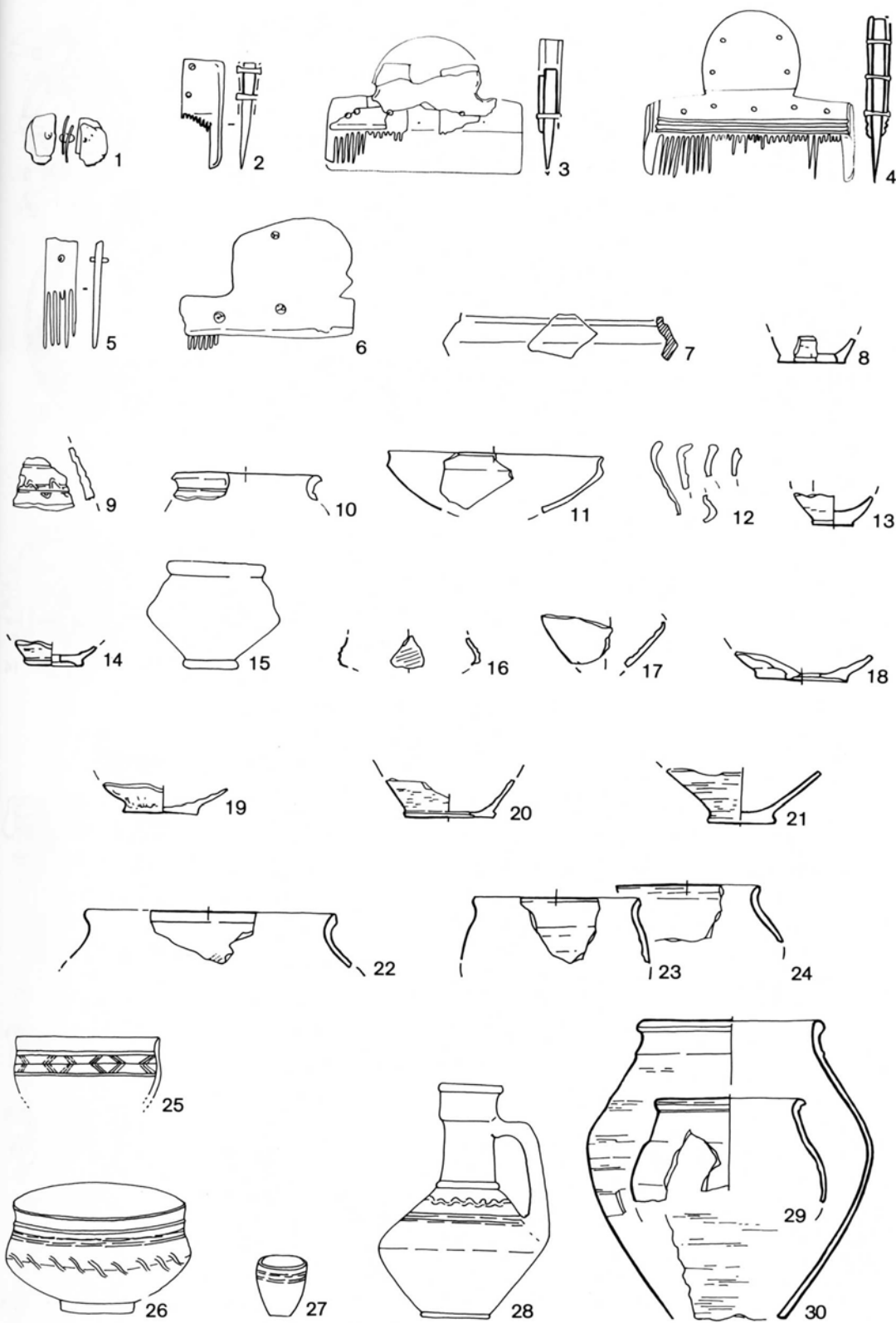


Fig. 3. Les peignes en os et la céramique originaires de la culture de Černjahov dans la zone forestière de l'Europe orientale. 1 Kolodeznyj Bugor (Annexe 1,28); 2.4.21-24.29.30 Roišče (Annexe 1,27); 3.9.11-14.16-19 Ul'janovka (Annexe 1,26); 5 Deševka (Annexe 1,30); 6 Cegel'nja (Annexe 1,29); 7 Zolotinka (Annexe 1,36); 8 Kiselevka 2 (Annexe 1,35); 10 Vybli (Annexe 1,38); 15 Demidovka (Annexe 1,45); 20 Zajar'e (Annexe 1,43); 25 Tajmanova (Annexe 1,20); 26-28 Viveržany (Annexe 1,44). D'après les ouvrages cités dans l'Annexe 1.

1 1:2; 2.4 1:3; 3.8-14.16-24.29.30 1:6; 5 2:5; 15 1:5; 6.7.25.26-28 sans échelle.

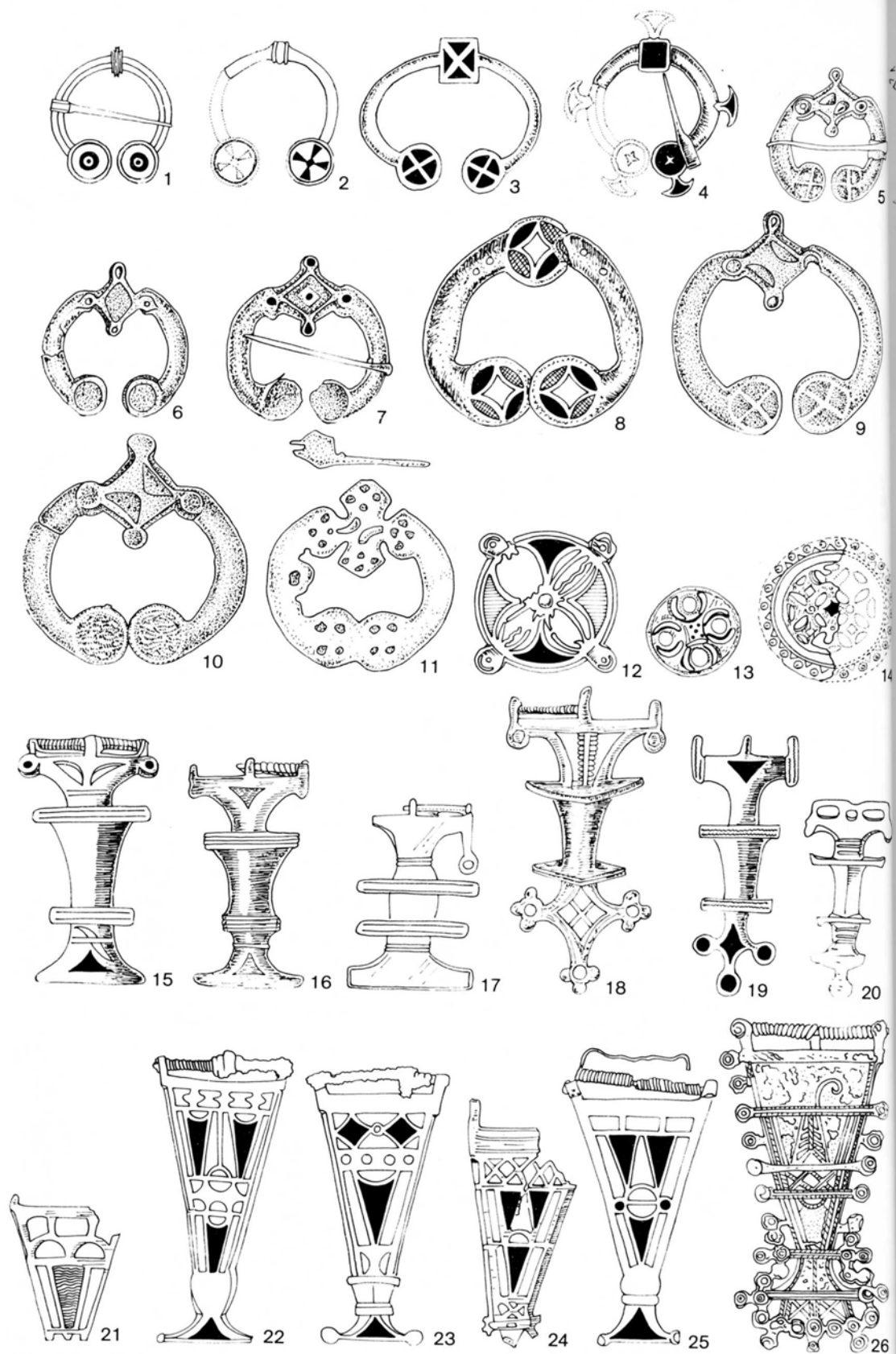


Fig. 4. Les fibules décorées d'émail dont la diffusion montre les contacts entre différentes régions de la zone forestière de l'Europe orientale. 1 Malyški; 2 Lituanie; 3 Durovka; 4 Lettonie; 5 Kir'janova; 6 Murom; 7 Kuz'minskoe; 8 Pijlsi; 9 D'jakovo; 10 Grehov Ručej; 11 Ust'-Careva; 12 Jamsčična; 13 Brody; 14 Bereznjaki; 15 Duna; 16 Gaj (Radičev); 17 Rožděstvenskoe; 18 Glaževo; 19 Fedjaševo; 20 Kvetun'; 21 Hristova; 22.23.25 Moščino; 24 Novye Bezradiči; 26 Surskaja Zabora. D'après Korzuhina 1978 (note 37).

1 1:4; 2-26 1:3.

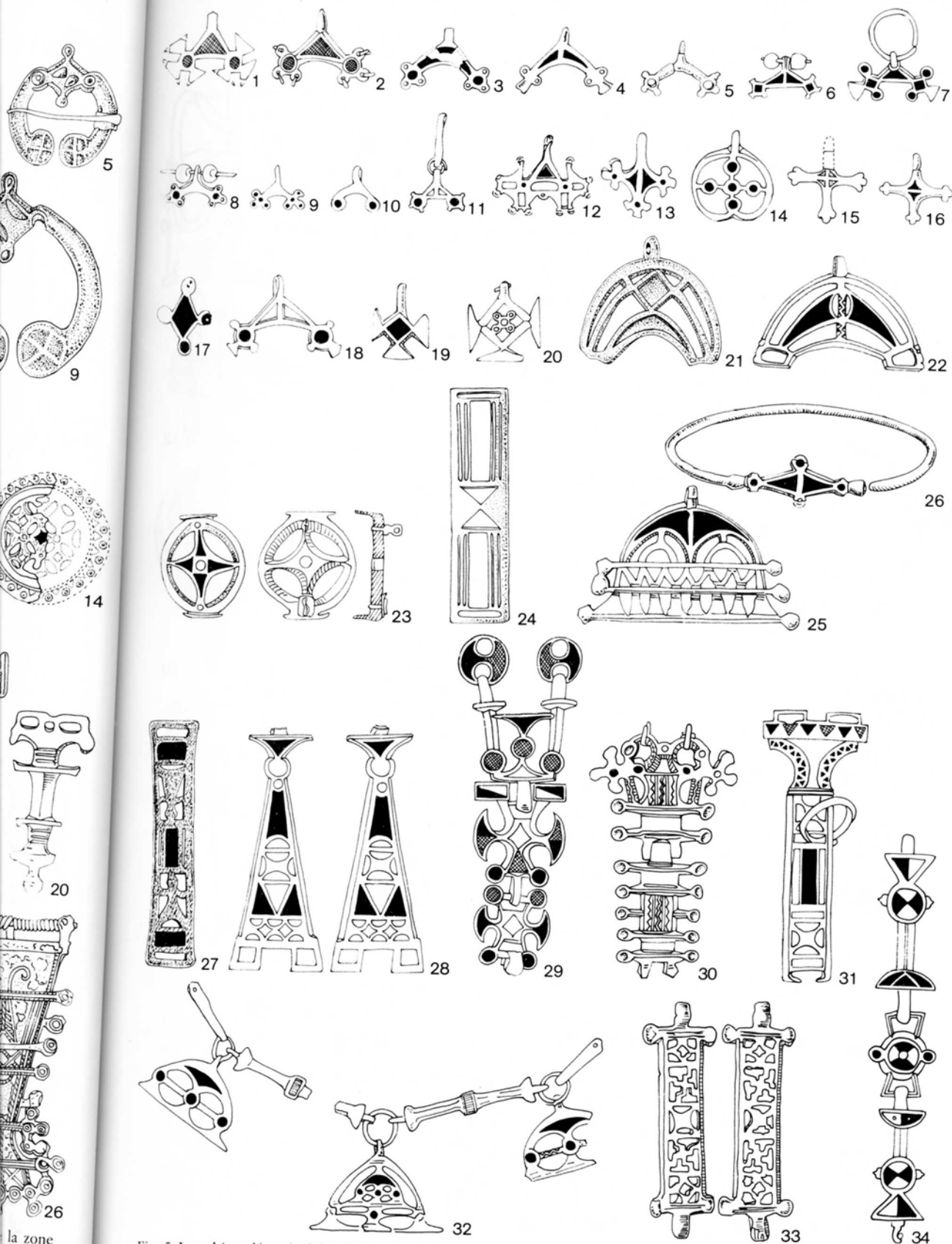


Fig. 5. Les objets décorés d'émail dont la diffusion montre les contacts entre différentes régions de la zone forestière de l'Europe orientale. 1.2 Abidnja; 3.24 Ogubskoe; 4.5 Ščepilovo; 6-11.13.14.17.22.28.31.34 Moščino; 12 Nožav; 15 Gorodok; 16.20 Gorica; 19 Arkna; 18 Mahary; 21 Tihij Ugolok; 23 Kalva; 25.33 Dusetos; 26 Košibevo; 27 Gaj (Radičev); 30 Lillpuderi; 32 Borzna; 34 Lapsau (Muromskoe). D'après Korzuhina. 1978 (note 37).  
1-31.33 1:3; 32 1:4.

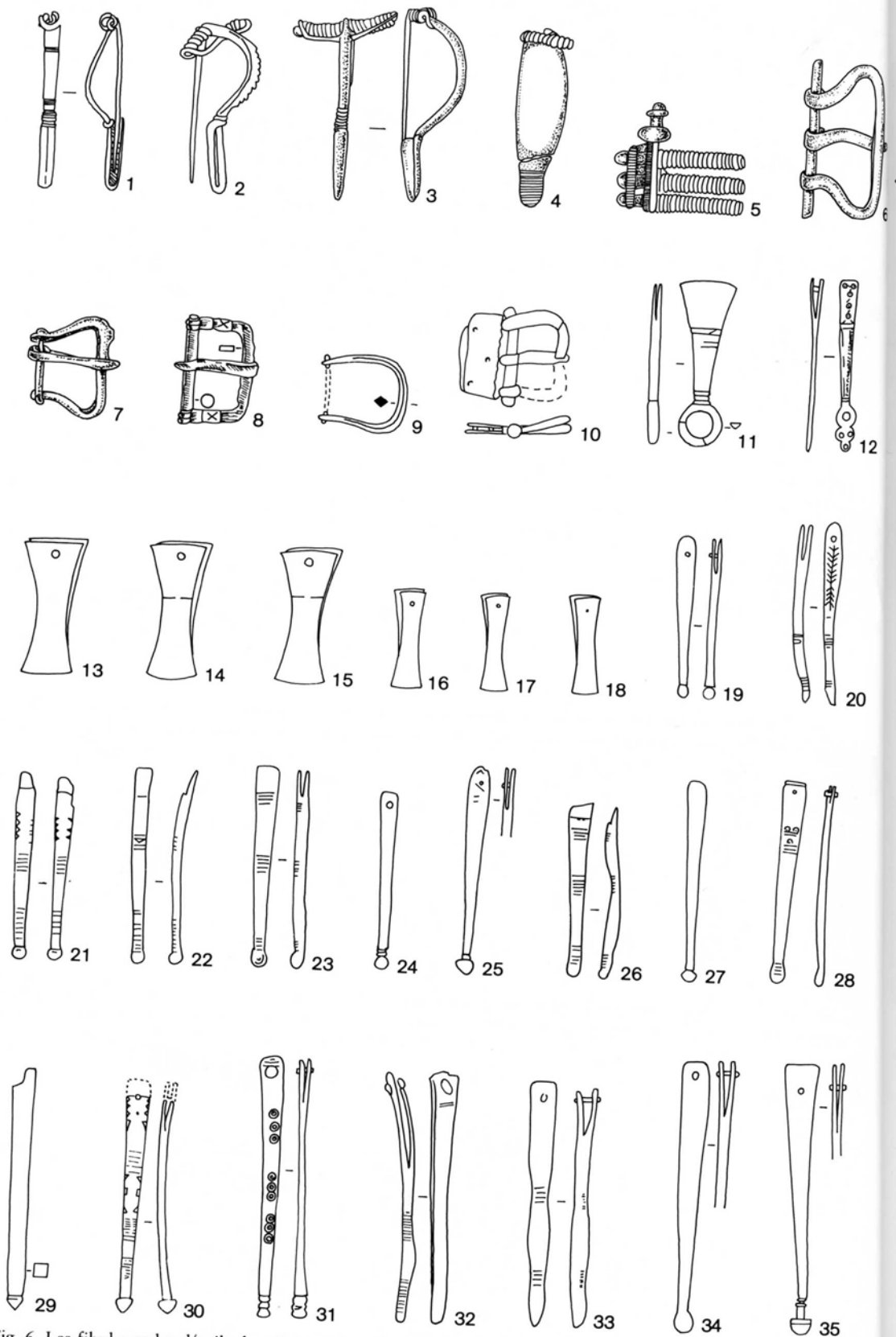


Fig. 6. Les fibules et les détails de ceintures dont la diffusion montre les contacts entre différentes régions de la zone forestière de l'Europe orientale. 1 Šatrišće; 2,27 Žukovka; 3 Serensk; 4 Noža-Var; 5 Šil'nikovo; 6 Jabara; 7 Arefino; 8 Labenščina; 9 Berznjaki; 10,11 Slobodka; 12,19 Pada; 13-15 Iževsk; 16-18 Nivskij; 20 Pol'noe-Jaltunovo; 21 Ogubskoe; 22 Troickoe; 23,26,30 Ščerbinskoe; 24 Tyrma; 25 Rongu; 28 Lagedi; 29,32 Lukovnja; 31 Malla; 33 Staršij Seliksenskij; 34 Borisoglebskoe; 35 Essu. D'après les ouvrages cités dans les notes 75-88.  
1.10.11 1:3; 2 2:5; 3,7,9,13-15,19-35 2:5; 8 1:4; 16-18 1:6; 4,5,6,12 sans échelle.

Fig. 7  
orien  
10 Pa  
18 B  
D'ap

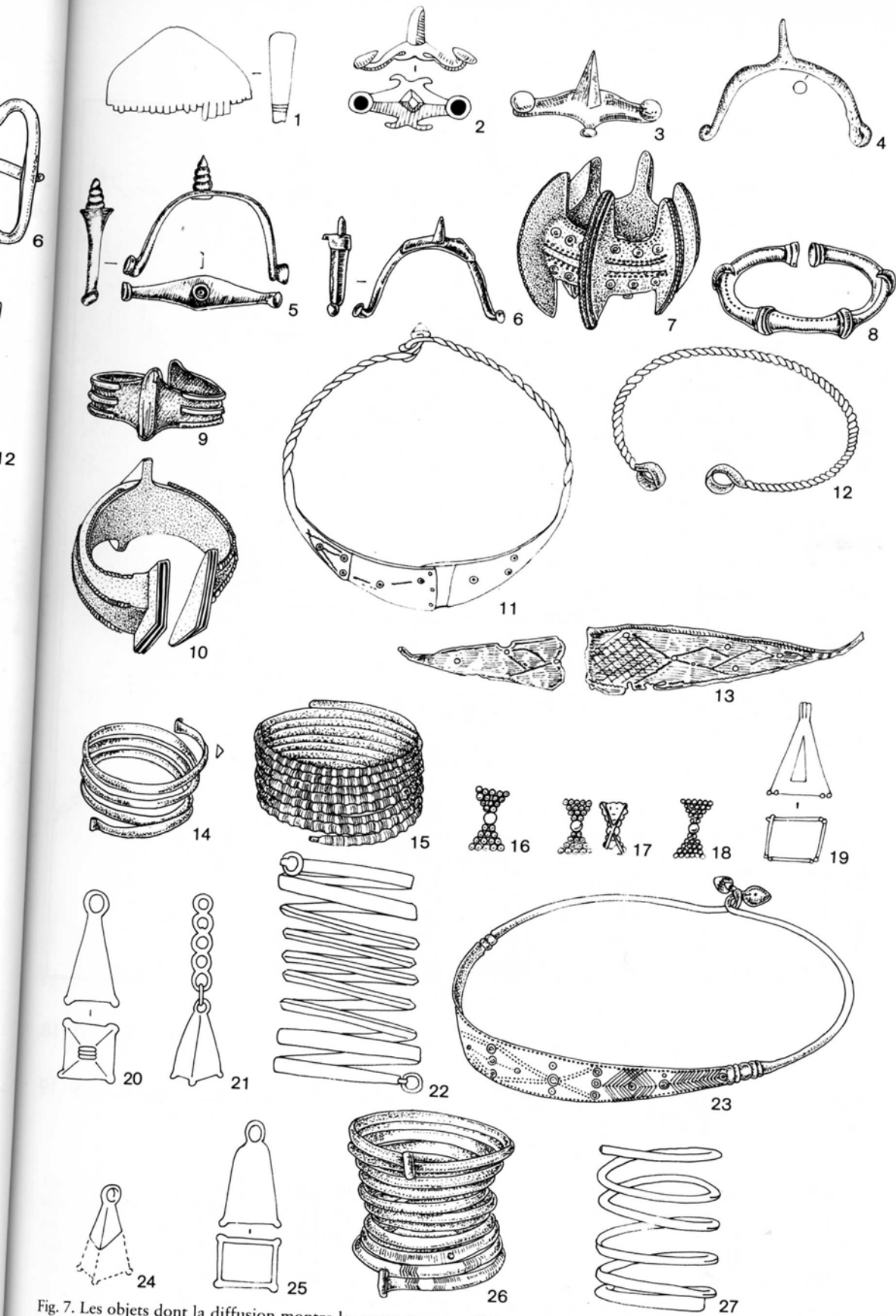


Fig. 7. Les objets dont la diffusion montre les contacts entre différentes régions de la zone forestière de l'Europe orientale. 1 Kislaja; 2 région de Kanev; 3, 9 Ražkinskij; 4 Labenščina; 5 Curkovka; 6 Sloboda Glušica; 7 Migonis; 10 Pakačine-Dembai; 11 Troickoe; 13 Poreč'e; 14 Gintarai; 15 Stragnai; 16.27 Ščerbinskoe; 17 Medvedevskoe; 18 Borovskoe; 19.20 Barviha; 21 Popad'inskoe; 22 Šatrišče; 23 Sandraušiške; 24.25 Ogubskoe; 26 Jagminiške. D'après Korzuhina 1978 (note 37); Rozenfel'd 1982 (note 65); Michelbertas 1986 (note 38); Sedov 1974 (note 30); Mitrofanov 1978 (note 42); Nikol'skaja 1959 (note 42); Polesskih 1959 (note 38); Šmidt 1978 (note 85). 1.15.19.20.21.24-26 2:5; 2.4.5-7.9.10 1:3; 3.14 1:2; 8.11.16-18.22.27 1:6; 12 1:5; 13.15 sans échelle.



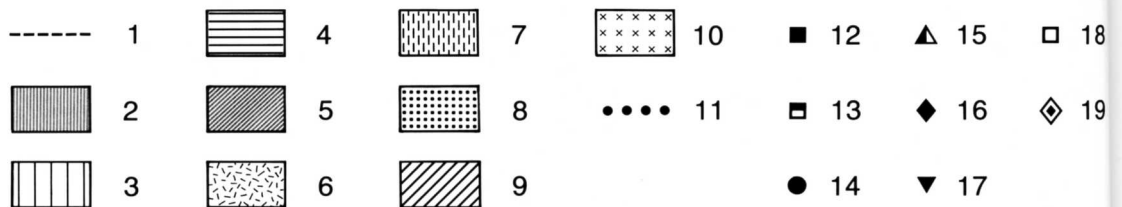
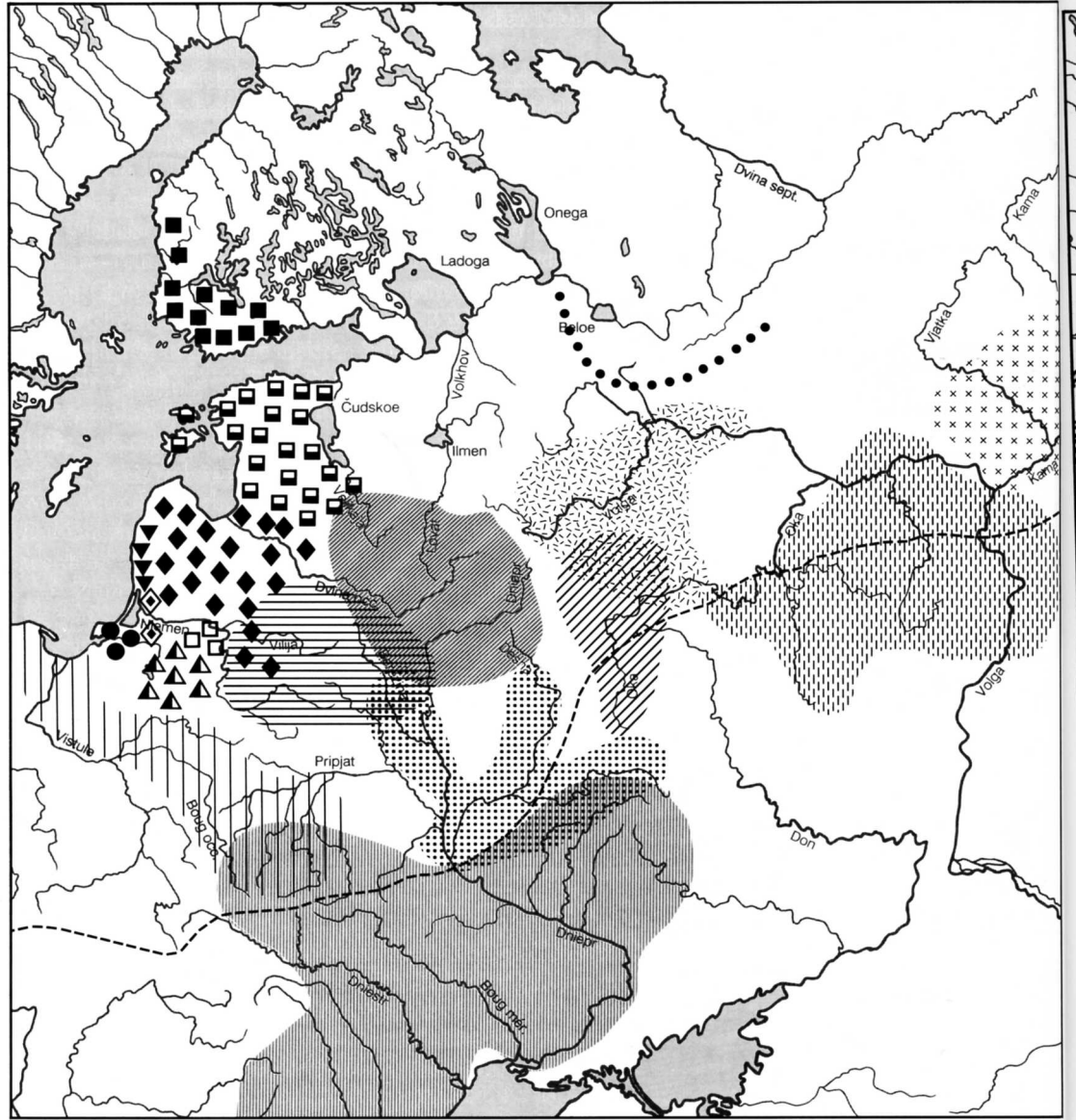


Fig. 8. Les civilisations archéologiques de la zone forestière de l'Europe orientale à l'époque romaine tardive. 1 frontière méridionale de la zone forestière; 2 culture de Černjahov; 3 culture de Wielbark; 4 culture de la «Céramique Peignée»; 5 culture du Dniepr-Dvina; 6 culture de D'jakovo; 7 culture de Gorodec tardive et ses dérivés; 8 culture de Kiev; 9 culture de Moščino; 10 culture d'Azelino; 11 frontière méridionale des sites du type Ust-Careva-Bezozero; 12 civilisation des *tumuli* de Finlande; 13 civilisation des nécropoles à clôtures en pierre (Tarand); 14 groupe sambien; 15 groupes de Mragowo et de Suwalki (*tumuli* des Baltes occidentaux); 16 civilisation des *tumuli* à cercles en pierres (*tumuli* dits letto-lituanien); 17 groupe des nécropoles du littoral baltique à tombes plates entourées de pierres; 18 groupe des tombes plates du Niemen moyen (dites žemaites); 19 groupe des tombes plates du Niemen inférieur.

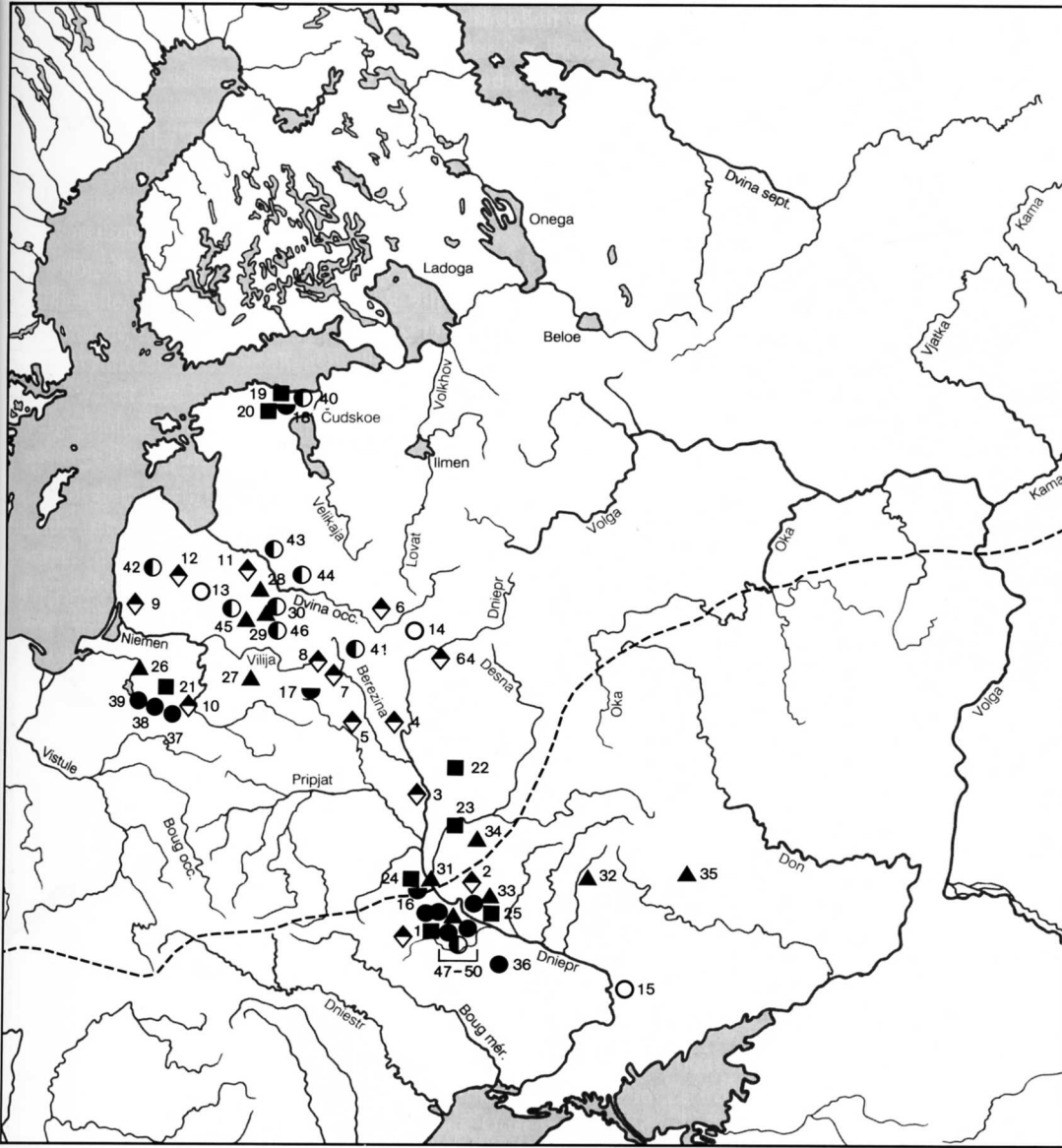
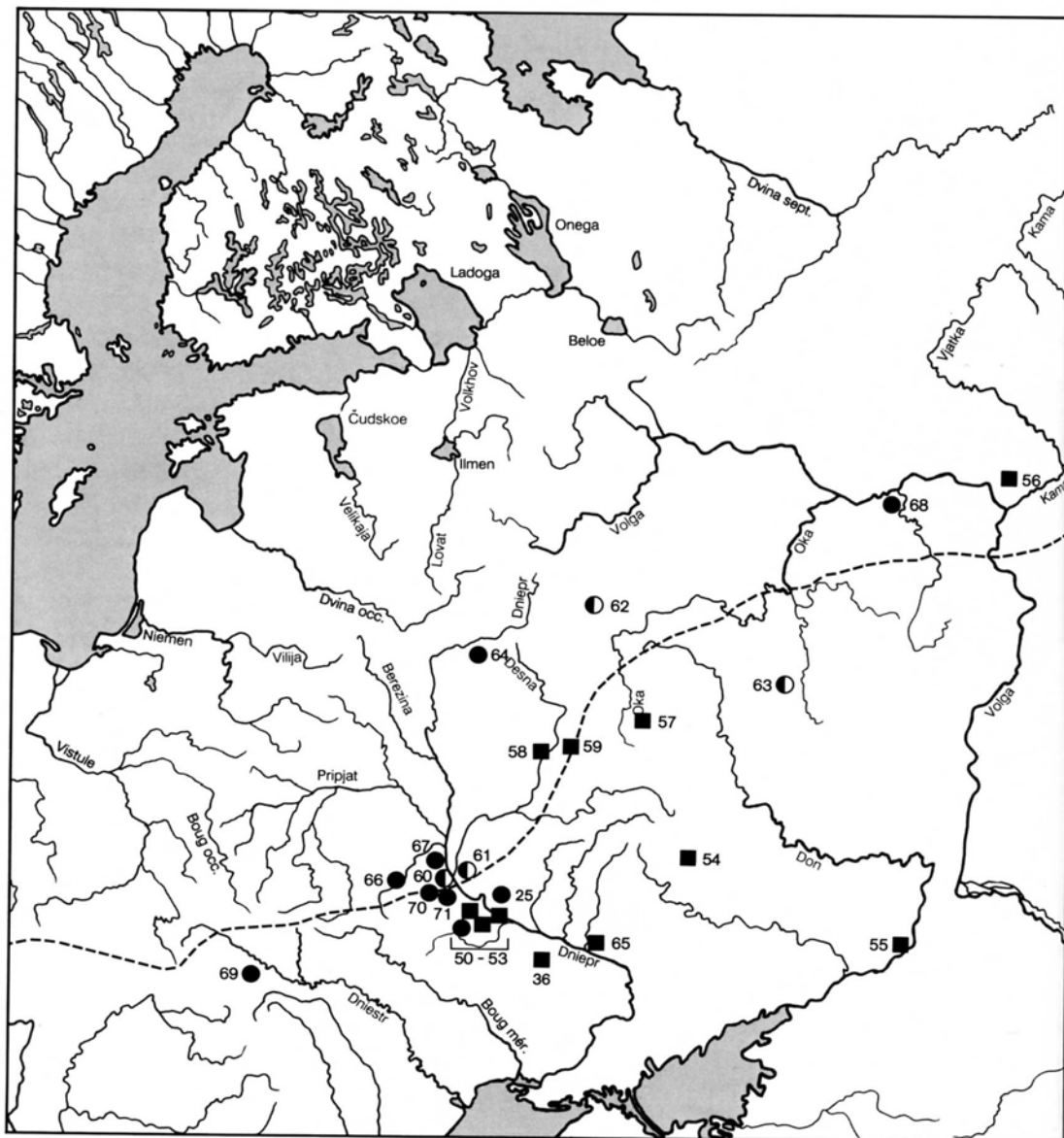
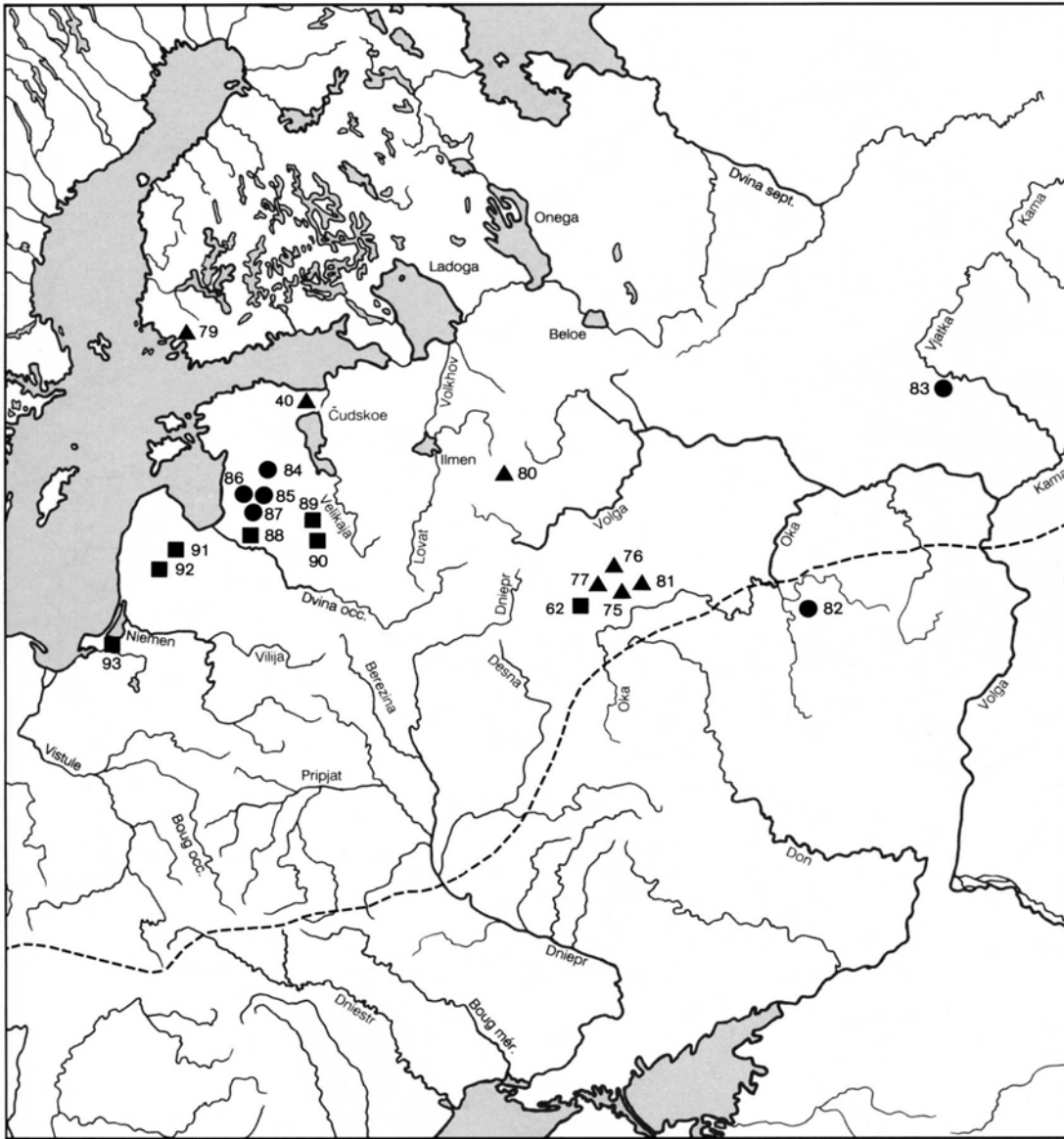


Fig. 9. Circulation des objets sur l'axe Dniepr-Baltique à l'époque romaine tardive. 1 frontière méridionale de la zone forestière; 2 éperons du type «Perhavko-5»; 3 fibules du type «Korzhuhina III/3»; 4 «cerceaux» à palettes; 5 pendentifs losangés; 6 grands pendentifs peltiformes à trois protubérances; 7 fibules du type «Korzhuhina V/1»; 8 fibules du type «Korzhuhina V/5». D'après Korzhuhina 1978 (note 37) et Perhavko 1978 (note 41) avec quelques compléments.



----- 1    ■ 2    ● 3    ● 4

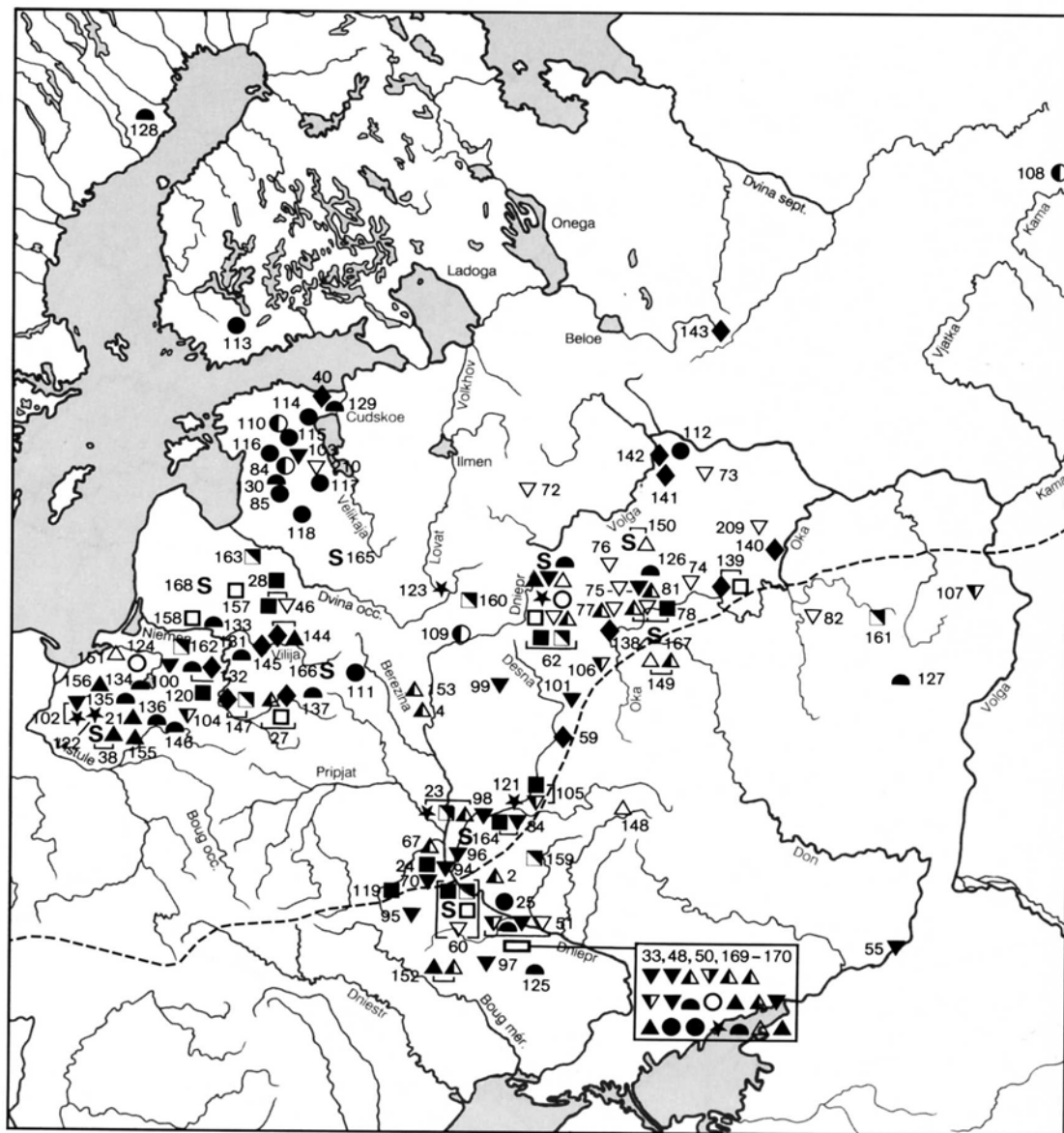
Fig. 10. Circulation des objets sur l'axe Dniepr-Volga à l'époque romaine tardive. 1 frontière méridionale de la zone forestière; 2 fibules à barres transversales du type «Gorohovskij III»; 3 pendentifs peltiformes à deux protubérances; 4 pendentifs peltiformes du type «Frolov V». D'après Korzuhina 1978 (note 37), Gorohovskij 1982 (note 37), Frolov 1980 (note 37) avec quelques compléments.



----- 1    ▲ 2    ● 3    ■ 4

Fig. 11. Circulation des objets sur l'axe Baltique-Volga à l'époque romaine tardive. 1 frontière méridionale de la zone forestière; 2 décors formés de deux triangles; 3 torques décorés d'émaux; 4 chaînes du type « Korzuhina III ». D'après Korzuhina 1978 (note 37) et Rozenfel'd 1982 (note 65).

male de la  
es à deux  
rohovskij



- |         |     |     |      |      |      |      |
|---------|-----|-----|------|------|------|------|
| ----- 1 | ▼ 2 | ● 5 | ○ 8  | △ 11 | □ 14 | ▽ 17 |
|         | ▽ 3 | ■ 6 | ◐ 9  | ▲ 12 | ◑ 15 |      |
|         | ⊙ 4 | ★ 7 | ◆ 10 | ▲ 13 | S 16 |      |

Fig. 12. Circulation des objets entre le Dniepr, la Volga et la Baltique à l'époque romaine tardive. 1 frontière méridionale de la zone forestière; 2 fibules des types «Korzuhina III/1-2» et leurs dérivés («Korzuhina IV/2»); 3 fibules du type «Gorohovskij II»; 4 fibules du type «Korzuhina VI/2»; 5 fibules du type «Korzuhina VI/3»; 6 chaînes des types «Korzuhina I,II»; 7 pendentifs cruciformes; 8 pendentifs ronds; 9 fibules du type «Korzuhina V/2»; 10 fibules du type «Korzuhina V/4»; 11 pendentifs peltiformes du type «Frolov I»; 12 pendentifs peltiformes du type «Frolov II»; 13 pendentifs peltiformes du type «Frolov III»; 14 torques du type «Michelbertas-2»; 15 bracelets du type «Korzuhina I» et leurs dérivés; 16 diadèmes en tôle de bronze; 17 pendentifs de forme pyramidale à décor granulé. D'après Korzuhina 1978 (note 37), Frolov 1982 (note 37), Gorohovskij 1982 (note 37), Michelbertas 1986 (note 38), Nowakowski 1987 (note 44) avec des compléments.

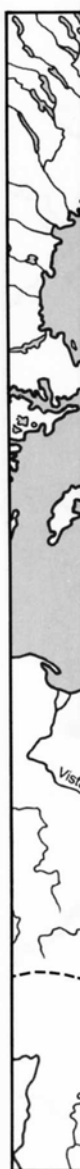
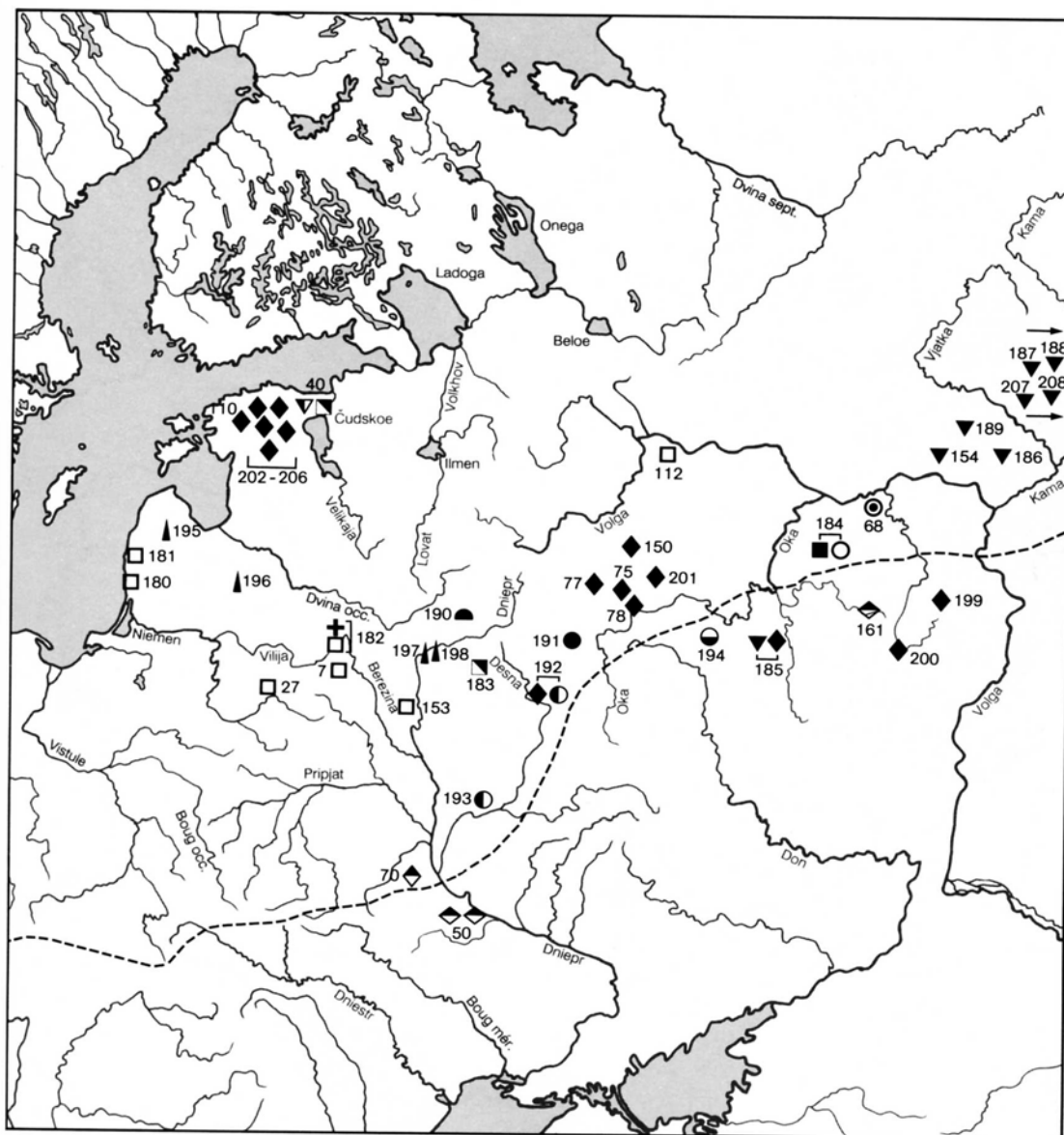


Fig. 1. du Ni Legut J-II-2 17/1- 16/1» peu d 1



- |         |     |      |      |      |      |      |
|---------|-----|------|------|------|------|------|
| ----- 1 | □ 2 | + 5  | ● 8  | ◐ 11 | ◊ 14 | ◆ 17 |
| ◐ 3     | ▼ 6 | ○ 9  | ⊙ 12 | ▲ 15 |      |      |
| ■ 4     | ◐ 7 | ◐ 10 | ◊ 13 | ▼ 16 |      |      |

Fig. 13. Diffusion des objets originaires de l'Europe centrale dans la zone forestière de l'Europe orientale à l'est du Niemen à l'époque romaine tardive. 1 frontière méridionale de la zone forestière; 2 boucles du type «Madyda-Legutko D»; 3 boucles du type «Madyda-Legutko E»; 4 boucles du type Sakrau; 5 ferrets du type «Raddatz J-II-2»; 6 ferrets du type «Raddatz J-IV-1»; 7 peignes du type «Thomas A II»; 8 fibules du type «Ambroz 17/1-V»; 9 fibules du type «Ambroz 18/3-B»; 10 fibules du type «Ambroz 16/2-2»; 11 fibules du type «Ambroz 16/1» série d'Europe centrale-2; 12 fibules du type Niemberg; 13 éperons à boutons et protubérances avec un arc peu développé; 14 éperons à boutons avec un arc peu développé sans protubérances; 15 éperons avec un arc haut; 16 ferrets «Raddatz J-II-7,8»; 17 ferrets «Raddatz O». D'après les ouvrages cités dans les notes 75-88.

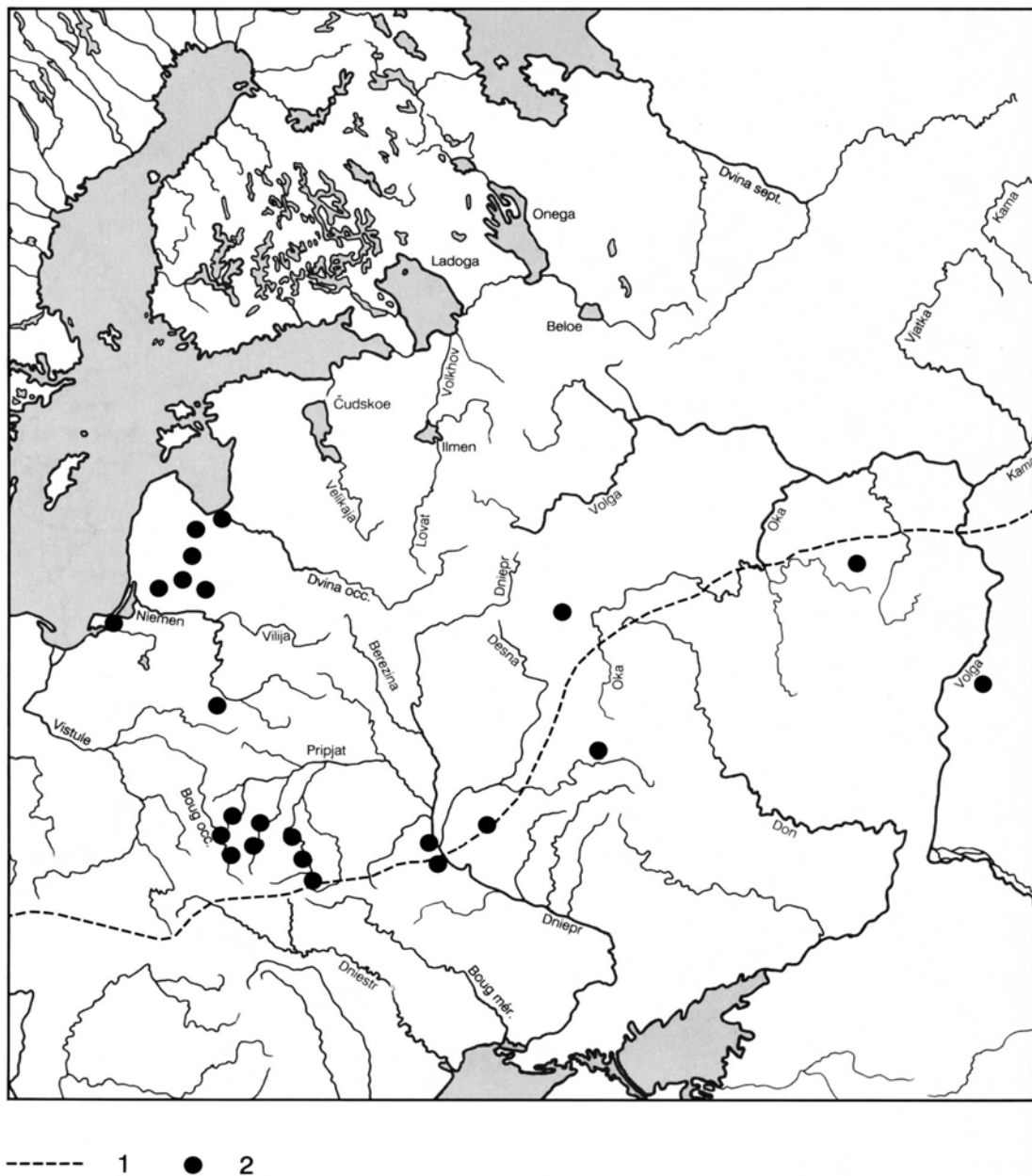
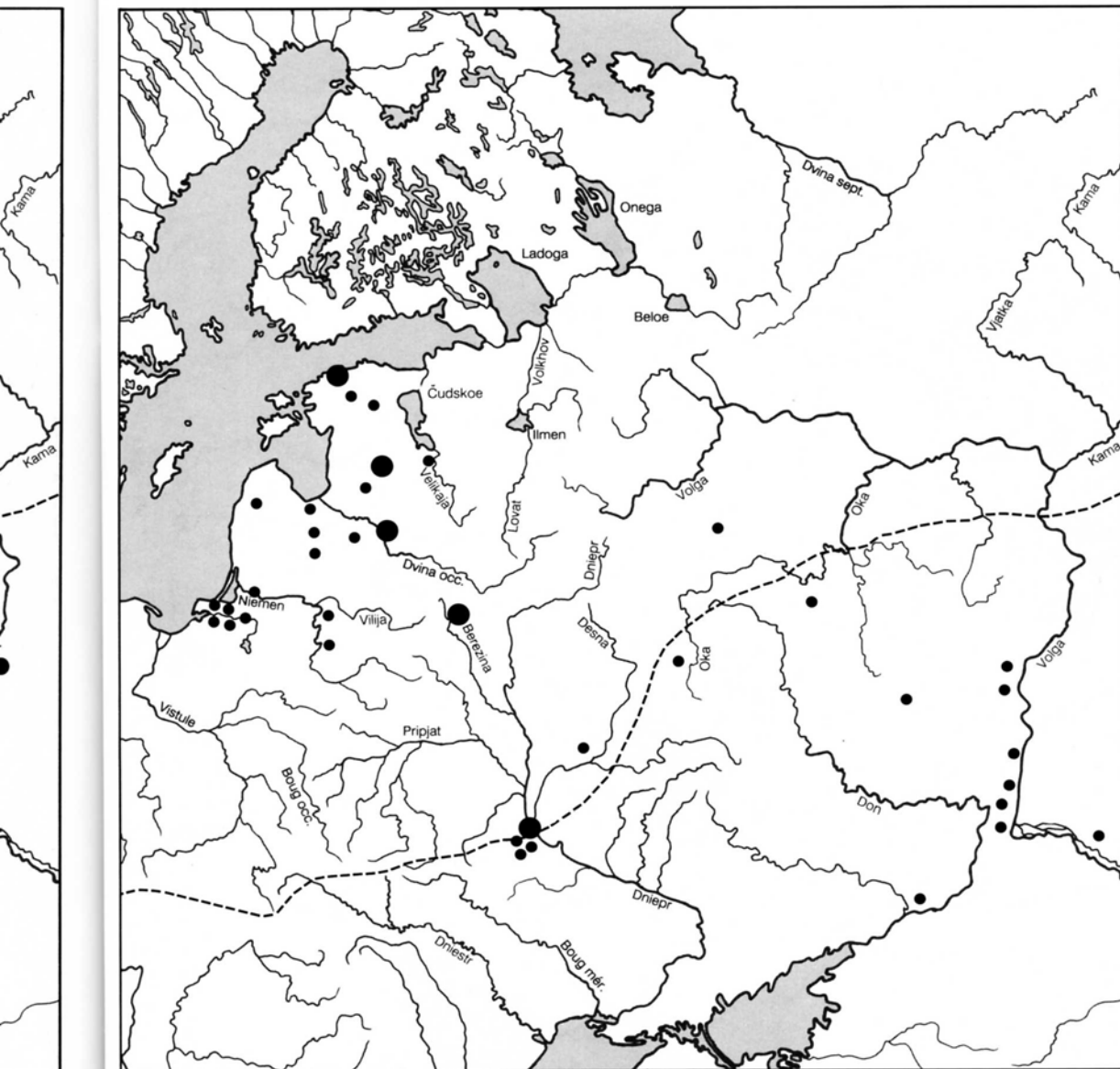


Fig. 14. Trésors monétaires du IIIe siècle dans la zone forestière de l'Europe orientale (d'après Kropotkin 1961, note 36). 1 frontière méridionale de la zone forestière; 2 trésors.



1961,

Fig. 15. Monnaies du IV<sup>e</sup> siècle dans la zone forestière de l'Europe orientale (d'après Kropotkin 1961, note 36, avec des compléments). 1 frontière méridionale de la zone forestière; 2 monnaies isolées et trésors.



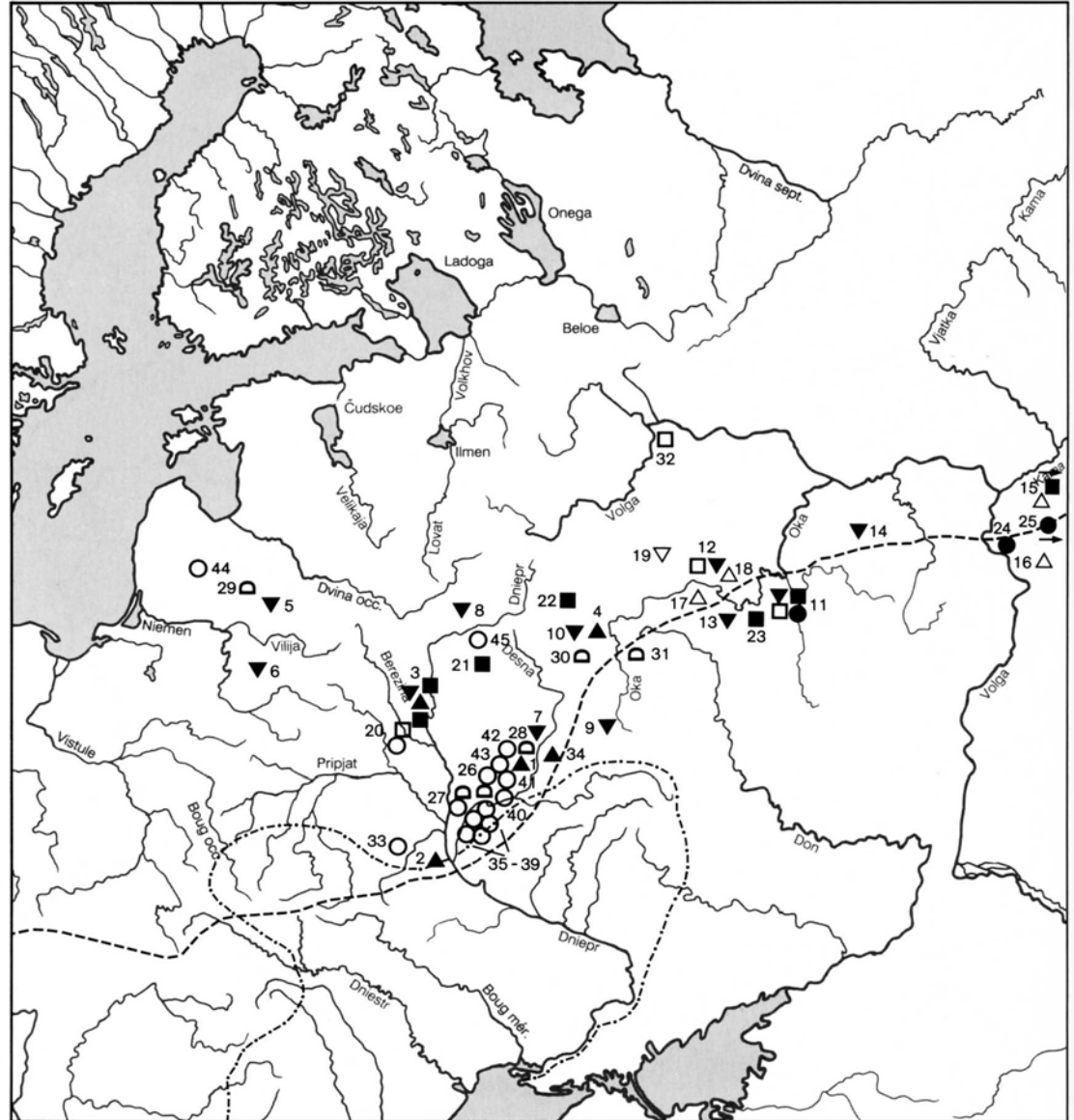


Fig. 16. Objets originaires de la culture de Černjahov dans la zone forestière de l'Europe orientale (à l'est du Niemen) (voir Annexe 1). 1 frontière méridionale de la zone forestière; 2 territoire de la culture de Černjahov; 3 fibules du type « Ambroz 12/2-2, variantes 1,2 »; 4 fibules du type « Ambroz 12/2-2, variante 3 »; 5 fibules du type « Ambroz 12/2-2, variante 4 »; 6 fibules du type « Ambroz 16/4, série 3 »; 7 fibules du type « Ambroz 17/1-2 »; 8 fibules du type « Ambroz 17/3, variantes a-c »; 9 fibules du type « Ambroz I AA, AB »; 10 peignes en os; 11 céramique « grise » tournée du type Černjahov.

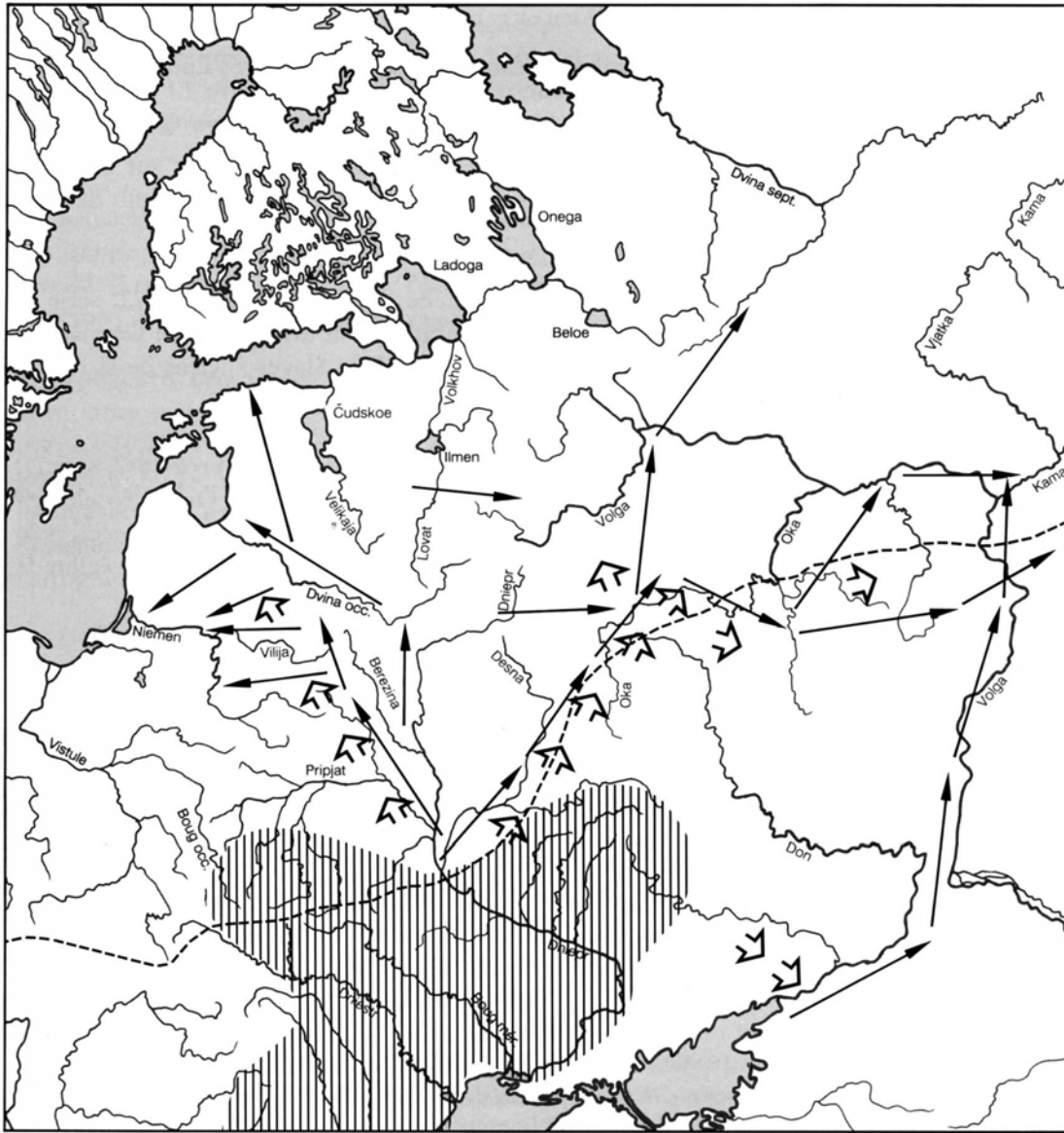


Fig. 17. Les principaux axes de communication dans la zone forestière de l'Europe orientale (à l'est de la ligne formée par le Niemen et le Boug occidental) aux IIIe–IVe siècles et les opérations militaires d'Hermanaric. 1 frontière méridionale de la zone forestière; 2 axes de communication; 3 opérations militaires d'Hermanaric; 4 territoire de la culture de Černjahov.

## Annexe 1

Objets originaires de la culture de Černjahov dans la zone forestière de l'Europe orientale

Les numéros de l'annexe 1 correspondent à ceux de la *fig. 16*.

Avertissement: Nous n'avons pas pris en considération les objets trouvés sur des sites localisés sur le territoire de la culture de Černjahov (sur les habitats slaves autour de Kiev par exemple).

1. Kurilovka, habitat. Une fibule ansée à pied attaché du type «Ambroz 16/2, série 1, variante 2», en bronze, longueur: 5 cm (*fig. 1,9*); céramique tournée du type Černjahov: R. V. Terpilovskij, Rannie slavjane Podesen'ja III–V vv. (Les Slaves anciens de la région de la Desna du IIIe au Ve siècle) (1984) 91, n° 50; pl. 6,15.
2. Kazaroviči, nécropole. Une fibule ansée à pied attaché du type «Ambroz 16/2, série 1, variante 1», en fer, longueur: 5,3 cm (*fig. 1,2*): E. V. Maksimov et R. S. Orlov, Poselenie i mogil'nik vtoroj četverti I tys. n. è. u s. Kazaroviči bliz Kieva (Un habitat et une nécropole du deuxième quart du Ier millénaire de n.è près du village de Kazaroviči dans la région de Kiev). Rannesrednevekove vostočnoslavjanskije drevnosti (1974) 11–21; fig. 3,2.
3. Abidnja, habitat. Des fibules ansées à pied attaché du type «Ambroz 16/2, série 1, variantes 1–4», longueur: 5,5 cm, 6 cm, 6,6 cm et 8 cm (*fig. 1,3–5.7.10.19*); une fibule ansée en arbalète du type «Ambroz 17/1», en fer, longueur: 6,8 cm (*fig. 2,2*); céramique tournée du type Černjahov: L. D. Pobol', Pamjatniki južnoj Belorussii. Pozdnij etap zarubi-neckoj kul'tury (Les sites de la Biélorussie méridionale. La phase récente de la culture de Zarubincy). Očerki po arheologii Belorussii. Volume 1 (1970) 168–183; fig. 64a, 1–7.
4. Svinuhovo, habitat fortifié. Une fibule ansée à pied attaché du type «Ambroz 16/2, série 1, variante 2», en billon (*fig. 1,16*): T. N. Nikol'skaja, Kul'tura plemen bassejna verhnjej Oki v I tysjačeletii n. è. (La culture des tribus du bassin de l'Oka supérieur au Ier millénaire de n.è) = Mat. Moskva–Leningrad 72, 1959, 50; fig. 20,1.
5. Željad', nécropole. Une fibule ansée à pied attaché du type «Ambroz 16/2, série 1, variante 3», en fer (?), longueur: 5,8 cm (*fig. 1,20*): F. D. Gurevič, Drevnosti Belorusskogo Poneman'ja (Les antiquités de la région du Niemen en Biélorussie) (1962) 62; fig. 49,6.
6. Rudnja. Une fibule ansée à pied attaché du type «Ambroz 16/2, série 1, variante 3» (*fig. 1,6*): L. D. Pobol', Drevnosti Belorussii v muzejah Pol'si (Les antiquités de Biélorussie dans les musées de Pologne) (1979) n° 275; fig. 62,1.
7. Kvetun', nécropole. Une fibule ansée à pied attaché du type «Ambroz 16/2, série 1, variante 3», en fer, longueur: 6,7 cm (*fig. 1,21*): P. N. Tret'jakov, Drevnosti vtoroj i tret'ej četvertej I tys. n. è. v Verhnem i Srednem Podesen'e (Les antiquités du second et du troisième quart du Ier millénaire de n.è dans le bassin de la Desna supérieure et moyenne). Rannesrednevekove vostočnošlavjanskije drevnosti (1974) 40 sqq.; fig. 2,5.
8. Šugajlovo, habitat. Une fibule ansée à pied attaché du type «Ambroz 16/2, série 1, variante 3», en bronze, longueur: 5,7 cm (*fig. 1,15*): E. A. Šmidt, Arheologičeskie pamjatniki Smolenskoj oblasti (Les sites archéologiques de la province de Smolensk) (1976) 73; fig. 24,12.

9. Lužki, habitat fortifié. Une fibule ansée à pied attaché du type « Ambroz 16/2, série 1, variante 3 », en bronze (*fig. 1,14*): T. N. Nikol'skaja, K istorii domostroitel'stva u plemen Verhnej Oki (A propos de l'histoire de l'architecture domestique chez les tribus de l'Oka supérieure), Drevnie slavjane i ih sosedi = Mat. Moskva-Leningrad 176, 1970, 83 sqq.; *fig. 4,3*.
10. Serensk, habitat fortifié. Une fibule ansée à pied attaché du type « Ambroz 16/2, série 1, variante 3 », en fer, longueur: 4,5 cm (*fig. 1,11*); I. K. Frolov, Nižnij sloj gorodišča u der. Serensk (Les niveaux inférieurs de l'habitat fortifié situé près du village de Serensk), Drevnie slavjane i ih sosedi = Mat. Moskva-Leningrad 176, 1970, 80 sqq.; *fig. 1,4*.
11. Košibeevo, nécropole. Trois fibules ansées à pied attaché du type « Ambroz 16/2, série 1, variante 3 » (*fig. 1,12.17.18*); trois fibules ansées en arbalète du type « Ambroz 17/1-2 » (*fig. 2,8.10.12*), bronze, longueur: 3 cm; une fibule ansée en arbalète à pied losangé du type « Ambroz 17/3 », en bronze (*fig. 2,13*); deux fibules ansées à tête semi-circulaire et pied losangé du type « Ambroz I AA et I AB », en bronze (*fig. 2,17.20*): A. A. Spicyn, Drevnosti bassejnov rek Oki i Kamy (Les antiquités du bassin de l'Oka et de la Kama) = Mat. Petrograd 25, 1901, pl. VII,5; IX,1-6.12.18.
12. Dubroviči, nécropole. Une fibule ansée à pied attaché du type « Ambroz 16/2, série 1, variante 3 », longueur: 3,5 cm (*fig. 1,13*); une fibule ansée en arbalète à pied losangé du type « Ambroz 17/3 », en bronze, longueur: 3,1 cm (*fig. 2,15*); une fibule ansée en arbalète du type « Ambroz 17/1, variante 1b », en bronze, longueur: 3,3 cm (*fig. 2,3*): A. P. Smirnov et N. B. Trubnikova, Gorodeckaja kul'tura (La culture de Gorodec) (1965) pl. 19,10.12; A.K. Ambroz, Fibuly juga evropejskoj časti SSSR. II v. do n. è. - IV v. n. e. (Les fibules de la partie européenne de l'URSS, IIe s. av. n.è-IVe s. ap. n. è) (1966) 70; pl. 10,19.
13. Šatrišče, nécropole. Des fibules ansées à pied attaché du type « Ambroz 16/2, série 1, variante 3 », longueur: 6,3 et 5,9 cm (*fig. 1,23.25*): A.A. Kravčenko, Šatriščenskij mogil'nik (La nécropole de Šatrišče). Arheologija Rjazanskoj zemli (1974) 116 sqq.; *fig. 24,2.3*.
14. Abramovo, nécropole. Une fibule ansée à pied attaché du type « Ambroz 16/2, série 1, variante 3 »: M. F. Žiganov *et alii*, Raskopki Abramovskogo mogil'nika (Les fouilles de la nécropole d'Abramovo). Arheologičeskie otkrytija 1973 goda (1974) 150 sq.
15. Birsk, nécropole. Une fibule ansée à pied attaché du type « Ambroz 16/2, série 1, variante 4 », en bronze, longueur: 7 cm (*fig. 1,27*); deux fibules ansées en arbalète du type « Ambroz 17/1 », en bronze, longueur: 4,5 cm et 5,3 cm (*fig. 2,5.6*) et une fibule ansée du type « Ambroz 17/2 », en bronze, longueur: 6 cm (*fig. 2,11*): N. A. Mažitov, Bahmutinskaja kul'tura (La culture de Bahmutino) (1968) pl. 8,1-3; 13,3.
16. Lbišče, habitat fortifié. Une fibule ansée à pied attaché du type « Ambroz 16/2, série 1, variante 4 », en bronze, longueur: 8,6 cm (*fig. 1,26*): G. I. Matveeva, Raskopki gorodišča Lbišče. (Les fouilles de l'habitat fortifié de Lbišče) Arheologičeskie otkrytija 1982 goda (1984) 159 sq.
17. Borki, nécropole. Une fibule ansée à pied attaché du type « Ambroz 16/2, série 1, variante 3 », longueur: 6 cm; une fibule ansée à pied attaché du type « Ambroz 16/2, série 1, variante 4 », en bronze, longueur: 8,5 cm (*fig. 1,24*): Spicyn 1901 (Annexe 1, numéro 11) pl. 22,4; Ambroz 1966 (Annexe 1, numéro 12) 64 sq.

18. Gaverdovo, nécropole. Des fibules ansées à pied attaché du type « Ambroz 16/2, série 1, variante 4 », longueur: 8 cm: Ambroz 1966 (Annexe 1, numéro 12) 66.
19. D'jakovo, habitat fortifié. Une fibule ansée à pied attaché du type « Ambroz 16/4, série 3 », en bronze, longueur: 3,5 cm (*fig. 1,22*): I. A. Krenke et L. D. Suleržickij, Radiouglerodnaja i arheologičeskaja hronologija D'jakova gorodišča (La chronologie de l'habitat fortifié de D'jakovo d'après l'archéologie et le C-14). *Kratkie Soobščeniya Moskva* 194, 1988, 39 sqq.; *fig. 3,1*.
20. Tajmanova, habitat. Deux fibules ansées en arbalète dont une du type « Ambroz 17/1-2 », en fer, longueur: 4,6 cm (*fig. 2,1*); une fibule ansée en arbalète à pied losangé du type « Ambroz 17/3 », en bronze, longueur: 5,5 cm (*fig. 2,16*); céramique tournée du type Černjahov (*fig. 3,25*): Pobol' 1970 (Annexe 1, numéro 3) *fig. 60,2*; id., O novyh arheologičeskikh pamjatnikah BSSR VI-IX vv. (A propos de nouveaux sites archéologiques en Biélorussie datés du VIe au IXe s). *Slavjanite i sredizemnomorskijat svjat VI-XI vek* (1973) 221 sqq.; *fig. 11,13,18*; M. F. Gurin, Drevnee železo Belorusskogo Podneprov'ja (Le fer ancien de la région du Dniepr en Biélorussie) (1982) *fig. 33,196.197*.
21. Jampol'e, nécropole. Une fibule ansée en arbalète du type « Ambroz 17/1 », longueur: 5 cm (*fig. 2,7*): E. I. Gorjunova, Ėtničeskaja istorija Volgo-Okskogo meždureč'ja (L'histoire ethnique de la région située entre la Volga et l'Oka) = *Mat. Moskva-Leningrad* 94, 1961, 187; *fig. 82,22*.
22. Spas-Perekša, habitat fortifié. Une fibule ansée en arbalète du type « Ambroz 17/2 », en bronze (*fig. 2,9*): N. Boulitchov, Fouilles en Russie centrale. Kourganes et Gorodietz. *Recherches archéologiques sur la ligne de partage des eaux de la Volga et du Dniéper* (1900) pl. 18,3.
23. Zemljanoj Strug, habitat fortifié. Une fibule ansée en arbalète du type « Ambroz 17/1 » (*fig. 2,4*): A. A. Mansurov et O. N. Bader, *Arheologičeskaja karta okrestnostej Kasimova* (La carte archéologiques des environs de Kasimov). *Arheologija Rjazanskoj zemli* (1974) 253 sqq.; *fig. 14*.
24. Alekseevka. Une fibule ansée à tête semi-circulaire et pied losangé du type « Ambroz I AA », en argent ou en bronze, longueur: 8 cm (*fig. 2,19*): G. M. Burov, *Imen'kovskaja kul'tura v Ul'janovskom Povolž'e* (La culture d'Imen'kovo dans la région de la Volga moyenne près de la ville de Ul'janovsk). *Drevnosti Srednego Povolž'ja* (1985) 111 sqq.; *fig. 5,5*.
25. Ufa, deux nécropoles. Une fibule ansée à tête semi-circulaire et pied losangé du type « Ambroz I AB », en argent, longueur: 7,9 cm (*fig. 2,18*); une fibule ansée à tête semi-circulaire et pied losangé du type « Ambroz I BA », en argent, longueur: 9,8 cm (*fig. 2,21*): A. K. Ambroz, *Birskij mogil'nik i problemy hronologii Priural'ja v IV-VII vv.* (La nécropole de Birk et les problèmes liés à la chronologie de la région de l'Oural du IVe au VIIe s.). *Srednevekove drevnosti evrazijskikh stepej* (1980) 3 sqq.; *fig. 3,1.2*.
26. Ul'janovka, habitat. Un peigne en os du type « Thomas III » fait de trois plaques, 16,4 sur 11,6 cm (*fig. 3,3*); céramique tournée du type Černjahov (*fig. 3,9.11-14.16-19*): *Terpilovskij* 1984 (Annexe 1, numéro 1), pl. 10,23-28; 12,1.19; 13,28-34.

27. Roišče, habitat. Un peigne en os fait de trois plaques 8,4 x 7 cm et un fragment (*fig. 3,2,4*); céramique tournée du type Černjahov (*fig. 3,21–24.29.30*): Terpilovskij 1984 (Annexe 1, numéro 1) pl. 14,1.4–7; 15,3.4; 19,5–7.
28. Kolodeznyj Bugor, habitat. Un peigne en os fait de trois plaques (fragment) (*fig. 3,1*): Tret'jakov 1974 (Annexe 1, numéro 7) *fig. 16,8*.
29. Cegel'nja, nécropole. Un peigne en os fait de trois plaques du type «Thomas III» (*fig. 3,6*): Archives de l'Institut d'Histoire de la Culture Matérielle, Saint-Pétersbourg, dossier DAK 53/1907.
30. Deševka, habitat fortifié. Un peigne en os fait de trois plaques (fragment) (*fig. 3,5*): T. N. Nikol'skaja, K etničeskoj istorii bassejna verhnej Oki (A propos de l'histoire ethnique du bassin de l'Oka supérieure). *Kratkie Soobščeniya Moskva* 107, 1966, 9 sqq.; *fig. 1,3*.
31. Ščepilovo, habitat fortifié. Un peigne en os fait de trois plaques (fragment): S. A. Izjumova, Bronzovye lunnicy s gorodišča u der. Ščepilovo (Les pendentifs peltiformes en bronze de l'habitat fortifié près du village de Ščepilovo). *Sovetskaja Arch.* 4, 1958, 203.
32. Bereznjaki, habitat fortifié. Une fibule ansée en arbalète à pied losangé du type «Ambroz 17/3», en bronze, longueur: 5,8 cm (*fig. 2,14*): P. N. Tret'jakov, K istorii plemen Verhnego Povolž'ja v pervom tysjačeletii n. ě. (Contribution à l'histoire des tribus de la région de la Volga supérieure au Ier millénaire de n. ě.) = *Mat. Moskva-Leningrad* 5, 1941, *fig. 37,6*.
33. Ignatovka, habitat. Céramique tournée du type Černjahov: E. M. Kuharskaja et R. V. Terpilovskij, Nekotorye typy lunnic III–V vv. v Srednem Podneprov'e (Quelques types de pendentifs peltiformes du IIIe au Ve s. dans la région du Dniepr moyen). *Drevnosti Srednego Podneprov'ja* (1981) 69–79.
34. Birin, habitat. Une fibule ansée à pied attaché du type «Ambroz 16/2, série 1, variante 1», en fer, longueur 4 cm (*fig. 1,8*): Tret'jakov 1974 (Annexe 1, numéro 7) *fig. 2,6*.
35. Kiselevka 2, habitat. Céramique tournée du type Černjahov (*fig. 3,8*): Terpilovskij 1984 (Annexe 1, numéro 1) pl. 9,10.
36. Zolotinka, habitat. Céramique tournée du type Černjahov (*fig. 3,7*): Ė. A. Symonovič, Černjahovskaja kul'tura i pamjatniki kievskogo i koločinskogo tipov (La culture de Černjahov et les sites des Kiev et Koločin). *Sovetskaja Arch.* 1, 1983, 91 sqq.; *fig. 3,20*.
37. Saltykova Devica, habitat. Céramique tournée du type Černjahov: Terpilovskij 1984 (Annexe 1, numéro 1) 92, n° 73.
38. Vybli, habitat. Céramique tournée du type Černjahov (*fig. 3,10*): Terpilovskij 1984 (Annexe 1, numéro 1) 92, n° 77, pl. 7,8.
39. Kovčín, habitat. Céramique tournée du type Černjahov: Terpilovskij 1984 (Annexe 1, numéro 1) 92, n° 74.
40. Gorica, habitat. Céramique tournée du type Černjahov: Terpilovskij 1984 (Annexe 1, numéro 1) 90, n° 33.

41. Kločkov, habitat. Céramique tournée du type Černjahov: Terpilovskij 1984 (Annexe 1, numéro 1) 90, n° 27.
42. Mezin, habitat. Céramique tournée du type Černjahov: Terpilovskij 1984 (Annexe 1, numéro 1) 91, n° 48.
43. Zajar'e, habitat. Céramique tournée du type Černjahov (*fig. 3,20*): Terpilovskij 1984 (Annexe 1, numéro 1) *fig. 30,4*.
44. Viveržany. Céramique tournée du type Černjahov (*fig. 3,26–28*): Ě. A. Symonovič, *Drevnosti Skandinavii i Pribaltiki na territorii kul'tur polej pogrebenij* (Les antiquités de la Scandinavie et de la région de la Baltique sur le territoire de la civilisation des champs de sépultures). *Kratkie Soobščeniya Moskva* 133, 1973, 133, 24 sqq.; *fig. 11,11–13*.
45. Demidovka, habitat fortifié. Céramique tournée du type Černjahov (*fig. 3,15*): E. A. Šmidt, *O kul'ture gorodišč-ubežišč levoberežnoj Smolenščiny* (A propos de la «civilisation des refuges fortifiés» de la région de Smolensk sur la rive gauche du Dniepr). *Drevnie slavjane i ih sosedi* = *Mat. Moskva-Leningrad* 176, 1970, 63 sqq.; *fig. 3,27*.
46. Petroviči, découverte isolée. Deux fragments des fibules en arbalète du type Černjahov (*fig. 1,7*): Symonovič 1983 (Annexe 1, numéro 36) *fig. 4,6.7*.

## Annexe 2

Les sites archéologiques indiqués par des numéros sur les *fig. 9–13*

Avertissement: compte tenu de l'échelle des cartes, la localisation des sites archéologiques est souvent approximative.

1. Belaja Cerkov', 2. Perejaslav, 3. Čaplin, 4. Tajmanova, 5. Šat'kovo, 6. Devički, 7. Labenščina, 8. Dediloviči, 9. Krosno, 10. Judžiški, 11. Sauka, 12. Gibaičiai, 13. Rudiškai, 14. Drokova, 15. Surskaja Zabora, 16. Stugna, 17. Krasnyj Bor, 18. Kalva, 19. Kohtla Jarve, 20. Arkne, 21. Mahary, 22. Dem'janka, 23. Gorica, 24. Stajki, 25. Koliberda, 26. Podliszewo, 27. Meženys, 28. Dusetos, 29. Ejkotyškes, 30. Velikuškes, 31. Kiev, 32. Ahtyrka, 33. Lipljava, 34. Borzna, 35. Dmitrovskoe, 36. Golovjatino, 37. Rački, 38. Babieta, 39. Mojtyny, 40. Jabara, 41. Relinki, 42. Šauliai, 43. Asote, 44. Lettonie orientale, entre Dvinsk et Pskov, 45. Rokenai, 46. Žadavaniai, 47. Trostjanec, 48. Grišincy, 49. Malyj Bukrin, 50. région de Kanev, 51. Hmel'na, 52. Brovaha, 53. Kagamlyk, 54. Hižnij Biškin', 55. Cimljanskoe, 56. Maslovka, 57. Fedjaševo, 58. Kvetun', 59. Glaževo, 60. Mežigor'e, 61. Kuty, 62. Moščino, 63. Tihij Ugolok, 64. Demidovka, 65. Kompanijcy, 66. Ignatovka, 67. Kazaroviči, 68. Nožavar, 69. Krylos, 70. Novye Bezradiči, 71. Bortniči, 72. Kaftino, 73. Popad'inskoe, 74. Barvihinskoe, 75. Ščerbinskoe, 76. Troickoe, 77. Lukovnja, 78. Ogubskoe, 79. Uskela, 80. Medvedevskoe, 81. Borovskoe, 82. Košibeevo, 83. Kukarka, 84. Jaagupi, 85. Tricata, 86. Muri, 87. Vella-Kravanda, 88. Kentskalis, 89. Salenieki, 90. Lillpuderi, 91. Linkaičiai, 92. Maudžorai, 93. Lapsau (Muromskoe), 94. Vasil'kov, 95. Mihajlovka, 96. Stargorodka, 97. Starosel'e, 98. Tatarskaja Gorka, 99. Hristova, 100. Zdorry (Zdorren), 101. Ivankoviči, 102. Grunajki, 103. Samueli, 104. Dvoraki-Pikuty, 105. Gaj (Rodičev), 106. Duna, 107.

Roždestvenskoe, 108. Brody, 109. Jamščična, 110. Pada, 111. Lukoml', 112. Bereznjaki, 113. Kirstula, 114. Aarla, 115. Kjarde, 116. Pikkjarve, 117. Vagula, 118. Kaugars II, 119. Bol'saja Saltanvoka, 120. Sczwajcarija, 121. Progony, 122. Janovo, 123. Gorogok, 124. Muskau, 125. Pastyrskoe, 126. Kuznečiki, 127. Durovka, 128. Starkoge, 129. Jarve, 130. Vala-Roza, 131. Rumiškes, 132. Bakšiai, 133. Sargenai, 134. Novy Zuzdruj, 135. Bartlikowo, 136. Barglyw Dworny, 137. Malyški, 138. région de Kaluga, 139. Kuz'minskoe, 140. Murom, 141. Grehov Ručej, 142. Kir'janova, 143. Ust'-Careva, 144. Voropiškiai, 145. Vilnius, 146. Viska, 147. Migonis, 148. Šmyrevo, 149. Ščepilovo, 150. D'jakovo, 151. Sud-Est de la région baltique, 152. Guta-Komarovskaja, 153. Abidnja, 154. Mari-Lugovskoj, 155. Vingotchewo, 156. Nikutoven, 157. Taurag, 158. Veršviai, 159. Plutency, 160. Šugajlovo, 161. Ražkinskij, 162. Pažarstis, 163. Pakačine-Dembai, 164. Žukin, 165. Sutok, 166. Zbarovici, 167. Poreč'e, 168. Sondraušiške, 169. Romaški, 170. Černjahov, 171. Pekari, 172. Zarubincy, 173. Knjaža Gora, 174. Mihajlovka (Čerkasskaja), 175. Potapcy, 176. Kononča, 177. Tetiev, 178. Bukrin, 179. Višenki, 180. Palanga, 181. Rudaičai II, 182. Slobodka, 183. Arefino, 184. Šil'nikovo, 185. Pol'noe-Jaltunovo, 186. Azelino, 187. Iževsk, 188. Nivskij, 189. Suvorovskij, 190. Kislaja, 191. Serensk, 192. Žukovka, 193. Mena-5, 194. Šatrišče, 195. Mazkatuži, 196. Razbuki, 197. Sloboda Glušica, 198. Curkovka, 199. Staršij Seliksenskij, 200. Penza, 201. Borisoglebskoe, 202. Tyrma, 203. Essu, 204. Lagedi, 205. Rongu, 206. Malla, 207. Staro-Kabanovskij, 208. Ust'-Sarapulskoj, 209. Maksimovka, 210. Kombja.

Anschrift des Verfassers:

Michel Kazanski  
CNRS-URA 880

Musée des Antiquités Nationales  
F-78103-Saint-Germain-en-Laye

### Zusammenfassung

Nach der herrschenden Meinung entsprechen die Völker, welche Jordanes in seinem Text über die *arctoi gentes* nennt und die im zweiten Drittel des 4. Jahrhunderts n. Chr. von Hermanarich geschlagen wurden, den finno-ugrischen und baltischen Stämmen des 9.–11. Jahrhunderts mit verwandten Namen, die die mittelalterlichen Chroniken in der Waldzone Rußlands lokalisieren. Diese systematische Gleichsetzung der *arctoi gentes* nach Jordanes mit den finno-ugrischen und baltischen Stämmen des Mittelalters ist jedoch nicht unproblematisch. Wenn gewisse Stämme des 4. Jahrhunderts, die Jordanes zitiert, mit denen des 9.–11. Jahrhunderts gleichzusetzen sind, gilt das nicht unbedingt auch für die Gesamtheit. Tatsächlich haben wir keinerlei Gewißheit, daß die meisten Stämme, die im 4. Jahrhundert in der Waldzone Rußlands lebten, bis zum Mittelalter überlebt haben.

Unsere Absicht war es, die archäologischen Fakten zusammenzustellen, die geeignet sind, zu einem besseren Verständnis der Textstelle des Jordanes beizutragen. Zunächst versuchen wir, anhand der archäologischen Quellen die Handels- und Verkehrswege zu rekonstruieren, die in der Waldzone des östlichen Europa zur Zeit des Hermanarich benutzt wurden. Anschließend erörtern wir für dasselbe Gebiet die Verbreitung von Gegenständen der Černjahov-Kultur, die dem Stammesverband der Goten aus germanischen und nicht-germanischen Völkern entspricht; diese materiellen Überreste lassen den Einflußbereich der Goten erkennen.



Aufgrund des archäologischen und numismatischen Materials können wir in der Waldzone Rußlands drei Hauptachsen unterscheiden: Dniepr-Baltikum, Dniepr-Wolga und Baltikum-Wolga. Diese drei zusammen bilden eine Art Dreieck, dessen äußerste Punkte einerseits die Region des mittleren Dniepr darstellt, die von der Bevölkerung der Černjahov-Kultur besiedelt war, andererseits die baltischen Länder der baltischen und finnischen Stämme und schließlich das Becken der oberen Wolga und der Oka, wo eine finnische Bevölkerung lebte. Diese Routen durchqueren im wesentlichen das Territorium der slawischen oder balto-slawischen Völker (der Kiewer und Moščino-Kultur, der Strichverzierten Keramik und der Dniepr-Dvina-Kultur), die den Kern dieses Kommunikationsnetzes bilden. Es berührt in keiner Weise das nördliche Rußland. Entgegen einer weit verbreiteten Meinung beweisen die archäologischen Quellen, daß zwischen Skandinavien und dem südlichen Rußland während der Spätantike über die Flüsse der Waldzone keinerlei direkte Kontakte bestanden.

Das charakteristische Fundgut der Černjahov-Kultur läßt sich entlang zweier Hauptverbindungen feststellen: der Dniepr-Baltikum- und der Dniepr-Wolga-Route. Diese Wege entsprechen den beiden Stoßrichtungen des gotischen Eindringens in die Waldzone, und da die meisten Gegenstände des Typs Černjahov ins 4. Jahrhundert datieren, kann man daraus den Schluß ziehen, daß sie einen konkreten Beleg für den Bericht des Jordanes über Hermanarichs Feldzüge darstellen. Tatsächlich durchquert die Dniepr-Baltikum-Achse das Territorium der Veneden (der Kiew-Kultur vielleicht ebenso wie der Dniepr-Dvina-Kultur und der Strichverzierten Keramik) und der *Aestii* (der baltischen Kulturen von Preussen, Litauen und Lettland), die Jordanes erwähnt. Die Achse Dniepr-Wolga führte die Goten zu den *arctoi gentes*. Diese Meinung wurde von G. Schramm unterstützt. Man kann nicht ausschließen, daß die *Merens*, die *Mordens* und die *Imniscaris* von Jordanes den mittelalterlichen Meriens, Mordvens und Mechtcherias entsprechen, denn es gibt keinen Bruch zwischen der archäologischen Kultur dieser finnischen Stämme des 9.–11. Jahrhunderts und der D'jakovo- und Gorodec-Kultur, die in römischer Zeit in der gleichen Zone beheimatet war. Doch für die anderen Stämme, die zu den *arctoi gentes* zählen, besitzen wir keinerlei gesicherte Grundlage, um ihre ethnische Zugehörigkeit zu bestimmen, und noch weniger finden sich ihre Entsprechungen in der Archäologie.

Die Eroberungszüge des Hermanarich, einschließlich des Kriegs gegen die Heruler auf der Meothide, bilden unserer Meinung nach verschiedene Phasen eines durchdachten Plans mit dem Ziel, die Vorherrschaft über das wirtschaftliche Netz Mittel- und Nordrußlands zu gewinnen.

Ins Deutsche übertragen von Christine Bach, Frankfurt